

Abonnements par la poste:

Edition quotidienne	
CANADA	\$ 6.00
Etats-Unis et Empire Britannique ..	8.00
UNION POSTALE	10.00
Edition hebdomadaire	
CANADA	2.00
ETATS-UNIS ET UNION POSTALE	3.00

Le referendum antiléthargique

La ville de Montréal passe par une crise aigüe. Des yeux se tournent vers son administration qui n'avaient pas coutume de l'étudier de bien près. La curiosité des contribuables est éveillée parce qu'ils sentent déjà la main des administrateurs tâtant leur gousset et prête à le vider.

On parle d'entreprendre des travaux pour des millions, pour près de cent en tout. Déjà on demande par un referendum irrégulier, mais qui, tout de même, s'il était ratifié par une forte majorité, recevrait la sanction de la Législature et les lierait, de dépenser trente millions.

Et voilà que soudain ils se souviennent de Concordia et qu'ils se rendent compte que la pauvre fille a poussé à la manière d'un enfant sans tutelle.

Ce réveil d'attention, cette claque à la léthargie générale sera l'un des bons effets de cette consultation populaire. Là-dessus nous sommes en plein accord avec le chef de l'exécutif et avec le leader du conseil.

D'où que soit venue l'inspiration du referendum, il est certain qu'elle est comminatoire pour l'administration actuelle, dans son ensemble. Bon nombre de contribuables diront comme dans la chanson du petit Grégoire, après avoir considéré l'énormité du sac d'écus et la taille morale d'un bon nombre de conseillers qui prétendent le manipuler: "T'es ben trop petit, dame oui!"

Ne sera-ce pas le même raisonnement qu'on se fera à Québec où, précisément parce que la prospérité de la province est fonction de la prospérité de Montréal, on aura intérêt à empêcher l'administration de faire de grosses sottises, de commettre des embardées ruineuses, mais des lors qu'elle aura l'avantage de brasser cinq millions ou plus par année, ne sera-t-il pas important que sa tutrice de Québec veille à ce que les gérants de sa fortune soient moins notoirement incompétents? La personnalité de l'administrateur, comme membre de l'exécutif et comme échevin, est d'autant plus importante que les sommes à administrer sont plus fortes, que les travaux à entreprendre sont plus vastes.

On a parlé d'une commission qui compléterait celle prévue par la charte et qui n'a jamais vu le jour, à laquelle on donnerait des pouvoirs mieux définis et plus étendus. On se rappelle que, dès le lendemain de la sortie du ministre de la voirie, le *Devoir* en prévoyait la formation. Le thème a été repris depuis en mineur par certains journaux dont les correspondants, parce que ces journaux sont toriers, ont d'ordinaire l'oreille des ministres.

D'ailleurs qui pourrait s'opposer sérieusement à ce que l'on tente de prendre des précautions pour assurer l'administration sage, stable, économique de ces millions supplémentaires? Cette administration ne peut s'assurer qu'en faisant des accords à l'autonomie de Montréal et au régime démocratique. Le comique, c'est que s'ils sont commis, ce sera par de soi-disant fervents apôtres du gouvernement du peuple par le peuple, pour le peuple.

* * *

Mais à supposer que l'on refuse de prendre les moyens héroïques, quels bons effets est-il possible d'attendre de l'état d'esprit créé par le referendum?

Les propriétaires fonciers et ceux qui directement ou indirectement paient de lourdes taxes à Montréal s'aperçoivent que leur pupille Concordia a été bien négligée. Elle a été livrée aux mains de gens sans mauvaises intentions pour la plupart mais, aussi, pour la plupart, sans compétence. Il ne faut rien exagérer. Il y a de bons sujets honnêtes et dévoués, voire compétents dans l'exécutif; il y en a aussi dans le conseil. Mais l'ensemble ne met pas rassurant. Les propriétaires et tous les intéressés se mettent à scruter les causes de cette négligence. Elles ne sont pas difficiles à repérer. La principale, celle qui rejette toutes les autres dans l'ombre, c'est le petit nombre des propriétaires. Ceux-ci n'ont guère de pouvoirs supérieurs, pour le choix des représentants, à ceux des simples locataires qui ne paient même pas leur taxe d'eau. Et leur petit nombre effraie quand on songe qu'ils ne sont guère plus de 28 pour cent du nombre total des électeurs. Il y a 54,000 propriétaires, y compris les compagnies par action et les sociétés commerciales; celles-ci délaquées, il ne reste guère que 15%.

Ce chiffre devient tragique quand on songe aux autres villes où la proportion des gens qui habitent une maison dont ils sont propriétaires va jusqu'à 80 pour cent.

Pour le choix des administrateurs les propriétaires auront donc beau se concerter, se liquer, dresser des listes de candidats, ils n'auront jamais qu'une influence négligeable tant pour l'élection du maire que pour celle des conseillers.

Voilà la principale source du mal. Non pas que tous les locataires soient de mauvais électeurs mais un très grand nombre se désintéressent de la chose municipale et ne votent pas. On a, par contre, souvent le soin de faire voter à leur place les moins souhaitables (parfois des *gunmen* de New-York), qui n'ont aucun intérêt sérieux à la bonne administration de Montréal, qui sont des jouets dociles aux mains de démagogues.

Montréal souffre donc avant tout d'une disette de propriétaires. Et c'est cette disette qu'il faudrait corriger par des moyens énergiques pour assurer la permanence de propriétaires occupants, comme on les désigne.

Comment les augmenter en augmentant du même coup l'intérêt pour la bonne administration municipale?

Il y a un bon moyen que suggère le leader du conseil: taxer lourdement ceux qui ne sont pas propriétaires et ne payent aucune imposition en recourant à l'impôt sur le revenu avec, il va de soi, exemption des familles nombreuses. Cela en encouragerait quelques-uns à devenir propriétaires.

Ça, c'est le moyen négatif.

Le moyen positif, c'est celui auquel on a songé à New-York en détaxant pendant une période de cinq ans après leur construction certains immeubles pour une somme de cinq ou six mille dollars, à condition qu'ils soient occupés par leurs propriétaires. Ce qui est incontestable, c'est que jamais on ne pourra compter sur une amélioration sensible de l'administration de Montréal tant que la proportion des propriétaires restera si minime, à moins qu'on ne revienne au système en usage dans les petites municipalités où seuls ils ont le droit de vote. Mais quel héros osera se lever à Québec pour soutenir une proposition de loi aussi antidémagogique?

* * *

Quoi qu'il en soit — nous sommes entièrement d'accord en cela avec l'administration — le referendum aura pour effet de secouer une pernicieuse léthargie. Cela ne suffira pas à sauver d'un retour offensif de la maladie du sommeil le malade; mais cela renseignera sur son mal et induira, peut-être, un plus grand nombre de gens à en chercher le remède.

LE DEVOIR

Directeur: HENRI BOURASSA

FAIS CE QUE DOIS!

Montréal, samedi 14 janv. 1928.

TROIS SOUS LE NUMERO

Rédaction et administration

336-340 NOTRE-DAME EST

MONTREAL

TELEPHONE: Main 7460

Service de nuit: Rédaction, Main 5121

Administration, Main 5153

L'actualité

Voyage de noces

Suait, soufflant, le dos voûté sous l'effort épaisant, Jonas Barulet poussait devant lui un lourd wagon chargé de bois.

Il devait se marier, dans trois jours; mais il ne perdait pas une heure à galvauder inutilement chez sa future, le père Barulet lui ayant dit avec une philosophie empreinte de fatalisme qu'il la verrait bien assez pour le restant de sa vie.

La famille Barulet avait d'ailleurs des traditions d'économie proverbiales. La ménagère ayant un jour réussi à merveille une fournée de pains, les enfants se jetèrent en gloutons sur les tranches dorées et en quelques jours l'énorme cuitte disparut. La mère Barulet déclara avec mélancolie: "C'est bon, mais point profitable" et de sa vie elle ne réussit une seule cuitte. Quand il venait des visiteurs, le père Barulet envoyait Jonas chez le voisin emprunter un pain et une livre de beurre. Et les voisins voyaient partir leur bien dans la certitude que le pain retourné traitait réjouir le poulailler ou la porcherie. Mais ils y étaient habitués. Et les Barulet avaient fini par ne plus recevoir personne.

Jonas poussait sa voiture à gestes lents, un large pli barrait son front. Il pensait au voyage de nocces, à cette équipée traditionnelle des nouveaux mariés qui vont y englober les économies de plusieurs années de travail. Habitué à tout suppléer, à tout compter, Jonas ne pouvait comprendre le pourquoi d'une coutume aussi stupide.

"C'est pourtant si simple de rester à la maison, bien tranquille, au milieu des amis, des parents, à ne rien faire pendant trois semaines, qu'à dormir, boire, manger, au lieu d'aller dans des villes où vous ne connaissez personne et où tout le monde cherche à vous enlever votre argent, ou tout se paie, se vend, s'achète!" se disait-il.

Et la tête remplie de ces idées Jonas rugissait intérieurement contre la mode et les traditions; et comme le père Barulet allait ouvrir la porte de la maison, il entendit Jonas qui émettait: "Non, je suis pas pour perdre cinquante belles piastres."

Le père Barulet, sans savoir de quoi il était question, approuva par un: "T'es bien raison, mon garçon, faut ménager pour arriver!"

* * *

Le mariage se fit paisiblement dans la jolie campagne; la noce de fille joueuse dans le chemin bordé de balcons verts et d'arabes fleuries.

On s'amusa bruyamment toute la journée; le soir venu les mariés partirent en voiture. Les invités purent accompagner les mariés, mais Jonas et le père Barulet s'y opposèrent avec une énergie si farouche qu'on n'osa pas les contre-carer. Mais les chuchotements s'élevèrent et des rires francs fusèrent au milieu de la gêne générale.

Toute la nuit, la campagne d'ordinaire silencieuse fut remplie de rires lointains.

Le lendemain, le voisin Mathias qui avait la réputation d'engendrer le plus de querelles, s'achemina vers la maison Barulet. La famille Barulet s'épanouit à l'instinct dans les fenêtres, dans un énorme ahurissement.

Le bonhomme entra avec un: "Bonjour, les gens de nocces!" "Sais pas, reprit-il, si les jeunes vont suivre le chemin tracé par les vôtres."

— "Jonas est un garçon travaillant et ménager", dit la mère.

— "Je vous crê, dit le bonhomme, je disais ça dernièrement à votre homme, y en a pas beaucoup comme lui pour abattre de la besogne; mais c'est la créature, voyez-vous. Les femmes d'aujourd'hui, c'est pas comme autrefois."

Cette antienne lancée ramena la litane des considérations sur la supériorité des femmes d'autrefois sur celles d'aujourd'hui.

— "A propos, dit le père Mathias, votre bru m'a pas l'air ménagère à plein. Elle porte des bas de coton au lieu de la laine. Ça coûte gros et c'est point durable. Une chance que la mère Barulet est là pour avoir soin du ménage, car le garçon est loin d'avoir le génie du père."

Le bonhomme mêlait le poison à la louange avec cette perfidie payssanne unique en son genre et qui dépassait la perfidie des personnes extrêmement cultivées.

"Et puis, sur le rapport de la religion, le garçon et la fille ne valent pas le père et la mère Barulet qui ont fait l'éducation de la paroisse."

Un frémissement courut et Mathias distinguait comme un rumeur de grognements. Un rire silencieux brida ses paupières; il reprit:

— "Vous savez que Jonas a mangé un beau pain par sa faute, le fils de Pierre X? Il l'aimait à la folle et ça lui avait fait une femme de première classe, et qui aurait aidé la mère Barulet, qui l'a bien gagné, la brave dame!"

Cette fois le père Barulet protesta mollement, malgré le miel qui enveloppait chaque flèche, mais il n'acheva pas...

Des entrailles de la terre monta une voix courroucée, hurlante, qui fit vibrer le plancher:

"Mon animal, si j'étais pas en voyage de nocces, je te répondrais ben!"

MARCELLUS

Les mines de la Gaspésie

On trouvera aujourd'hui en page 2 la suite de l'article d'Un Ami de Gaspé sur les mines de la Gaspésie.

Chroniques

Sur deux livres récents

Notre distingué collaborateur, le R. P. Antonio Dragon, S.J., a récemment publié, comme le savent déjà nos lecteurs, un intéressant volume, *Toujours plus haut! consacré à l'un des jeunes de chez nous, M. le chanoine Chartier*, a bien voulu nous adresser à ce propos la note suivante:

Pour les jeunes

Toujours plus haut! — Lucien Delorme (1905-26), par le Père Antonio Dragon, S.J., Montréal, 1928.

Ce livre, destiné à exercer un apostolat auprès de la jeunesse, suscite d'abord chez le lecteur une question.

D'où provenait l'inspiration de Longfellow, quand il écrivait *Excelsior*? Le poète copiait-il un modèle vivant? Ne faisait-il que donner une forme saisissante au rêve d'un noble esprit? En d'autres termes, *Excelsior* propose-t-il un idéal possible à atteindre ou raconte-t-il l'histoire réelle d'une ascension? Puis, de quelle sorte d'ascension s'agit-il? Le poète décrit-il l'une de ces excursions vers les sommets de la nature, comme celles qui enchantent les alpinistes, ou bien une de ces élévations vers les hauteurs de la perfection surnaturelle dont la vie des âmes saintes raconte les étapes successives?

Le Père Dragon n'avait pas à discuter la question. Nous voyons seulement dans son livre à quelle solution il se range. Quelle qu'ait été la pensée de Longfellow, qu'il ait écrit une fantaisie ou un récit, l'un ou l'autre ou l'un et l'autre applicables à l'ordre naturel comme au domaine surnaturel, le Père Dragon a compris *Excelsior* comme une histoire de tous les jours et une histoire de l'ordre moral. La biographie de Lucien Delorme démontre que la montée vers les sommets de la grâce n'est pas seulement possible, mais qu'elle est un fait. La vie de son héros est une preuve de ce fait; c'est d'elle que découle le premier intérêt de ce récit.

Il en est un autre. Cette démonstration sur la possibilité des ascensions morales, le Père Dragon la puise dans une âme de jeune. Lucien Delorme meurt à vingt-et-un ans; et cependant, il a franchi toutes les étapes de la marche qu'impose la conquête de la vertu, avant de se procurer la victoire, la mort sainte, celle des prédestinés. Ce triomphe, il n'a pas eu le cueillir seulement; il lui a fallu le préparer. Aussi le Père Dragon a-t-il pu consacrer tout un chapitre à ce qu'il appelle "le temps d'arrêt". Il a dû toucher à ces faiblesses humaines, que les codificateurs de l'art obligent tout écrivain à laisser entrevoir même chez les héros. Les jeunes apprendront là une grande leçon. La conquête de la

vertu est le devoir de tout homme. Elle peut bien provenir parfois de cette expérience sans mérite qu'infirmité les dures réalités de la vie. Mais d'ordinaire elle suppose une volonté qui a résolu d'y tendre et qui prend tous les moyens d'atteindre le but. Il n'y a pas de spectacle plus beau que celui d'une faiblesse naturelle se transformant par degrés en une force acquise, surtout quand le héros lutte contre lui-même au lieu de résister simplement à un adversaire du dehors.

Ici, le spectacle a un attrait de plus. Ce n'est pas l'auteur qui le décrit, mais le modèle même que le Père Dragon propose à la jeunesse. Cette intervention constante du modèle, derrière qui le biographe se dérobe avec tant de modestie, donne à l'ouvrage un dernier intérêt. Ce ne sont pas les assertions d'un observateur étranger qui nous permettent de suivre "la marche à l'étoile" de Lucien Delorme. Tout le livre est un tissu d'exemples. Le Père Dragon les tire du journal, du "quotidien", que tenait l'écolier, puis de sa correspondance, l'un et l'autre d'autant plus sévères que leur rédacteur ne songeait en rien au grand jour de la publicité. Le livre prend ainsi le caractère d'une confession personnelle. On se plaît d'autant plus au récit de ce bel effort que, les alternances de succès et de revers au milieu desquelles Lucien Delorme est parvenu à la victoire, on les apprend de l'écolier lui-même.

Puisse donc ce livre modeste, au style si simple, à la langue si exacte, se diffuser largement parmi les jeunes! Il les édifiera tous, en leur mettant sous les yeux un jeune homme eux, devenu par volonté un modèle vivant. Il réjouira les bons, dont il encouragera les efforts. Apres des faibles, il sera un instrument d'apostolat: ils apprendront de ce modèle qu'aucun revers n'est définitif, que la victoire est toujours possible, quand on veut.

Ces résultats sont bien ceux qu'avait en vue l'auteur, que son ancien maître salue comme un juvénile et bienfaisant apôtre.

Le vice-recteur de l'Université, Chanoine Emile CHARTIER.

* * *

Un livre à répandre

Nous regrettons de n'avoir point plus tôt signalé le dernier livre de M. le chanoine Huard. Cet article du R. P. Fontanel, S.J., compensera heureusement cet involontaire retard:

C'est le *Manuel théorique et pratique d'entomologie*, de l'infatigable chanoine V.-A. Huard, Sc.D. Un livre sur les insectes, écrit par un chanoine!... A ce titre seul, il mé-

(Suite à la deuxième page)

Bloc-notes

Combien?

On entend souvent parler des milliardaires, après desquels les millionnaires font figure de pauvres gens. A l'heure présente, chez nos voisins, un homme très riche, ce n'est pas celui qui a un million de dollars ou un peu plus; celui-là est un homme à peine riche. Le monsieur qui a réellement de la surface et passe pour avoir une très belle fortune, c'est celui dont les revenus annuels touchent ou dépassent le million. En 1927, d'après les relevés du fisc, à Washington, 228 citoyens américains ont déclaré avoir touché chacun plus d'un million de revenus pendant l'année précédente. A eux tous, ces contribuables ont versé 81 millions d'impôts sur le revenu au trésor et il leur est resté 409 millions, — de quoi vivre. Pour la même année, quatorze autres citoyens américains ont reconnu avoir touché des revenus dépassant, pour eux tous, un total de 101 millions; cela fait une moyenne approximative de sept millions par tête. Bon prince, le fisc ne leur a pris pour son compte que 17 de ces 101 millions; ils se sont partagés les miettes.

Avoir aujourd'hui une fortune totale d'un million de dollars n'est plus une distraction. Il y a des milliers de cette sorte de pauvres gens, aux Etats-Unis; on affirme même qu'il y en a quelques centaines, au Canada. Faudrait-il que les milliardaires organisent bientôt une société de secours et de bienfaisance pour soulager ces misérables de la finance?

Bel amiral

Pendant qu'on s'employait, dans les cercles maritimes américains, à tenter de renflouer la coque du S-4 coulé avec son équipage de 40 hommes au large de Provincetown, l'amiral Brumby, raconte un hebdomadaire de New-York, recut un télégramme pressant de Lafayette, Indiana. Le signataire lui demandait une conférence. L'amiral répondit de si chaleureuse façon à ce correspondant inconnu que celui-ci fit sa malle, prit le prochain train pour Boston, y fut accueilli comme un savant technicien ne l'aurait pas été, dina avec l'amiral, prit passage sur un chalutier qui le conduisit sur les lieux du désastre, en revint à bord d'un destroyer, approuvant tout ce qui se faisait là pour relever le S-4 où vivaient encore six hommes. D'indiscrètes journalistes tentèrent de l'inter-viewer. Il leur déclara sa satisfaction des travaux entrepris jusque là. Ils le poussèrent plus avant,

et constatèrent que c'était un garagiste sans aucune expérience des questions navales, pris pour un technicien en renflouement par l'amiral Brumby, avec lequel il avait passé presque toute une journée. Il ne connaissait même pas les principes élémentaires de la navigation sous-marine et n'avait aucune idée précise de ce qu'est un submersible. L'amiral ne s'en était pas aperçu. Effrayante mystification! Le seul à ne pas en rire fut l'amiral Brumby. Le garagiste Shambaugh est parti de Boston sans se douter qu'il avait joué un très vilain tour à son ami l'amiral; celui-ci n'en peut mais des gorges-chaudes faites de plus lors au sujet de sa cocasse méprise. Il y a de quoi rire.

Salade

Qui dira qu'il n'y en a pas pour tous les goûts dans le journal contemporain? Elle feuille qui se réclame d'être le journal complet, affiche en première page de son dernier numéro, en place d'honneur, deux récits d'exécutions capitales; elle fait à l'une les honneurs d'une manchette de huit colonnes, — la plus grande du quotidien de ce soir-là, — et à l'autre elle donne un titre de deux colonnes. Dans ce cas-ci le condamné est mort pendu, tandis que dans l'autre, les condamnés, ayant été atrocement torturés, avaient bien droit à tous les honneurs, à commencer par la manchette la plus grasse, cinq colonnes de texte et la place la plus en vedette de l'information d'hier. Pour adoucir le numéro, le complet, le spécialiste en affaires extérieures de la page de rédaction s'est lancé dans de laborieuses considérations de deux colonnes de longueur sur la dernière encyclopédie du Pape Pie XI. Quand on est spécialiste, ne faut-il pas démontrer comme on est fort? Ainsi tout le monde sera content: ceux qui préfèrent les récits d'exécutions capitales et ceux qui goûtent plutôt les commentaires nuageux des profanes sur les encyclopiques. On est journal et journaliste, complets, — il n'est que de le prouver par des rapprochements aussi cocasses, dans le même numéro de quotidien *olla-podrida*.

G. P.

Le travail du

dimanche à Montréal

On nous a signalé, dimanche dernier, les cas flagrants de travail du dimanche, dans la construction, à Montréal même.

Le fait se reproduira peut-être. Avis donc, à toutes les autorités compétentes.

LE DUEL EST ENGAGÉ!

Aujourd'hui Québec, demain Ottawa

Le duel est engagé.

La publicité que nous donnions hier aux discussions des deux chefs de parti souligne une fois de plus la façon dont le *Devoir* entend renseigner ses lecteurs sur les choses parlémentaires.

Nos lecteurs seront aussi largement, aussi exactement que possible renseignés.

Il en sera de même pour Ottawa et pour Québec.

Dans les deux parlements la discussion promet d'être intéressante. Nous en rendrons soigneusement compte.

Ce qui ne nous empêchera pas de tenir bien à jour toutes nos autres rubriques.

Abonnez-vous, si vous ne l'êtes déjà; faites abonner vos amis.

POUR TOUTES LES SERVICES, REDACTION, ADMINISTRATION, IMPRIMERIE, LIBRAIRIE, ADRESSEZ-VOUS AU DEVOIR, 336, RUE NOTRE-DAME EST, MONTREAL. (TELEPHONE: MAIN 7460.)

Les persécutions mexicaines

La vérité sur les assassinats du 23 novembre

Nous lisons dans la *Croix* de Paris, numéro du 4 janvier:

Nos lecteurs se souviennent avec émotion de la mort tragique du P. Pro Juárez et de ses trois compagnons, condamnés à mort sous un prétexte politique. Le Djerinski mexicain, Roberto Cruz, ne se contenta point de faire fusiller ces innocents, il ordonna de photographier leur supplice, et la censure gouvernementale lança à travers le monde photographies et calomnies.

L'enquête de M. F. MacCullagh nous avait appris à juger comme il sied les informations officielles du gouvernement mexicain. Par ailleurs, une très haute personnalité diplomatique de Mexico, qui doit supporter, mette, ces scènes d'horreur, nous avait confirmé l'exactitude parfaite de ce vaste reportage: "Votre documentation est parfaite, nous écrivait-elle. Pas un mot qui ne soit la très exacte vérité."

Aussi, n'avons-nous pas hésité à proclamer l'innocence des quatre victimes accusées d'un attentat contre Obregon.

D'Amérique nous parviennent des renseignements nouveaux et précis:

Le 13 novembre dernier, une ou deux petites bombes furent lancées sur l'automobile dans laquelle se promenait le général Alvaro Obregon, accompagné de quelques amis. L'explosion ne blessa personne; seule, la voiture subit quelques dégâts. La presse gouvernementale donna à cet événement une importance exagérée, dans l'intérêt du général, qui pose sa candidature à la présidence de la République.

Les compagnons d'Obregon, armés de pistolets automatiques, se mirent à la poursuite de l'auto agresseur et blessèrent le chauffeur Ruiz. Celui-ci fut arrêté, ainsi qu'un pauvre ouvrier nommé Jean Tirado Arias, qui se promenait non loin de là. Le chauffeur Ruiz fut conduit à l'hôpital où on lui extirpa les yeux, sous prétexte de lui sauver la vie. Il mourut peu après. "Cinq jours ensuite, furent arrêtés et conduits aux sous-sols de l'inspection générale de police l'ingénieur Luis Segura Vichis, qui dessinait tranquillement dans les bureaux de *The Mexican Light & Power Co., Ltd.* où il travaillait, situés en plein centre commercial de la capitale; puis le prêtre Michel Augustin Pro Juárez et son frère le jeune Humbert, qui se trouvaient très tranquilles à leur domicile l'ouvrier Tirado Arias. Là, ils furent séparés les uns des autres, sans aucune communication avec l'extérieur, et, dit-on, tourmentés cruellement pour qu'ils signassent certaines déclarations. (Ces pratiques sont actuellement d'usage courant à Mexico).

Le 22 novembre, les formalités de l'inspection de police étant terminées, quatre détenus allaient être traduits en justice, les tribunaux, au Mexique comme ailleurs, étant les seules autorités compétentes pour juger les délits. Ces mêmes feuilles publièrent que le P. Pro Juárez, apprenant cette détermination, se montra fort réjoui, disant qu'il ne pouvait désirer mieux pour démontrer son innocence.

Les avocats des détenus demandèrent, sur ces entrefaites, l'amparo (mesure légale contre les abus possibles d'autorité) à la "Suprême Cour de justice" (sorte de Cour d'appel), et cette dernière accéda, le jour même, à la pétition. L'amparo fut présenté à l'inspection de police le lendemain 23: Roberto Cruz n'en tint pas compte, et, vers 11 heures du matin, les quatre coupables furent exécutés des sous-sols de l'inspection et fusillés dans la cour de cet établissement.

Au sein de toute la société mexicaine règne la conviction que ces victimes sont innocentes, et que les vrais coupables sont des personnes occupant un haut rang dans le gouvernement mexicain, raison pour laquelle on aurait trouvé bon de rejeter la faute sur d'autres, afin d'en finir rapidement avec cette affaire. A côté de l'ouvrier Tirado et du chauffeur, on aurait placé des catholiques actifs de la "Ligue de défense religieuse", pour frapper cette organisation.

Certaines observations viennent renforcer cette opinion générale. Trois des fusillés furent arrêtés cinq jours après l'attentat contre le général Obregon. S'ils avaient été coupables, il est évident qu'ils auraient été exécutés dès le premier jour.

avant été arrêtés dès le premier jour, les trois autres n'auraient eu rien de plus pressé que de se déguiser, de se cacher ou de fuir. Ensuite, suivant le récit des journaux, les personnes qui se trouvaient dans l'auto d'Obregon furent lancées les explosifs étaient très correctement vêtues, et l'on ne conçoit pas que dans cette même voiture se fût trouvé un ouvrier, sorte d'indien mal accoutré, comme était Tirado Arias, — car sa mise, dans un lieu aussi fréquenté que le parc de Chapultepec, n'aurait pas manqué, un dimanche, d'appeler singulièrement l'attention.

La population considère les personnes exécutées comme des martyrs; mais, même si elles avaient été coupables, ce qui n'est pas, elles eussent dû subir trois ans de prison et non la peine de mort.

La justice ne s'exerce d'ailleurs plus.

Deux mois auparavant, le député Gonzalo N. Santos, ami et protégé du général Obregon, tua, à coups de revolver, le jeune avocat Fernando Capdevielle. Tout le monde, jusqu'en des manifestations publiques, présidées par les étudiants, signala cet individu comme coupable et demanda que justice lui fût faite. Le crime resta impuni et le meurtrier ne fut même pas arrêté. Actuellement, les crimes les plus odieux, s'ils sont perpétrés par les amis du gouvernement, restent impunis, tandis qu'une sévérité, dépassant parfois toute mesure, se trouve réservée — et souvent sans preuves — pour toute faute commise contre ce dernier.

"L'ENTERREMENT TRIOMPHAL DES MARTYRS

"On n'avait jamais vu, à Mexico, des funérailles aussi impressionnantes. L'enterrement eut lieu le 24 novembre, à 3 heures de l'après-midi. C'est un coutume, à Mexico, même pour les enterrements des plus hauts personnages, que le char funéraire conduise le cercueil jusqu'au cimetière, et c'est seulement aux portes de celui-ci que les parents ou amis intimes du défunt le chargent sur leurs épaules jusqu'à la fosse. En cette occasion, les deux cercueils furent enlevés du char et portés sur les épaules, depuis Chapultepec jusqu'à la haute colline au sommet de laquelle se trouve le cimetière de Dolores, c'est-à-dire sur un parcours de plus de 12 kilomètres, 15,000 personnes, appartenant à toutes les classes sociales, suivaient cette érémonie. Tout le parcours était jonché de fleurs. La plupart des assistants de la bourgeoisie descendirent de leurs automobiles pour suivre à pied les cercueils, et à chaque instant éclataient les cris de: "Vive le Christ-Roi!" et "Vivent les martyrs!" alors que les prières de la foule, à haute voix, ne discontinuaient pas. Bien des personnes firent toucher aux cercueils leurs médailles et autres objets de piété. Le cimetière, qui est des plus spacieux, ne put contenir l'énorme assistance.

L'enterrement de l'ingénieur Segura Vichis eut lieu le même jour, à la même heure, au cimetière dit "du Tépeyac", la victime ayant eu son domicile dans la commune de Guadalupe (Guadalupe), voisine de la capitale. Comme pour les précédents, foule énorme, fervent hommage au cercueil porté sur les épaules, des prières et des fleurs tout le long du chemin.

Le jour suivant, eut lieu l'enterrement du quatrième martyr, l'ouvrier Tirado Arias, accompagné par des personnes de la haute société aussi bien que les gens du peuple. Plus de 7000 personnes suivirent le convoi. Le cercueil fut porté sur un parcours de plusieurs kilomètres et les manifestations que nous avons décrites se renouvelèrent. Une avalanche de couronnes couvrit la tombe. Malgré l'opposition policière, une forte collecte fut faite parmi les assistants pour venir en aide au père aveugle de la victime et à sa femme, malade et pauvre."

Les origines des missions de Chine

Nous publions en quatrième page, sur les origines des missions de Chine et le rôle du P. Ricci, un article de R. P. Joseph Caron, S.J

LE DEVOIR

Le Devoir est membre de la Canadian Press, de l'A. B. C. et de la C. D. N. A.

L'irradiation des images

La première émission de télévision concluante au poste W-G-Y

Schenectady, 14. — Les ingénieurs de la General Electric ont donné hier au poste WGY la première émission de télévision concluante avec la certitude, désormais, d'irradier les images tout comme les paroles et avec un synchronisme absolu.

Le tableau où se reflètent les images mesure trois pouces par trois pouces, mais les images sont très nettes avec tous les détails. En fait, l'image irradiée est beaucoup plus petite, mais elle est grossie par une lentille. Le grossissement ne peut être indéfini à cause de la déformation qui se produit. D'après les maigres informations données jusqu'ici, le poste récepteur consiste en un disque perforé de trous tournant rapidement devant une lampe de couleur rose et en arrière d'une puissante lentille. Le principe est donc apparemment celui-ci. Au poste émetteur, l'objectif est illuminé par un arc électrique.

UN DISQUE QUI TOURNE A GRANDE VITESSE

Mais entre l'arc et l'objectif se trouve placé un disque perforé tournant à grande vitesse. Ce disque, par ses trous, explore chaque point de l'objectif suivant un tracé rigoureux. Le même, la lumière est toujours le même. La lumière réflétrie par l'objectif traverse le disque et agit sur une plaque de sélénium. Celui-ci offre des propriétés curieuses. Dès qu'un rayon lumineux le frappe, il oppose au passage du courant électrique une résistance proportionnelle à l'intensité du courant lumineux. Suivant donc que le disque explorera un point ombré ou lumineux, le courant de haute fréquence qui passe par la plaque ou la lampe au sélénium sera intense ou faible et donc modulé exactement suivant les variations lumineuses de l'objectif. Ce courant modulé qui est un courant hertzien semblable à celui de la radiophonie traverse l'espace pour arriver au poste récepteur. Ce courant hertzien module le courant de plusieurs étages d'amplification et ces étages d'amplification sont reliés à une lampe d'intensités lumineuses extrêmement variables, sensible aux moindres changements de courant.

UN ECRAN PERFORE

Le courant lancé par le poste émetteur fera donner à la lampe une lumière qui variera exactement suivant la modulation lumineuse de l'objectif. Devant cette lampe est un écran perforé de multiples trous

devant lequel tourne un disque perforé. Le mécanisme du disque et de l'écran sont ajustés de façon que des trous concorderont à chaque fraction de seconde pour laisser passer la lumière de la lampe. Et ces concordements ont lieu à la file, suivant une course de droite à gauche et allant progressivement de haut en bas. Il suffit que ces concordements aient lieu durant un dixième de seconde pour réaliser la vision.

L'ECLAIRAGE DE L'OBJECTIF

L'ennui jusqu'ici à toujours été l'éclairage de l'objectif. Il nécessite une grande intensité lumineuse difficile à supporter. On a réalisé depuis des plaques ou lampes modulatrices de courant électrique sous l'influence de la lumière, d'une extrême sensibilité.

Il va sans dire que le disque tournant doit être parfaitement synchronisé et dans le poste émetteur et dans le poste récepteur. En mettant le contrôle de ce disque facteur des ondes reçues, il est facile d'y arriver. En plus, à supposer que le synchronisme ne soit pas exact au début, il suffit que les vitesses des deux disques soient absolument semblables, chose maintenant facile à assurer par les méthodes modernes. Alors au moyen d'un bouton il est possible d'effectuer un retardement infime jusqu'au moment où l'image se reflète parfaitement. Ce sera la synchronisation du poste de télévision. Inversement, il sera possible d'augmenter la vitesse du disque. On aura ainsi des réglages ultra-précis.

DANS LE DOMAINE PRATIQUE

Les ingénieurs de la General Electric affirment que la télévision est maintenant du domaine public et que les postes récepteurs seront faits sous peu avec la machinerie utilisée lors de la récente expérience.

Cette expérience a été faite comme suit. La voix de M. Leslie Wilkins s'est élevée, venant du haut-parleur, pour dire que la démonstration commençait pour les personnes invitées à la chambre de réception où était le poste récepteur. Aussitôt les spectateurs-auditeurs ont vu dans l'écran M. Wilkins. Celui-ci a annoncé qu'il allait ôter ses lunettes et en même temps l'écran reflétait ses mouvements comme il enlevait ses lunettes. Et la voix par radiophonie arrivait en temps précis concordant avec tous les mouvements.

LA REVISION TARIFAIRE

La Commission que préside M. Moore a des recommandations à faire au gouvernement

Ottawa, 14. — A la veille de la session, les commissions gouvernementales sont évidemment en pleine activité. Maintenant que le comité consultatif qui s'est occupé de la canalisation du Saint-Laurent a présenté son rapport, c'est la commission du tarif qui fait parler d'elle. Le ministre des finances, M. James A. Robb, a eu plusieurs conférences, ces jours-ci, avec M. William H. Moore, président de cette commission. Il est plus que probable que la commission, dont le travail est commencé depuis déjà assez longtemps, ait plusieurs recommandations à faire. Le gouvernement King, puisque c'est lui qui a nommé la commission et les commissaires, pourra difficilement ne pas les accepter, du moins dans leur substance. Evidemment ni la commission

du tarif ni aucun de ses commissaires ne veut parler. On entend dire tout de même que l'on suggère des changements importants à notre tarif. Ces changements affectent principalement l'industrie textile de la laine et du coton, la culture fruitière et maraîchère. Ce que les producteurs canadiens de fruits et de légumes réclament n'est pas un tarif fixe mais un tarif mobile et saisonnier qui les protège contre la concurrence américaine au moment où notre production est offerte sur le marché domestique.

On dit encore que le discours du budget annoncera le rétablissement de l'franchissement postal à deux sous pour tous les pays d'Empire, une autre réduction de 1 pour cent dans la taxe des ventes et une réduction considérable dans la taxe d'accise sur les cigarettes.

Les tunnels sous le canal Lachine

Il est probable que le gouvernement fédéral consentira à payer sa part de la construction de tunnels sous le canal Lachine et les travaux commenceront peut-être dans un avenir rapproché. Telle est la nouvelle annoncée hier par M. Théodore Rheaume, député de Jacques-Cartier aux Communes.

M. Rheaume, qui revient d'Ottawa où il a rencontré des ministres à ce sujet, dit que le gouvernement semble disposé à accepter l'offre faite par la ville de Montréal et par la Compagnie des tramways à l'effet que chacune des parties garantirait un tiers du coût de construction de ces tunnels. M. Rheaume dit que l'affaire semble pratiquement réglée et que le prochain budget comprendra un octroi à cette fin. Le projet a été patronné au sein du cabinet par MM. Cardin et Fernand Rinfret qui ont débattu la question avec M. Robb.

Il est probable qu'on commencera par le tunnel de la rue Wellington parce que c'est celui dont on a le plus besoin, la circulation étant plus lente sur cette artère.

Le projet Kellogg et la France

Paris, 14. — La réponse du gouvernement français à la dernière note de M. Frank B. Kellogg, secrétaire d'Etat des Etats-Unis, au sujet du traité proposé, déclarant la guerre illégale, sera envoyée à Washington seulement après avoir été considérée par tout le cabinet.

M. J.-A. Côté obtient \$701.

La Commission des services publics a estimé à \$701 une bande de terrain prise par la ville d'Outremont de la propriété de M. J.-A. Côté, au coin de l'avenue McGill et du chemin Sainte-Catherine, pour arrondir un des coins de la rue.

L'existence d'un opuscule en vente au Service de librairie du Devoir qui contient un excellent résumé de toute la question.

Toujours plus haut se vend 50 sous au comptoir; 60 sous par la poste.

La tragédie du lac Saint-Jean, se vend 15 sous franco au Service de librairie du Devoir.

Mandats spéciaux

Québec, 14. (D.N.C.) — M. Jacob Nicol, trésorier provincial, a déposé devant l'Assemblée législative une liste de mandats spéciaux émis en 1927 à \$968,872.10 et le montant total de la somme dépensée à \$959,251.77. Il reste donc une balance de \$9,620.33.

LA SESSION PROVINCIALE

Le gouvernement prendra des procédures contre certains théâtres qui ouvrent leurs portes le dimanche

Les tribunaux décideront alors si la loi fédérale est encore effective dans la province de Québec — On demanderait de porter l'indemnité parlementaire des députés à \$2,500 et le traitement des ministres à \$8,000 — L'augmentation de la taxe sur la gazoline — M. Laferté n'aura pour partage que deux chambres au parlement et son assistant n'aura rien du tout

(Par Georges LEVEILLE)

Québec, 13. — Les députés sont en vacances jusqu'à mardi après-midi à trois heures, la plupart des courriers parlementaires sont retournés chez eux.

Pour la première fois depuis mardi, un peu de calme règne dans les corridors du parlement et dans notre prétendu "tribune de la presse". Profitons-en pour mettre nos lecteurs au courant de certaines nouvelles ou rumeurs que nous avons glanées un peu partout et qui ont toutes, au moins, des semblants de vérité.

Au sujet d'observation du dimanche, le premier ministre a dit hier dans son discours que la fermeture des théâtres ce jour-là dépend d'une loi fédérale et qu'elle sera mise en vigueur si les tribunaux de la province décident que cette loi, vieille de plusieurs années, et jusqu'ici lettre morte dans la province, doit être observée.

Voici, selon le procureur général lui-même, comment la province s'y prendra pour obtenir une sanction des tribunaux. Le gouvernement prendra des procédures contre certains des théâtres de la province qui ouvrent leurs portes le dimanche et en fera des causes-types. Les tribunaux devront décider si la loi est toujours effective ou si, à cause de l'habitude de la violer ouvertement depuis près de vingt ans, elle est tombée en désuétude. Le gouvernement agira ensuite suivant le jugement du tribunal.

L'INDEMNITE PARLEMENTAIRE

Le gouvernement demandera aussi, parait-il, durant le cours de la session la permission de porter l'indemnité parlementaire des députés de \$2,000 à \$2,500 dollars et le traitement des ministres de \$6,000 à \$8,000.

Le Board of Trade et le referendum

Le Conseil du Board of Trade s'est occupé au referendum municipal, hier après-midi, au cours d'une réunion spécialement convoquée à cette fin; il a, par contre, exprimé son opinion en faveur des améliorations proposées à la récente réunion des ingénieurs de la ville.

Après une vive discussion, on adopta la résolution suivante exposant ainsi les vues du Board of Trade.

"Le Conseil du Board of Trade de Montréal favorise les améliorations suggérées par les ingénieurs de la ville au Comité exécutif, et espère qu'elles seront mises en pratique dans le plus court délai.

"Ce même Conseil n'approuve pas le présent referendum municipal et suggère conformément aux spécifications de la charte de la ville concernant les emprunts, que le conseil municipal, aux prochaines élections d'avril, demande plutôt l'approbation des contribuables, en leur présentant un règlement qui spécifierait les travaux à être faits et le montant d'emprunt requis pour tels travaux.

Les membres de la Building Owners and Managers Association ont adopté une résolution, hier après-midi, approuvant en principe les dépenses proposées pour l'amélioration de la ville, telles que présentées sur la liste soumise par le Conseil municipal et expliquées plus en détail, depuis, par M. H.-A. Terreault, ingénieur en chef et directeur des travaux publics."

M. Taschereau trouve ça comique

Le Devoir publie aujourd'hui un article vivement intéressant sur le livre du R. P. Dragon: Toujours plus haut.

Hier M. Héroux commentait la tragédie du lac Saint-Jean, l'insulte violente du droit de propriété que le procureur général trouve si comique.

Il existe un opuscule en vente au Service de librairie du Devoir qui contient un excellent résumé de toute la question.

Toujours plus haut se vend 50 sous au comptoir; 60 sous par la poste.

La tragédie du lac Saint-Jean, se vend 15 sous franco au Service de librairie du Devoir.

Mandats spéciaux

Québec, 14. (D.N.C.) — M. Jacob Nicol, trésorier provincial, a déposé devant l'Assemblée législative une liste de mandats spéciaux émis en 1927 à \$968,872.10 et le montant total de la somme dépensée à \$959,251.77. Il reste donc une balance de \$9,620.33.

\$8,000.

On sait que l'indemnité parlementaire des députés a été portée de \$1,500 à \$2,000 en 1920. Quant au traitement des ministres, il est de \$6,000 depuis 1910.

Si quelqu'un soulève une objection à cela, il est probable que le gouvernement défendra son projet de loi en disant que les ministres ont actuellement \$8,000 de traitement annuel et que nos ministres valent bien ceux de la province voisine.

LA VITESSE DES AUTOS

Il sera aussi question d'augmenter la limite de vitesse permise dans les routes de la province en campagne. Quelqu'un avait suggéré il y a déjà quelques mois, que cette vitesse, qui est actuellement de trente milles à l'heure, fût portée à 35 milles, mais il n'est pas probable qu'aucune suite soit donnée au projet, au cours de la session actuelle. Plusieurs sont opposés au projet parce que les routes de la province sont étroites et tortueuses et que le fait d'augmenter la vitesse pourrait aussi faire augmenter le nombre des accidents.

LA TAXE SUR LA GAZOLINE

On sait que cette taxe a été portée de 2 cents à trois cents, en 1925, mais que le projet initial proposait de la porter à quatre cents. Le gouvernement reviendrait encore à la charge et essaierait de la porter à quatre cents, pour augmenter ses revenus.

La taxe, qui a rapporté près de \$1,500,000, cette année, rapporterait donc environ \$500,000 de plus. Le gouvernement ne manquera pas de dire que cette somme tombera à propos dans ses coffres pour dé-

frayer le coût de l'entretien des chemins, qu'il vient de prendre à sa charge.

Une chose qui fait jaser chez les députés c'est le changement apporté dans la tradition à la suite de la nomination du nouvel orateur, M. Hector Laferté.

LES APPARTEMENTS DE L'ORATEUR

L'ancien orateur, M. J.-N. Francoeur, avait son logement dans les édifices parlementaires où il occupait trois étages avec de nombreuses salles de réceptions et chambres pour ses invités. Le nouvel orateur n'a pour tout partage, que deux chambres et il résidera, malgré la tradition du Parlement britannique qui veut que l'orateur réside au parlement, dans son domicile actuel, chemin Saint-Louis.

Il est pourtant possible qu'une indemnité de logement lui soit votée par la Chambre.

L'assistant-orateur avait lui aussi, son bureau dans l'enceinte du parlement ainsi que deux chambres de réception et un boudoir. L'assistant de M. Laferté qui n'est pas encore nommé, bien que M. T.-D. Bouchard, de St-Hyacinthe, ait remplacé l'orateur hier après-midi n'aura rien du tout, car les chambres qu'occupaient autrefois M. Laferté ont été converties pour servir de bureaux aux employés du ministre des travaux publics.

M. Antonin Gailpault, ministre des travaux publics interrogé à ce sujet a déclaré qu'à l'avenir, personne ne couchera plus dans les édifices du parlement. "Nous avons besoin d'espace pour nos employés du ministère. Ce changement est regrettable, mais nécessaire."

Les députés, qui aiment aller se reposer chez l'assistant-orateur après chaque séance, devront maintenant chercher ailleurs.

LE TOURISME

M. J.-L. PERRON PARLE DE NOS ROUTES ET DE NOS HOTELLES. DEVANT L'ADIRONDACKS RESORTS ASSOCIATION

Malgré l'épidémie de typhoïde du printemps dernier et la contre-réclame que cela a valu non seulement à la ville de Montréal mais à la province de Québec, le mouvement touristique chez nous, au cours de 1927, s'est accru. Les statistiques le démontrent.

C'est ce que le ministre de la voirie, M. Perron, a pu annoncer hier soir, dans un discours qu'il prononçait au banquet de l'Adirondacks Resorts Association, à l'Hotel Mont-Royal.

Cette association tient un congrès de deux jours à Montréal. Les congressistes ont été, hier midi, les hôtes du Windsor, hier soir, du Mont-Royal. Aujourd'hui, ils sont reçus par les hôtels LaSalle, Ritz-Carlton, Queen's et Place Viger.

Un dîner d'hier soir, les deux principaux orateurs ont été le colonel W.-B. Woodbury et M. Perron.

M. Woodbury a parlé de l'Adirondacks coopératif qui anime l'Adirondacks Resorts Association. C'est pour le plus grand bien du tourisme. L'Etat de New-York en a déjà senti les bons effets. Et l'orateur dit qu'incemment, l'association s'occupe de bien d'autres choses que du tourisme proprement dit. La situation générale dans tout l'Etat de New-York ne peut lui indifférer.

M. Perron a parlé du tourisme dans notre province. Parlant à des hôteliers, il se vante d'être des leurs. Depuis dix-huit mois, le ministère de la voirie n'a-t-il pas entrepris la tâche d'améliorer nos hôtels? L'inspection de ces établissements a été établie et il en est déjà résulté une amélioration sensible. Cette inspection n'entraîne d'ailleurs aucune mesure coercitive, car le gouvernement ne veut compter que sur la bonne volonté et l'esprit coopératif des hôteliers. M. Perron espère que d'ici deux ou trois ans les hôteliers de la province de Québec seront parmi les meilleurs qui soient.

Un mot de notre voirie: avec une population de 2,500,000 âmes seulement, notre province a 9,000 milles de bonnes routes dont la construction a entraîné une dépense de \$90,000,000 depuis 1911. Notre province est le seul pays au monde où le gouvernement ait pris entièrement à sa charge l'entretien des routes améliorées. Les récentes inondations ont causé pour plus de \$2,000,000 de dégâts. Le gouvernement n'en projette pas moins de construire l'an prochain de nouvelles routes.

On a déjà commencé la construction d'une route qui ouvrira au tourisme cette merveilleuse région qu'est la Gaspésie. L'automobiliste pourra rouler pendant 1,000 milles en longeant le bord de la mer. La route des Laurentides est ouverte et la route Montréal-Ottawa s'achève.

Les rentes viagères viennent de mode

Ottawa, 14. — Les bénéficiaires en vertu du système de rentes viagères du gouvernement fédéral, administré par le ministère du travail, étaient au nombre de 8,667 au 31 décembre. C'est une augmentation de 998 comparativement au 31 décembre 1926.

Au cours des neuf premiers mois de l'exercice fiscal, il y a eu 852 inscriptions nouvelles au lieu de 357 seulement pour la même période de l'exercice précédent. Ces 852 nouveaux inscrits ont versé une première somme de \$2,487,251.

Depuis neuf mois l'augmentation dans le nombre des inscriptions a été constante. Cependant le meilleur mois a été novembre avec 161 inscriptions.

Cette augmentation est attribuée au fait que les autorités éducatives de la province de Québec ont adopté le système des rentes viagères du gouvernement fédéral pour établir comme un fonds de pension pour les professeurs de certaines écoles. Déjà les professeurs des Ecoles techniques de Montréal et de Québec, de l'Ecole Polytechnique de Montréal, de l'Ecole Technique de Hull, sont inscrits comme rentiers viagères. Le gouvernement provincial de Québec aurait l'intention de faire la même chose pour l'Ecole des Hautes-Etudes Commerciales.

De septembre 1926 à décembre 1927, une somme de \$16,075,357 a été versée au gouvernement pour l'achat de rentes.

Chez les notaires

Voici le résultat des élections de la section de Montréal de l'Association du notariat canadien tenues hier soir: président honoraire, M. Oscar Desautels; vice-président honoraire, M. R.-H. Barron; président, M. R.-H. Baillie; vice-président, M. Paul Paquette; secrétaire, M. Georges Beauregard; trésorier, M. Horace Melançon; conseillers: MM. Victor Morin, A. Prud'homme, Henri Schetagne, D. M. Rowat, Roch-T. Beaudoin, Téléphone Brasseur, C.-J.-E. Charbonneau, Alcide Rivest, Roch-A. Bergeron, Laurent Desjardins, J.-M. Savignac, L.-J.-R. Laporte, Emile Bourdon.

Le 19, à 7 h. du soir, au Cercle Universitaire, l'Association du notariat canadien donnera un dîner-casualité.

M. le notaire Téléphone Brasseur, registraire de Montréal, fera une conférence sur l'exécution des testaments.

Le gouvernement de Québec recevra le cardinal Rouleau

Québec, 14. (D.N.C.) — Son Eminence le cardinal Raymond-Marie sera reçu officiellement au Café du Parlement par le gouvernement provincial le 31 janvier au soir.

Les Allemands préparent un nouveau Zeppelin

Berlin, 13. (S.P.A.) — Stimulés par la nouvelle que l'Angleterre allait compléter pour l'automne prochain la construction d'un dirigeable capable de briser tous les records actuels, les Allemands ont déclaré qu'ils auraient un Zeppelin prêt pour l'automne prochain.

Le nouvel appareil aura deux fois la grosseur du Los Angeles et, au lieu de fonctionner par la gazoline, ses moteurs consommeront du

gaz. Ce changement a été fait afin d'alléger le navire aérien. De cette façon, il pèsera tout autant à son arrivée qu'à son départ.

Des moteurs puissants lui permettront d'effectuer la traversée océanique en 60 heures. Il sera mis à l'essai dès le printemps prochain après quoi il fera un voyage autour du monde afin d'améliorer les relations d'amitié entre l'Allemagne et les autres pays.

Changements ministériels en Angleterre

Londres, 13. (S.P.A.) — On a annoncé hier soir des changements dans le ministère à la suite de la création de nouveaux pairs à l'occasion du Nouvel An et aussi parce que certains politiciens avaient démissionné.

Ces changements n'ont aucune signification politique si ce n'est d'insérer un sang nouveau au parti en permettant aux jeunes qui ont des talents d'orateurs de prendre place pour la première fois dans les rangs ministériels. Le gouvernement s'est rendu à la demande gé-

nérale qui voulait de nouvelles figures surtout à la veille des élections générales qui auront lieu d'ici un an.

Le changement le plus important au point de vue politique est la démission du colonel George Lane Fox, secrétaire des mines, qui est nommé à la commission des Indes. Le capitaine Henry Douglas King, secrétaire-trésorier du département de la guerre, lui succède.

M. Alfred Duff Cooper, l'un des jeunes conservateurs les plus brillants, succède au capitaine King au département de la guerre.

UNE CONFERENCE DE M. TERREAU

SUR LES AMELIORATIONS URGENTES POUR MONTREAL

Il est des améliorations qui sont absolument urgentes pour Montréal, des améliorations qui ne peuvent attendre plus longtemps sans qu'il en résulte de graves inconvénients pour la population. D'autre part nous sommes la ville où la taxe est la moins élevée de toutes les grandes villes d'Amérique. Tels sont les deux principaux arguments qu'a développés hier après-midi le directeur des travaux municipaux, M. H.-A. Terreault, au cours d'une conférence à un groupe de propriétaires à l'Hotel de ville après avoir dit ce qu'est l'urbanisme et ce que Montréal a déjà fait dans cette voie.

M. Terreault a rappelé ce qu'il a déclaré à différentes reprises depuis quelque temps sur ce que Montréal a déjà fait, comme le relevé topographique et la pose de bornes repères calculées sur les points géodésiques fournis par le service géodésique du Dominion; l'homologation d'un grand nombre de rues dans les nouveaux quartiers et là où il est possible qu'on soit obligé de procéder à des élargissements plus tard; le contrôle de l'alignement des nouveaux lotissements; les plans de travaux considérés comme nécessaires, comme l'élargissement de la rue Sherbrooke. La Commission d'urbanisme, formée des ingénieurs des grandes compagnies de transport, chemins de fer et tramways, de la compagnie du téléphone Bell, des représentants des associations d'ingénieurs et d'architectes, des ingénieurs des municipalités de l'île, a étudié le problème de la circulation et celui du zonage.

M. Terreault a ensuite parlé des travaux de l'aqueduc, l'embellissement du canal de l'aqueduc puis il a montré ce que Montréal perçoit et ce que sont ses dépenses. C'est alors qu'il a cité la liste suivante montrant que Montréal est en fait, la ville la moins taxée de toutes les grandes villes d'Amérique:

Voici la liste des bureaux de vote dans chaque quartier:

Quartier Ahuntsic, poste de police No 27, 10827, LaSalle; quartier Bourget, cour de la Corporation, 1900, Delormier; quartier Grémieu, Bain St-Jacques, 1555, Ontario; quartier Delormier, poste de police No 19, 2159, Mont-Royal; quartier Hochelaga, poste de police No 11, 1720, Ste-Catherine; quartier Lafontaine, restaurant, 486, Roy est; quartier Laurier, salon de barbillon, 49, Villeneuve ouest; quartier Maisonneuve, poste de pompiers No 45, 2666, Ontario est; quartier St-Jacques, poste de police No 26, 99, Caty; quartier Montcalm, magasin, 6515, Papineau; quartier Mont-Royal, poste de police No 18, 359, rue Gateau; quartier Notre-Dame de Grâce, poste de police No 23, 1, Botrel; quartier Papineau, Bain Laviolette, 1570, Delormier; quartier Préfontaine, restaurant, 2241, Ontario est; quartier Rosemont, poste de police No 22, 2675, Masson; quartier St-André, poste de police No 10, 793, Ste-Catherine ouest; quartier Ste-Anne, poste de police No 3, 165, Ottawa; quartier Ste-Cunégonde, ancien hôtel de ville, 292, Workman; quartier St-Denis, restaurant, 4710, Delandière; quartier St-Etienne, cour de la corporation, 352, de Pierrefort; quartier St-Etienne, poste de police No 13, 2210, Frontenac; quartier St-Gabriel, cour de la corporation, 700, du Grand-Tronc; quartier St-Georges, poste de pompiers No 25, 1212, Drummond; quartier St-Henri, poste de police No 17, 1942, St-Jacques; quartier St-Jacques, poste de police No 3, 636, Ontario est; quartier St-Jean, poste de police No 21, 6486, St-Laurent; quartier St-Jean-Baptiste, poste de police No 14, 458, Parc Lafontaine; quartier St-Joseph, poste de police No 8, 516, des Seigneurs; quartier St-Laurent, poste de police No 5, 1108, Chenneville; quartier St-Louis, restaurant, 3709, St-Laurent; quartier Ste-Marie, restaurant, 1354, Ste-Catherine est; quartier St-Michel, poste de police No 20, 5100, LaSalle; quartier St-Paul, poste de police No 25, 274, blvd Monk; quartier Ville-Marie, bureau du greffier, hôtel de ville; quartier Villars, poste de police No 29, 781, rue Jarry.

Il a terminé en expliquant les principales améliorations nécessaires dans chacun des quartiers et ce que sera au maximum l'augmentation de la taxe foncière dans 10 ans, soit de 10 cents de plus en 1937.

Nouveau poste pour Trotsky

Berlin, 14. — Une dépêche spéciale venue de Kovno, Lithuanie, annonce que Léon Trotsky a été assigné comme rédacteur dans le bureau des publications des Soviets, mais qu'il ne lui sera pas permis de publier ses mémoires.

D'autres dépêches, récemment reçues à Berlin, rapportaient que Trotsky et plusieurs autres membres en vue du groupe opposé au régime Stalin seraient exilés dans des parties lointaines de la Russie soviétique en punition de leurs activités qualifiées d'antirévolutionnaire.

Aucun nouvelle définitive de l'action qu'entend prendre le gouvernement contre ces hommes n'a encore été reçue de Moscou, où un bureau de censure apparemment s'occupe de bannir des dépêches tout mention de l'opposition que ren-

Les origines des missions de Chine

La vie et les travaux du P. Matthieu Ricci

(par le P. Joseph Caron, S.J.)

A l'heure où les missionnaires canadiens commencent à prendre leur part des missions chinoises, nos lecteurs liront avec un intérêt particulier cet article, qui a bien voulu rédiger pour le Devoir le R. P. Joseph Caron, S.J.

INTRODUCTION

Le temps présent est témoin de progrès merveilleux accomplis dans le domaine de l'évangélisation des infidèles. La Chine surtout, avec ses cinq siècles de race chinoise, entre véritablement dans une nouvelle phase de son histoire religieuse. Comme l'intérêt des lecteurs catholiques se porte volontiers vers tout ce qui regarde la Chine catholique, nous croyons leur être agréable en leur exposant brièvement la part prise par le P. Matthieu Ricci dans l'établissement des missions de Chine. Ce Jésuite italien, en effet, mérite vraiment le titre de fondateur des missions catholiques en Chine.

1 — LES TENTATIVES D'ETABLISSEMENT DU CHRISTIANISME EN CHINE AVANT RICCI
A) LES NESTORIENS

Les premiers missionnaires chré-

tiens à tenter un établissement permanent en Chine furent, chose étrange, des hérétiques, appelés Nestoriens, du nom de Nestorius, leur chef dans l'hérésie.

En 635, un prêtre (peut-être un évêque) nommé Olipen arrivait de la part du patriarche nestorien de Séleucie-Ctésiphon à Si-gnan-fou, dans la province du Che-si actuel, où résidaient alors les empereurs de Chine. Non seulement ce missionnaire fut admis et reconnu par l'empereur Lai-sonng, mais il obtint même de lui un décret pour le christianisme fut reçu dans tout l'empire.

En 694, les Manichéens, membres d'une secte qui n'avait que les dehors du christianisme, parvinrent de même à se faire admettre en Chine par l'autorité impériale. Malheureusement pour eux, l'empereur, empereur toiste (religion chinoise) anéantissait en 843 l'œuvre manichéenne et forçait les prêtres nestoriens eux-mêmes à se séculariser, c'est-à-dire à vivre encore péniblement pendant quatre ou cinq siècles et à périr à leur tour.

Enfin les missionnaires catholiques parurent en Orient. C'étaient des religieux Dominicains et Franciscains surtout, que le Pape Inno-

cent III et saint Louis, roi de France, envoyèrent en ambassade auprès des chefs mongols, en l'année 1245, sous la direction de Guillaume de Rubruk, Franciscain. Ces ambassadeurs furent reçus par le grand khan ou chef mongol à Karakorum, sa capitale tartare.

Toutefois ces envoyés ne purent obtenir la permission de s'établir en Tartarie. Mais une brèche était faite. Bientôt, les circonstances aidant, Koubilaï, le grand conquérant mongol, chargeait Nicolas et Marc Polo en 1268 de demander au Pape de sa part "cent sages hommes de Notre Loi chrétienne". La réponse fut l'envoi du franciscain Jean de Montecorvino qui, parvenu en Chine vers 1293, réussit malgré l'opposition acharnée des nestoriens à s'établir à Cambalec (Pékin). En 1307, Clément V le nomme archevêque de Cambalec. Un autre siège épiscopal fut également créé vers le même temps dans la province de Fou-Kien au sud-ouest de la Chine.

L'évangélisation à Pékin surtout produisit d'heureux résultats. Plus de six mille personnes avaient déjà été régénérées dans les eaux baptismales en 1305; et nombre de chrétiens servant dans les armées mongoles et stationnant à Pékin étaient également secourus et fortifiés dans leur foi.

Malheureusement une œuvre si bien inaugurée devait bientôt périr avec l'empire mongol, en 1370. En effet, c'est vers cette époque que les nationalistes chinois d'alors parvinrent à chasser les envahisseurs mongols et avec eux les missionnaires catholiques, leurs protégés.

On peut se demander ici quelles traces a laissées en Chine, à Pékin en particulier, l'œuvre de ces premiers missionnaires catholiques du XIIIème et du XIVème siècle. Hélas! bien peu de choses! Quelques objets de piété; un catéchisme en images, mais pas de chrétiens, du moins à Pékin comme le P. Ricci et ses compagnons le constatèrent deux siècles plus tard à leur arrivée en cette ville.

Comment expliquer un fait si étrange? Il semble aujourd'hui probable que le bloc chinois proprement dit ne fut pas entamé par les missionnaires du XIIIème et du XIVème siècle. Cette opinion s'appuie d'abord sur le fait que des missionnaires avaient ample besogne auprès des milliers de chrétiens dans les camps Mongols; ensuite, sur la découverte d'un catéchisme en images de Montecorvino, écrit en trois langues différentes, mais autres que le chinois. Enfin sur le fait que le même Montecorvino nous parle d'enfants apprenant à Cambalec des hymnes grecques et les chantant avec grâce en présence de l'empereur, chose qui s'explique fort bien d'anciens chrétiens ayant connu le rite grec, mais nullement de jeunes Chinois proprement dits.

Saint François Xavier, le grand apôtre de l'Orient, avait entrevu l'extrême importance de l'établissement d'une mission catholique en Chine. Aussi cherchait-il un moyen de pénétrer dans cette vaste contrée. Un projet d'ambassade portugaise ayant échoué à cause du mauvais vouloir des gouverneurs portugais de Malacca, François, incapable de comprimer l'ardeur de son zèle, s'embarqua avec des marchands portugais pour la côte cantonnaise. Il espérait se faire déposer secrètement en terre de Chine. Mais là encore le grand apôtre devait voir sombrer ses espérances apostoliques. Pris de fièvre sur l'île de Sancian, qui fait face à la terre ferme chinoise, il mourut, comme les armes à la main, le 2 décembre 1552.

De 1552 à 1583, rien d'effectif ne fut tenté pour pénétrer en Chine. Augustins, Franciscains, Dominicains et Jésuites tentèrent de s'établir mais n'y réussirent pas, surtout à cause de l'obstination des mandarins à ne pas admettre d'étrangers en permanence dans l'empire.

En 1574, cependant, arrivait à Macao (ville concédée aux Portugais près de Canton) l'homme qui devait préparer par son zèle aussi ardent que sage, l'entrée officielle en Chine. C'était le P. Alexandre Valignano, Jésuite, nommé visiteur de toutes les missions de la Compagnie de Jésus en Orient. En 1577, Valignano appelle le P. Michel Ruggieri des Indes à Macao pour l'appliquer à l'étude exclusive du chinois. C'était toute une révolution dans les méthodes de préparation, qui devait enfin amener le succès. Jusque-là, en effet, on ne semblait pas avoir compris l'importance d'une formation préalable à la vie chinoise. Ruggieri put bientôt aller séjourner à Canton, d'abord pour une période de quelques mois, chaque fois, puis, à partir de 1583, en permanence.

Mais un peu avant cette première conquête, en 1582, le Père Valignano avait appelé également des Indes le futur fondateur de la mission, Matthieu Ricci, religieux de la Compagnie de Jésus.

L'OEUVRE DE RICCI

Le P. Matthieu Ricci naquit le 6 octobre 1552 à Macerata, dans les Etats pontificaux, d'une famille noble qui est encore représentée dans le pays.

Un saint prêtre du nom de Nicolas Boncivini, qui devint plus tard Jésuite, lui enseigna les lettres; il poursuivit ensuite ses humanités et sa rhétorique dans le Collège que la Compagnie de Jésus ouvrit à Macerata en 1562.

A seize ans, son père l'envoya à Rome étudier le droit pendant deux années. Très richement doué, le jeune Ricci eut une brillante carrière dans le monde. Il préféra demander son admission dans l'ordre nouvellement fondé, des Jésuites. Il entra au noviciat le 15 mai 1571.

Son maître des novices, le P. Alexandre Valignano, futur visiteur des Missions, lui inspira, avec l'amour de toutes les vertus, le zèle apostolique dont il brûlait lui-même.

Après dix années d'épreuve et de formation spirituelle le P. Ricci eut à compléter sa formation scientifique par l'étude de la philosophie et de la théologie au Collège romain.

Il s'appliqua aussi aux mathématiques, à la cosmographie, à l'astronomie et, sous la direction du célèbre P. Christophe Clavius, il acquit dans ces branches du savoir des connaissances qui devaient lui être grandement utiles en Chine.

Ses études théologiques n'étaient pas encore terminées quand, en 1577, il demanda et obtint d'être

envoyé dans les missions de l'Inde. Le 13 septembre 1578, il débarqua à Goa, la capitale des Indes portugaises. Là, il fut bientôt ordonné prêtre, puis retenu dans l'enseignement des humanités, avec un commencement de ministère à Goa et à Cochim. Cela dura jusqu'au carême de 1582.

C'est alors que le P. Valignano l'appela à Macao pour se préparer, sous la direction de Ruggieri, à la vie de missionnaire chinois. C'était en réalité la vraie carrière de Ricci qui commençait.

En 1583, comme nous le disions plus haut, le P. Ruggieri obtenait enfin l'autorisation de séjourner en Chine. En effet, le Hai-tao (prétet maritime) de Canton lui permit de s'établir avec un compagnon à Tchao-king, ville située un peu au nord de Canton, pour pratiquer en paix leur religion, selon la prudente demande qu'il lui avait faite, quitte à satisfaire plus tard toute la curiosité religieuse de leurs visiteurs.

Donc, le 10 septembre 1583, les P. Ruggieri et Ricci allaient pour de bon s'établir à Tchao-king et y bâtir une modeste mais fort jolie résidence.

Bien située sur les bords du fleuve Si-Kiang cette résidence des deux Européens ne tarda pas à attirer une foule de curieux parmi lesquels étaient des visiteurs de haut rang. Les Pères se prétaient de bonne grâce aux questions les plus variées. Ils aimaient surtout à expliquer la signification d'une jolie peinture représentant la Madone et à jeter discrètement par ce moyen les premières semences de vérités chrétiennes. Mais ils ne dédaignaient pas non plus d'exhiber à la curiosité orientale une modeste collection d'objets d'art ou d'instruments de science qu'ils avaient eu soin d'apporter avec eux.

Parmi les objets de ce petit musée, celui qui eut le plus de vogue fut une mappemonde où les parties du globe étaient distribuées d'après la science des géographes occidentaux.

Les Chinois ne pouvaient en croire leurs yeux. "Est-ce possible, s'écriaient-ils, que la Chine soit si petite et les pays des barbares d'Occident, si étendus!" Les sots s'en indignaient, mais les gens bien pensants, parmi lesquels était le vice-roi lui-même, se laissèrent aisément convaincre et demandèrent même une édition avec légendes traduites en chinois. Le vice-roi fit tout imprimer à ses frais et commanda de distribuer par toute la Chine ces copies de la mappemonde des Européens.

Ce premier succès remporté à Tchao-king ne devait pas durer bien longtemps. En 1589, Ricci, devenu, car depuis assez longtemps le P. Ruggieri était parti pour Rome, en délégation, d'où il ne devait plus revenir à cause de son grand âge.

Un nouveau vice-roi arrivait au Kouang-tong en cette année-là. Soit haine de l'étranger, soit désir de se procurer un temple où reposer après sa mort, ce tyranneau exigea de Ricci la remise de sa résidence contre une somme insuffisante fixée par lui. Ce fut alors sans contredit, que Ricci sauva par son audacieuse génie la mission naissante. En effet, au lieu de céder à la violence qu'on lui faisait et de retourner tout bonnement à Macao, il se rendit au tribunal du vice-roi et là, en présence du potentat et d'une imposante assemblée de hauts mandarins, il parla avec force contre l'injustice qu'on lui infligeait et finit en refusant carrément de vendre un bien qu'il possédait justement. Le vice-roi, ébahi de cette courtoisie et menaçante plaidoirie, prit peur et, pour sortir de l'impasse où Ricci l'avait acculé, proposa au missionnaire de lui concéder un terrain dans une autre ville de sa province comme compensation pour la résidence qu'il lui prenait à Tchao-king. Ricci avait gagné son point; il accepta volontiers ce marché et se mit en quête d'un nouvel emplacement.

La ville de Tchao-tcheu, située sur les bords du Pé-Kiang, tout à fait au Nord du Kouang-tong n'était pas des plus salubres pour des Européens, surtout. L'humidité jointe à la chaleur de cet endroit fut cause que plusieurs des compagnons de Ricci, entre autres le P. Antoine d'Almeida, y moururent prématurément.

Le séjour du P. Ricci en cette ville de Tchao-tcheu fut marqué par deux faits spécialement importants: l'établissement du premier noviciat de la Compagnie de Jésus en Chine et l'échange du costume des bonzes, porté jusque-là, pour celui des lettrés. Ce dernier point seul doit nous arrêter un instant. Pourquoi ce changement de costume? Tout simplement pour sauvegarder la réputation, ou, comme disent les Chinois, la face des Missionnaires auprès du peuple chinois. En effet, ces bonzes ou moines chinois étaient perdus de réputation à cause de leurs vices. Il fallait à tout prix séparer la cause du catholicisme de celle de ces malheureux dévoyés.

D'autre part, la condition de lettrés était alors la plus estimée de toutes en Chine. Les Pères crurent de leur devoir d'en prendre le costume et en même temps de se piler à leurs manières extérieures en autant qu'elles n'étaient pas incompatibles avec leur profession religieuse.

Malgré ces mesures de prudence, le travail d'évangélisation n'avancait guère à Tchao-tcheu. En fait, les habitants du Kouang-tong tout entier semblaient spirituellement réfractaires à notre sainte foi.

Aussi le R. P. Ricci accepta-t-il l'offre que lui fit un haut mandarin de le conduire à Nankin, la seconde capitale de la Chine impériale.

Malheureusement, en 1595, la Chine était en guerre avec le Japon et la xénophobie des Chinois, s'en était encore accrue. Aussi ne fut-il pas permis à Ricci de s'établir à Nankin. Force lui fut donc d'accepter l'épreuve en patience et de redescendre vers le sud jusqu'à la ville de Nan-tchong-fou, située dans le Kiang-si et remarquable alors pour le grand nombre des lettrés. Le P. Ricci mit à profit cette bonne occasion de nouer de durables amitiés avec les plus hauts et les plus influents mandarins.

Grâce à leur protection il put fonder un poste à Nan-tchong-fou et y appeler quelques religieux de son ordre.

Mais Nan-tchong-fou ne pouvait pas retenir indéfiniment le grand missionnaire que, d'ailleurs, Valignano pressait d'aller à Pékin auprès de l'Empereur. Ce zèle visi-

teur des missions était à bon droit persuadé de l'importance nécessaire d'une reconnaissance impériale, si l'on voulait sérieusement évangéliser la Chine.

Ricci partit de Nan-tchong-fou pour Pékin avec de nombreux présents pour l'Empereur. En 1598, il est à Pékin, attendant une entrevue avec le monarque chinois.

Le séjour des étrangers dans la capitale du nord était alors rigoureusement limité à la durée d'un mois. Pour une raison mal connue, Ricci ne put obtenir aucune audience et dut donc quitter la ville au bout de trois mois. Ce fut un rude échec pour le zèle de Ricci. Le retour s'effectuant en hiver, la barque fut prise dans les glaces, non loin de Pékin.

Ricci confia le soin de la barque et de ses présents au P. Lazare Cattaneo et lui-même prit la voie de terre avec deux domestiques. Il traversa ainsi tout le Chantong, visita Siu-tcheou (chef-lieu de la mission confiée en 1924 aux Jésuites canadiens) et rejoignit enfin le fleuve Yang-tse-kiang.

Il apprit là que Kin-tai-sou, son disciple et ami de Tchao-tcheu, se trouvait à Lan-Yang, petite ville silencieuse près du Kiang, un peu en aval de deux grandes villes de Tchén-Kiang et de Nankin. Les deux amis se retrouvèrent en effet, mais la joie ne fut pas sans mélange de tristesse. Ricci, épuisé par tant de marches et de fatigues y tomba gravement malade. Le dévouement de Kin-tai-sou pour son maître vénéré ne se démentit pas et, grâce à ses soins empressés, Ricci put enfin se remettre.

Les deux amis résolurent alors de se rendre à Nankin par eau. Kin-tai-sou y comptait de nombreux amis parmi les mandarins des villes de Tchén-Kiang et Nankin. Les événements allèrent si bien que Ricci pouvait, en 1599, entrer dans la capitale du Sud et avec l'autorisation la plus aimable des hauts mandarins, s'y établir dans une spacieuse résidence.

Sans tarder, il se mit à y enseigner les sciences aux lettrés, pour mieux se les attacher. Le vice-roi lui-même écoutait fort volontiers ses leçons. Ricci songeait toujours cependant à s'établir à Pékin.

En 1600, se trouvant assez complètement remis de sa maladie, il résolut de tenter encore une fois d'obtenir une audience de l'Empereur à Pékin. Malheureusement un grave obstacle l'attendait sur sa route dans la personne d'un cupide douanier. Ce fonctionnaire injuste mit la main sur les présents que Ricci destinait à l'Empereur. Satan semblait mettre tout en œuvre pour empêcher l'établissement de Ricci à Pékin. Mais le grand missionnaire sut encore une fois prior et attendre sans se laisser si longs mois! Dieu lui-même le délivra, semble-t-il, en cette occasion. En effet, au bout de ces longs mois d'attente voici que l'Empereur lui-même le mandait à Pékin, désireux de recevoir les présents de cet étranger dont il avait entendu parler on ne sait comment.

Le rapace douanier dut remettre Ricci en possession de ses présents. Bien vieux, voulant faire sa cour au monarque, il fit conduire le missionnaire à ses frais jusqu'à Pékin.

Ricci gagna facilement les bonnes grâces de l'empereur, que ses cadeaux avaient charmé. Le souverain oriental admira surtout les horloges européennes, dont il se plaisait à faire jouer lui-même le mécanisme compliqué.

Toutefois, à la requête de Ricci demandant la permission de s'établir à Pékin, aucune réponse officielle ne fut faite. L'Empereur craignait de mécontenter les hauts tribunaux de l'Empire qui voulaient renvoyer Ricci au bout de trois mois réglementaire. Mais la volonté impériale était de retenir à Pékin un homme si précieux. Aussi, bientôt après, une note officielle lui signifiait-elle qu'il pouvait demeurer dans la capitale du Nord tant qu'il le désirerait. Et les grands mandarins durent se mettre du parti de Ricci, après les premières oppositions.

Ricci, au comble du bonheur, s'établissait enfin dans la ville si longtemps rebelle à ses desirs.

Sa résidence attira bientôt beaucoup de visiteurs de marque, auxquels Ricci prodiguait temps, repos et bons offices. Sa politesse, sa science, le rendaient extrêmement cher à tous.

L'activité de Ricci en ces dix dernières années de sa vie est spécialement surprenante. Non seulement il enseignait oralement les sciences naturelles et les mathématiques à toutes les heures du jour et de la nuit, à l'Empereur comme aux mandarins, mais il trouvait le temps de produire des œuvres qui en ont fait un écrivain de marque en Chine!

C'est ainsi qu'il publia vers ce temps son *Tien-tchou-cho* ou "La vraie idée de Dieu", qui servit immensément aux missionnaires comme travail d'apologétique très efficace et qui fut rangé par l'Empereur Kien-long parmi les ouvrages chinois à conserver dans sa bibliothèque. Ricci fit encore plusieurs traductions d'ouvrages scientifiques en chinois.

Tant de travaux cependant avaient enfin brisé les forces du fondateur de la Mission. Au début de mai 1610, il sentit approcher sa fin. Il s'alta bientôt et le 11 mai, il mourut entouré de ses compagnons dans l'apostolat.

L'Empereur comprit la perte qu'il faisait et voulut marquer son estime envers l'illustre Jésuite en donnant à ses Frères un terrain situé près du palais impérial pour servir de cimetière au grand missionnaire.

Concluons cette description à peine ébauchée de l'œuvre immense de Ricci.

A sa mort, la Mission de Chine était assez solidement établie. Elle comptait cinq postes, avec un personnel de vingt missionnaires, dont treize prêtres et sept frères chinois.

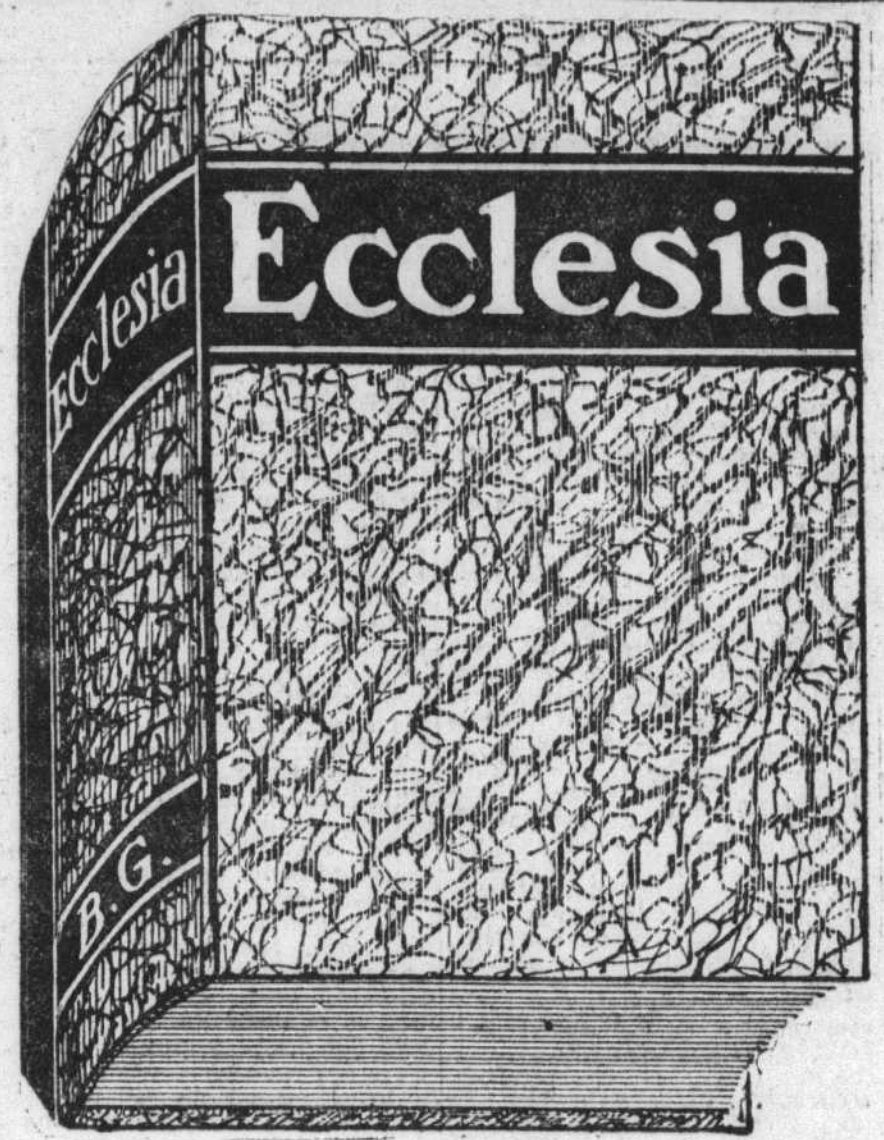
Les chrétiens baptisés étaient au nombre de 2,000. Le chiffre est sans doute petit, pris en lui-même, mais il est très digne de considération si l'on songe à la qualité des néophytes, dont une bonne proportion était composée de lettrés, et aux difficultés incroyables rencontrées par Ricci et ses compagnons dans un pays, non seulement nou-

veau, mais encore hostile aux étrangers.

Depuis la mort de Ricci, les missions de Chine ont progressé presque constamment, quoique avec lenteur. Son œuvre semble désormais assurée, grâce au clergé chinois en voie de se constituer sur des bases solides. Ce sera là le plus beau de tous les monuments élevés à la mémoire du fondateur des Missions de Chine.

Joseph CARON, S.J.

LETRES DE FADETTE
Toutes les séries, 3e, 4e, 5e, 55e franco chacune.
Remise spéciale pour les commandes à la douzaine. En vente à la librairie du "Devoir".



Une bibliothèque catholique sous la main

Un fort volume de 1100 pages sous un élégant cartonnage, orné de nombreuses cartes et illustrations... **\$2.50** franco

Qui peut se résigner, aujourd'hui, à ignorer ce qu'est le catholicisme?

Vous êtes catholique,

vous devez savoir la DOCTRINE que vous propose votre Eglise, son HISTOIRE, les moyens d'ACTION qu'elle vous demande de mettre en oeuvre.

Ce qu'on trouve dans Ecclesia

TOUT ce qui concerne la doctrine catholique, l'histoire du catholicisme, l'action catholique.

La Doctrine:

la préparation à la foi chrétienne par une saine philosophie;
l'apologétique;
la notion vraie de l'Ecriture Sainte, de la Bible, livre divin et humain;
la théologie sous tous ses aspects: dogme, morale, ascétique, mystique;
les dévotions catholiques, leurs fondements doctrinaux et leur pratique;
la liturgie, prière officielle de l'Eglise;
la discipline de l'Eglise, réglée par le droit canon.

L'Histoire:

histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament, depuis la création du monde jusqu'à la mort du dernier des Apôtres, avec, au centre, la vie de Jésus-Christ;
histoire de l'Eglise, jusqu'au pontificat de Pie XI;
géographie actuelle de l'Eglise catholique, de ses diocèses, de ses missions, et tout particulièrement de la France;
histoire de la pensée chrétienne, de la littérature chrétienne, de l'art chrétien;
les Eglises chrétiennes séparées, et les religions non chrétiennes; en un mot, toute l'histoire religieuse de l'humanité.

L'Action:

ses principes basés sur la connaissance vraie de l'homme et de la société;
ce que doivent être une famille chrétienne, une paroisse, un diocèse, une société chrétienne;
l'éducation religieuse et sociale;
les œuvres catholiques et leur magnifique floraison.

Ecclesia est un livre unique

Vous y trouverez et du premier coup tout l'essentiel sur une question donnée qui touche au catholicisme, et vous n'aurez pas à vous demander: dans quel volume chercherai-je?

Un livre pour tous:

Les spécialistes ont leurs traités développés sur chaque branche des sciences religieuses, et même sur chaque point intéressant; mais ces livres, d'allure technique, ne peuvent être lus avec profit que par eux. ECCLESIA s'adresse, non aux spécialistes, mais au grand public. Le spécialiste trouvera à apprendre dans les chapitres qui ne concernent pas sa spécialité; le lecteur cultivé trouvera d'un bout à l'autre des informations utiles présentées sous une forme attrayante.

Un livre sérieux:

Trop d'ouvrages, sous prétexte de vulgarisation, se présentent avec un manque de soin et de tenue qui réduit à peu de chose les services qu'ils peuvent rendre. ECCLESIA est l'œuvre des meilleurs théologiens, historiens, hommes d'action; il n'est signé que de noms qui garantissent un travail de haute valeur, bien au courant de la science.

Un livre complet:

ECCLESIA ne prétend pas tout dire. Mais on y trouve, sur chacun des sujets traités, un exposé qui ne fait défaut rien d'essentiel, un exposé qui n'esquive aucun aspect important, un exposé qui se tient. Et des bibliographies soignées permettent au lecteur de pousser plus loin son étude.

Nous attendons encore ces jours-ci deux cents exemplaires. Les commandes pour être remplies à brève échéance, dans l'ordre de leur réception.

Service de Librairie du "Devoir"

336 Notre-Dame est — Case postale 4020

Nouveauté

"Comment j'élève mon enfant"

Le guide des jeunes mères

par

Mme Francisque Gay — une mère. — L. Cousin — un religieux éducateur et le Dr Etienne Besson — un médecin spécialiste.

Préface de S. E. le Cardinal Dubois, archevêque de Paris.
Un fort volume cartonné, format 5 1/2 x 8, 700 pages, 220 illustrations... **\$1.50** (franco) **\$1.65**

L'IDEE MAITRESSE DU LIVRE

Les auteurs se sont proposés de donner à la mère: une aide immédiate dans les multiples tâches de la maternité et dans tous les cas embarrassants où trop souvent elle improvise des solutions hâtives ou maladroites;
une méthode générale qui lui permettra de conduire avec unité et constance l'éducation de son enfant et de lui imposer insensiblement les disciplines qui lui feront le corps robuste, l'âme droite, l'esprit clair;
des renseignements sur les moindres détails de la vie de l'enfant, comme aussi sur l'aide et la protection que lui assurent les institutions et les lois.

La mère qui saura soigner son petit enfant et lui imposer une douce fermeté dans tous les actes de sa vie matérielle sera la bonne gardienne de sa santé et, du même coup, engagera bien son éducation en formant sa volonté.

La mère qui possèdera les vrais principes d'éducation morale et chrétienne et qui connaîtra les meilleures méthodes modernes d'instruction donnera à son enfant le goût des vertus qui le prépareront à être un bon chrétien et saura cultiver heureusement son esprit.

A tout instant, elle ouvrira ce livre de chevet et y trouvera, clairement exprimés, l'explication qui l'empêchera de s'affoler, le conseil qui lui permettra de se décider vite, d'agir sans délai et sans hésitation, l'exemple vécu qui lui montrera en action une méthode et ses résultats, le programme tout tracé qu'il lui suffira de suivre.

Elle apprendra également à simplifier ses tâches; pour elle, la maternité ne sera pas épuisante et ne la privera pas des douceurs du foyer. De la joie en rajoutera dans la vie de tous les siens.

Ses enfants s'élèveront sans cris, sans fouet, presque sans larmes. Tout sera paix et joie dans la famille bien ordonnée où l'on ne redoutera jamais l'arrivée d'un nouveau bébé.

Moins de mortalité infantile. Davantage de naissances. Des enfants robustes tout préparés à entendre la parole de Dieu. Voilà le but suprême que se sont efforcés d'atteindre les auteurs de

COMMENT J'ELEVE MON ENFANT

LES SUJETS TRAITES

En un seul volume de 700 pages, illustré de 220 gravures, *Comment j'élève mon Enfant* contient à la fois:
un traité de puériculture (300 pages—150 figures)
un traité d'éducation morale et religieuse (200 pages—30 figures)
un traité de première instruction (80 pages—40 figures)

Et c'est là, avec l'esprit qui l'anime, sa grande originalité. Un appendice de 65 pages fait connaître de plus les œuvres d'assistance créées en France en faveur des mères et des enfants, et les lois qui protègent l'enfance et la maternité. Ces renseignements ont une grande valeur documentaire.

Ainsi les auteurs ont réuni en un seul volume, sous une forme simple, en conseils directement applicables, tout ce que la mère doit savoir, ou apprendre à l'occasion en quelques instants:

pour faire épanouir heureusement la vie physique de son enfant par l'application des meilleures méthodes d'hygiène et de puériculture;
pour former à la vertu sa jeune âme et la préparer à se tourner sans effort vers Dieu;
pour développer dès les premières années son esprit suivant de saines disciplines.

Comment j'élève mon Enfant sera son guide professionnel dans le plus noble des métiers, et le plus important: le métier de maman.

Adresser les commandes (chèques au pair) au
SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"
366, rue Notre-Dame est — Montréal

NOTRE PAGE FÉMININE

Joies naïves

"Oh! que j'aime la neige! oh! que j'aime à la voir
Descendre par flocons sur le sol encor noir!
Ou bien quand elle tombe en poussière si fine,
Que l'on croirait qu'un ange épand de la farine
Pour donner des gâteaux à nous, petits enfants.
Et puis, maman, j'en fais des bonshommes tout blancs,
Et j'éleve des forts que mon grand frère assiège.
Oh! que j'aime la neige!"

"Vois-tu, c'est si plaisant! et le soir nous glissons
Si loin sur nos traîneaux, et nous recommençons
A descendre et monter mille fois les collines,
Jusqu'à ce que la lune aux lueurs argentines
Nous montre dans le ciel son visage riant:
Alors, mon frère et moi, nous revenons ensemble
Vers toi, vers le foyer qui toujours nous rassemble:
Vois-tu, c'est si plaisant!"

"Oh! qu'on glisserait bien sur tous ces beaux nuages,
Qui, l'hiver, sont si blancs! Je les crois des rivières
De neige épaisse et dure, et de brillants glaçons
Que chez lui, dans le ciel, le bon Dieu nous fait faire,
Pour y laisser jouer les bons petits garçons.
Tu dis que pour marcher le Seigneur nous éclaire,
Et que nous irons là, si nous faisons le bien:
Oh! qu'on glissera bien!"

"Te plait-il comme à moi, dans l'épaisse fourrure
Enveloppés tous deux, de voler en voiture
Sur la plaine blanche et sur les lacs glacés?
Voyez passer devant nous les clochers élanés,
Voyez passer la montagne avec sa cime nue,
La forêt de sapins, qui toujours nous salue;
Voyez s'enfuir la corneille avec un cri d'effroi.
Te plait-il comme à moi?"

"Moi, j'aime les sapins! ils conservent leurs branches
L'hiver comme l'été. Jamais on ne les voit,
Comme ces arbres fous, qui lors des neiges blanches,
Se dépouillant tout nus, et pensent que le froid
Est pour eux un grand bien. La forêt n'est plus belle,
Et c'est bien de leur faute, et la neige nouvelle
Ne les couronne pas comme mes arbres fins,
Comme mes beaux sapins."

"Les petits oiseaux blancs viendront-ils cette année,
Sortant de la forêt, jouer dans la vallée?
Ils n'ont point peur de nous, et ne sont point frileux;
Car si pour eux la neige est une couche molle,
Elle est aussi bien froide. Oh! je serais heureux,
Si, comme l'an dernier, notre maître d'école
Voulait laisser encore sautiller sur les bancs
Les petits oiseaux blancs!"

"Que l'hiver serait beau, n'était-ce que la bise,
Dont le souffle cruel poursuit les oiseaux blancs.
Et fait toujours pleurer les bons vieux mendiants
A la voix si tremblante, à la barbe si grise!
Qui pourrait sur chacun jeter quelque manteau
Bien neuf et bien épais, et dans chaque famille
Allumer au foyer comme un grand feu de grille,
Que l'hiver serait beau!"

"Pour nous, riches enfants, l'hiver est bien aimable:
C'est le temps de Noël, et c'est le temps du bal.
Où l'on va voir Jésus couché dans une étable.
Où le soir, au salon, tout n'est qu'or et cristal.
Et parure nouvelle, et frais bouquets de roses.
Mais l'hiver ne fait point du tout les mêmes choses
Pour le fils de la veuve aux haillons tout pendents,
Que pour d'autres enfants."

"Je n'aime plus la neige à présent que je songe
Aux pauvres orphelins qui pleurent de la voir;
Lorsqu'ils n'ont pas de feu, que c'est bientôt le soir,
Et que depuis deux jours l'ardente faim les ronge.
C'est bien triste, pourtant, et c'est très ennuyeux
D'avoir le chemin noir et glissant sous les yeux.
Mais il est tant de gens que la misère assiège!
Je n'aime plus la neige."

Il parla bien longtemps, le petit Canadien;
Son père, près de lui, dans son lit dormait bien.
Et sa mère écoutait son ingénu langage.
Trouvez-moi, dans le monde, une mère aussi sage
Pour s'endormir dans la nuit quand parle son enfant.
Pour celle-ci, du moins, elle fut éveillée
Et sous ses blancs rideaux sur son coude appuyée,
Et souriant parfois et d'autres fois pleurant,
Tout le temps qu'une voix suave, jeune et fine
S'éleva doucement de la couche voisine.

Cependant, de l'enfant, le lendemain matin,
Je ne saurais vous dire au juste la pensée.
Quand il vit au réveil, paroi sur le chemin,
La neige éblouissante, et nouvelle et posée
Comme est sur un gâteau le sucre appétissant.
Ni s'il fut tout de suite aussi compatissant.
On s'il fit éclater une joie enfantine:
Mais on dit seulement qu'à la maison voisine,
Où l'on n'avait jamais de bois pour se chauffer,
Ni rien pour se couvrir, ni de pain pour manger,
On eut chaud ce jour-là, et l'on fit bonne table.
Et l'on nomma souvent la dame charitable.

11841)

Parmi les briques
et les pots de Glozel

CINQ THEORIES EN PRESENCE.
De la discussion, dit-on, jaillit la
lumière. Mais au bout de combien
de temps? On ne le précise pas, et
pour cause.

La discussion peut, en effet, du-
rer très longtemps, et il semble
bien que ce soit le cas pour Glozel.
Depuis trois ans qu'on entrecho-
que les six glozéliens, aucune
théorie n'a encore jailli. Les bri-
quets néolithiques, décidément, ne
valent rien, même s'ils sont estam-
pillés par la préhistoire: un renne
ou un équidé.

Au point où en est l'affaire, cinq
théories contradictoires sont actuel-
lement aux prises sur le fameux
champ des morts.

Énumérons-les en indiquant, le
cas échéant, les principaux tenants
respectifs:

1o Glozel est un gisement néoli-
thique. Thèse de MM. Salomon, Rein-
nach, Loh, Espérandieu;
2o Glozel serait plutôt un gise-
ment gallo-romain. Thèse de M.
Camille Julian.

3o Glozel fut, au moyen âge, la
mystérieuse officine d'une sorcière.
4o Glozel n'abrite que les restes
de l'exploitation d'une tuilerie et
d'une poterie du XVIIe siècle.

5o Glozel est une fumisterie. Thèse
de M. René Dussaud, du comte
Bégouen et de la Commission interna-
tionale.

Laquelle de ces cinq thèses fi-
nira par l'emporter?

Tout pronostic est prématuré, en-
core que les explications divergentes
par lesquelles les glozéliens s'ef-
forcent de prouver l'ancienneté du
gisement lui fassent plutôt tort.

De toute façon ni les glozéliens
ni les antiglozéliens ne se tiennent
pour battus; et la bataille se pro-
longe.

(La Croix)

Aux pays du Christ

Par Mgr Landrieux

La mort de Mgr Landrieux, évê-
que de Dijon, a mis en deuil non
seulement l'Eglise de France, mais
aussi les Lettres françaises, et si
nos doubles regrets avaient besoin

de chercher des raisons, il nous
suffirait, pour en trouver, d'ouvrir
ce bel ouvrage: *Aux Pays du Christ*,
dont une nouvelle édition vient de
paraître, toujours jeune et même
rajeunie (1). La préface, écrite à la
fin de septembre 1926, a été l'un
des derniers travaux de cette plu-
me d'évêque et de lettré.

Beaucoup d'écrivains qui parlent
de la Terre Sainte, parlent surtout
d'eux-mêmes; ainsi en est-il, par
exemple, de Chateaubriand, dans
son *Itinéraire*, ou de Loti, dans *Jéru-
salem*. Ce dont ils nous entretiennent
en réalité, c'est des réactions de
ces lieux célèbres, de ces lieux
sacrés, sur leur imagination, leur
sensibilité, leurs idées. Ils semblent
n'avoir fait que chercher pour leur
propre portrait un cadre qui le fit
valoir; ils semblent n'être allés en
Palestine que pour s'y voir. Ils res-
semblent à ces touristes qui se font
photographier au milieu d'un pay-
sage: leur intéressante personne
cache les arbres ou les antiques
sculptures et gâte la beauté de la
solitude.

L'art véritable consiste, au con-
traire, à s'ignorer, à se dissimuler,
à se cacher derrière son œuvre, et
plus qu'on ne le croit l'humilité est
une vertu littéraire.

Avec beaucoup d'autres vertus,
Mgr Landrieux possédait celle-là.
Ce que l'on voit dans son livre
Aux Pays du Christ, c'est ce qu'il
fallait voir, c'est le Christ et ce
sont les pays du Christ, "le pays
qu'il avait préparé pour lui et qu'il
a marqué de la trace de ses pas".

Il ne s'y trouve pour ainsi dire
pas une seule page où n'apparaissent
plus ou moins, dans le paysage ou
dans les ruines, la rayonnante figu-
re du Sauveur. Même lorsque son
nom n'est pas prononcé, on le devine,
on le sent là, on a le cœur
brûlant, comme l'avaient les deux
disciples sur la route d'Emmaüs,
pendant que Jésus leur expliquait
les Ecritures.

Les Ecritures! Mgr Landrieux vit
dans les Ecritures et il nous y fait
vivre. "Mon livre est greffé sur la
Bible", dit-il. Il fait, de la Terre
Sainte, un commentaire continu, un
commentaire vivant, un comen-
taire fleuri d'images de l'Ancien
et du Nouveau Testament.

N'est-ce pas à cette lumière de
la Bible que se découvre "l'âme ca-
chée des choses"? La Terre Sainte
ne parle pas ou tout au moins ne
dit pas ses secrets au touriste qui
n'est qu'un touriste, elle ne parle
pas à ceux qui courent trop vite et
font trop de bruit. C'est seulement
quand, on ne sait ni pourquoi ni
comment, un grand silence se fait
dans le cœur, que l'on entend
"des voix venues des profondeurs
du sol et des horizons lointains de
l'histoire".

Ce silence attentif du cœur, les
pèlerinages de pénitence le prépa-
rent admirablement.

Mais voici notre pèlerin, Mgr
Landrieux, débarqué à Alexandrie.
Comme les porteurs de bourdon
d'autrefois, c'est, au jour le jour, le
récit de son pèlerinage qu'il nous
donne. Il a dit la vie à bord et la
poésie de la mer; il a fait le por-
trait du P. Bailly, et dessiné les
silhouettes de quelques pèlerins,
parmi lesquelles celle du peintre-
poète-philosophe Ovide Poupinot.

A terre, sur cette terre d'Egypte,
ce n'est pas seulement une civili-
sation vieille de 4,000 ans qu'il re-
garde, et ce qu'il entend, ce n'est
pas seulement la voix des siècles,
et la voix de la science qui disent:

"La Bible n'avait pas menti": les
puits et les norias, le dépequage du
blé à la herse, le fellah vannant son
blé, la terre de Gessen, Héliopolis,
les grands bœufs enfoncés dans
leurs rêves sur la route d'Alexan-
drie, c'est la Bible qui s'ouvre dé-
vant lui avec ses récits et ses im-
ages. Abraham et Sara, Joseph, Moï-
se... Il cherche les traces de Jé-
sus; il s'arrête au village de Mata-
rich, où la Vierge Marie se reposa
sous un sycomore, et quand, dans
les rues du Caire, il voit passer
des coureurs en avant des équipa-
ges, il pense à Jean-Baptiste, le pré-
curseur, qui lui aussi, marchait de-
vant le Seigneur, en criant: "Pa-
ratez-vous! Place, place!"

Du port de Caïffa, Mgr Landrieux
passe par Nazareth, le Thabor, Ca-
pharnaüm, le lac de Tibériade, Sa-
marie, Naplouse. El Bireh. Il dit le
cri du guide Ibrahim, à la vue de
Jérusalem: "El Kudsi! El Kudsi!
La Sainte! La Sainte!"

Cette Ville Sainte, d'une mélancolie
douce et profonde, Mgr Landrieux
la définit et la glorifie d'un mot:
"Elle ne vit que pour un tombeau,
et ce tombeau est vide! Mais c'est
le tombeau d'un Dieu!"

Il s'installe à Notre-Dame de
France. Le voilà citoyen de Jérusa-
lem. Un jour, il est au Saint-Sépul-
chre, d'autres jours à Saint-Etienne
et au Tombeau des Rois, à Saint-
Anne, au mont des Oliviers, à
Gethsémani, au Tombeau de la
Vierge et à l'Eglise de l'Assomption,
au Mur des Pleurs, à la chapelle
de la Flagellation, à la mosquée

(1) Mgr Landrieux, évêque de
Dijon, *Aux Pays du Christ*, Egypte
et Palestine. Ouvrage couronné par
l'Académie française. Nouvelle
édition, entièrement refondue. Nombreuses
illustrations. Prix, broché 33.50;
franço, 34.00. Au Service de Librai-
rie du Devoir, 336 Notre-Dame est,
Montréal. (Téléphone, MAin 7460).

d'Omar, à l'Eglise de la Dormition,
etc. Puis, combien de fois? Il re-
vient au Saint-Sépulchre, il y dit la
messe, la nuit...

De Jérusalem, il va tantôt à Beth-
léem, tantôt à Hébron; il va à Bé-
thanie, au Jourdain et à la mer mor-
te, au désert de Juda, à la piscine
de Siloé, à la vallée de Josaphat,
à Ain-Karim, la patrie de Saint-Jean-
Baptiste, etc. Il va partout.

Et il est joyeux, de la belle joie
chrétienne. Et cette joie éclate.
Rien de moins guidé que ce livre.
La gravité du fond s'y revêt de
l'aisance de la forme, s'y pare,
comme le fleuve, des images cueil-
lies le long du chemin, s'y égayé
souvent de jolies scènes!

Mgr Landrieux ne dédaigne pas
de conter les menus incidents de
voyage, le vol de son cheval, les
mésaventures d'Ovide Poupinot, les
difficultés de l'équitation, l'effare-
ment du religieux, dont la nuit,
sous la tente, un voleur saisit la
barbe, la prenant pour la houppe
d'un capuchon du burnous ara-
be...

Il saisis, d'un crayon rapide et
léger, les scènes et les silhouettes
de la rue ou des champs: les gran-
des dames égyptiennes voilées de
leur "yachnoh", l'arroseur muni-
cipal du Caire, les métiers en
plein vent, à Jérusalem, potier, cor-
donnier, barbier, etc. Il demande
pitié pour les bédouins, pour l'âne
de Palestine, "le plus malheureux
des ânes".

De plus graves problèmes se ren-
contrent à chaque pas. Mgr Landrieux
ne les dissimule point: mais il ne
s'est point donné pour but, dans
ce livre, de les creuser à fond.
Il juge l'islamisme comme il doit
être jugé, sévèrement: "L'islamisme
n'est au fond que le mosaïsme
dégradé, dégénéré, faussé, habille-
ment agencé avec les coutumes lo-
cales, les fables orientales et quel-
ques bribes de christianisme".

Il note le mouvement sioniste. Il
écoute les lamentations des Juifs
au Mur des Pleurs: "A cause du
Temple détruit, assis solitaires,
nous pleurons..." Et, en même
temps, à deux pas, dans une mo-
deste chapelle catholique, il entend
chanter le *Tantum ergo*...

D'autres Juifs, des Juifs devenus ché-
rissants, agenouillés devant le taber-
nacle avec la foule des fidèles,
pourraient redire aux Juifs du Mur
des Pleurs les paroles d'André à
Pierre: "Nous avons trouvé le
Messie".

Il rappelle ce qu'a été le protec-
torat, et dit ce qu'est aujourd'hui,
en Palestine, la situation créée
par la guerre, ou plutôt par les traités.
Il rend hommage à l'œuvre
française des Pères de l'Assomption
à Jérusalem, et, avec les pè-
lerinages annuels qu'ils organisent
et qui sont d'une si grande effica-
cité pour le renom et l'influence
de notre pays, il salue Notre-Dame
de France, cette "Auberge de France",
comme disaient jadis les vieux
chevaliers de Malte, qui assure aux
pèlerins leur indépendance, ce
monument national qui, d'un bout
de l'année à l'autre, porte le dra-
peau".

Mgr Landrieux ne laisse pas da-
vantage de côté les questions histo-
riques. Il ne passe pas devant un
monument, devant une ruine, sans
en évoquer le passé. Il relate, che-
min faisant, les controverses des
savants, surgies sur un point d'his-
toire ou sur un autre. Mais il ne
s'arrête point à chercher la solu-
tion de ces problèmes ni à déchif-
frer les inscriptions. Il fait sien le
mot de l'Ecclesiaste: "Où il y a
abondance de science, il y a aban-
donce d'ennui".

Il instruit et n'ennuie jamais.
"Le Juif est le témoin, dit-il. La
Terre Sainte est le document. Ici
rien ne s'oublie, rien ne périt".
C'est dans cette immobilité de
l'Orient que Mgr Landrieux retrouve
la survivance du passé, vit la
Bible, vit l'Evangile, et c'est là, par-
dessus tout, la grande puissance et
la grande beauté de son livre.

Il voit partout ce qui reste, dans
les ruines, du temps et des choses
de l'Ancien Testament et de l'Evan-
gile, ce qu'il en reste dans les
mœurs, il y voit sur le sol même
cette "sublime histoire qu'on n'ap-
prend plus". Aperçoit-il un de ces
moulins à main, faits de deux pier-
res s'emboîtant l'une dans l'autre,
dont les femmes se servent pour
moudre le blé nécessaire au pain
de chaque jour: il voit la Vierge
Marie se servir d'un moulin pareil.

Si quelque autre femme s'en va,
la gargonnette sur la tête, à la fon-
taine, la même peut-être ou vint
puiser la Mère du Sauveur, c'est à
la Vierge qu'il pense... Une bar-
que est près du rivage, sur la mer
de Galilée: "Elle devait ressem-
bler bien fort à celle-là, la barque
de Pierre, lourde et massive, très
large, avec un mât planté au mi-
lieu".

Et à Bethléem! — Un paysage de
Galilée égaré en pleine Judée. Quel-
le aurore délicieuse avec le chant
des coqs! Comme les femmes de
Bethléem ne ressemblent en rien
aux autres Syriennes! Et quelles
douceurs figures elles évoquent!
Quelle joie aussi d'entrer, de s'as-
seoir dans la maison d'un pasteur,
à Beth-Sahour, et d'y voir arriver
des bergers, les petits-fils des ber-
gers de la Crèche!

En Galilée, Mgr Landrieux suit
le Christ et le collège apostolique
qui, tant de fois, en parcoururent
les chemins. "Jésus s'asseyait sur
la pierre ou sur le talus, les apô-
tres à ses pieds, et l'on causait des
incidents de la route, des préoccu-

pations du jour ou bien du royaume
de Dieu".

Le soir, sur les bords de la mer
de Galilée, le Sauveur n'apparaît
pas, aujourd'hui encore sembler-
t-il, parlant au peuple, debout dans
sa barque! "Quelle harmonie entre
une nature si merveilleusement re-
cueillie à pareille heure et la pré-
dication de Jésus sur le lac!"

Mgr Landrieux a vu bien des
lacs et des plus beaux: "Aucun, dit-il,
n'a été aussi attraitif que celui du lac
de Galilée. Aucun ne sait comme
lui, en charmant les yeux, jeter au
fond de l'âme ce trouble inexprima-
ble. Il se souvient du Christ que
nul autre n'a connu".

En cette campagne galiléenne
sont rassemblés tous les éléments
des paraboles. Mgr Landrieux les
reconnait dans ce berger qui, de
son cri, sépare les moutons d'avec
les chèvres, dans l'Arabe qui passe,
ou dans l'arbre qui borde le che-
min. Ils sont là tous, le bon Pasteur
au milieu de ses brebis, la poule
qui rassemble ses poussins, le grain
de sésame, le chachaï, le matin,
regagne sa tanière, les pousses du
figuier qui annoncent le prin-
temps... Elles sont là, toutes les
comparaisons que Jésus mêlait à sa
doctrine: il les prenait sous la
main, il les cueillait dans cette ter-
re-là. La Terre du Christ affirme la
vérité de l'Evangile.

Et c'est aussi, en quelque ma-
nière, une traduction nouvelle de
l'Evangile, de la Bible tout entière,
au moins en un large résumé, que
ce livre *Aux pays du Christ*, une
Bible de dévotion profonde, mais
aussi une Bible qui rassemble tous
les souvenirs, toute la pensée, toutes
les images de la Terre Sainte;
une Bible de vérité, mais aussi une
Bible de poésie, de paysages et de
soleil.

Livre qui rend la Terre Sainte à
ceux qui y sont allés, qui l'apporte
aux autres et leur donne le désir
d'y aller à leur tour, qui en aug-
mente l'amour en tous les cœurs;
livre qui fait comprendre à tous
"comme il est beau le ciel d'Orient,
comme il fait bon vivre l'Evangile
aux pays du Christ", y oublier les
préoccupations de la pensée con-
temporaine dans l'atmosphère du
passé, dans les paysages et les sou-
venirs bibliques.

On le savait, mais c'est un de-
voir et une fierté pour nous de le
redire: Mgr Landrieux fut — est,
car il demeure vivant, — un de ces
évêques de France dont la lignée
n'est pas éteinte ni près de s'étein-
dre, qui tiennent magnifiquement
une plume d'or rayonnant, en un
seul faisceau, deux lumières, deux
beautés: la vérité catholique et la
clarté française.

Charles BAUSSAN.
(La Croix).

La mort et les
funérailles de Cartier

Le R. F. Antoine Bernard, C.S.V.,
a évoqué de façon émouvante dans
sa conférence d'hier soir, à l'Uni-
versité, la mort et les funérailles
de Cartier.

Émouvante et mémorable journée
que celle du 11 juin 1873, à Mont-
réal, s'est-elle écriée. Dès le petit jour,
à l'appel des canons de l'île Sainte-
Hélène, des milliers de spectateurs
se sont massés aux abords du
quai principal. Foule recueillie, si-
lencieuse, qui suit du regard l'av-
enture d'un steamer, qui se dé-
couvre avec respect lorsque appar-
ait un colis drapé de noir, relevé
de guirlandes et de fleurs. C'est la

plusieurs recouvrent
l'appétit de leur jeunesse

Les goûters habituellement froids
que vous avalez vite pour que
l'heure du dîner ne s'écoule pas
sans que vous vous payiez un peu
de distractions sont le moyen le
plus sûr de vous ruiner l'estomac
et vous souffrez l'indigestion, de
brûlements d'estomac, de gonf-
lements, de nervosité, de maux de
tête et, pis que tout cela, vous maig-
rissez, pâlissez et vous affaiblissez.

S'il vous faut manger dans ces
conditions gardez toujours sous la
main un paquet de Diapésine de
Pape de façon à pouvoir mâcher
l'un de ces comprimés délectables
après votre repas. Ils conserveront
aux aliments leur douceur de sorte
que votre estomac les pourra digé-
rer.

Renouvelez l'expérience de mil-
liers de personnes qui ont recou-
vré l'appétit de leur jeunesse. Tous
les pharmaciens recommandent et
garantissent la Diapésine de Pape
pour soulager l'indigestion et adou-
cir l'estomac en cinq minutes.

La toux de vos enfants

peut être promptement et efficace-
ment soulagée à l'aide du PÉ-
TUSSIN, cet agréable remède contre
la toux, connu et recommandé par
médecins et pharmaciens depuis plu-
sieurs années.

Ne contenant aucune drogue nocive,
le PÉTUSSIN est le remède contre
la toux le plus sûr qu'il y ait, pour
tous les membres de la famille.

Dans toutes les pharmacies — Bou-
tiques à 60 sous et \$1.50.

PERTUSSIN

Souverain
contre la Toux

ville de Montréal, émue, reconnaiss-
sante, qui vient faire cortège à
l'un de ses fils d'adoption, à l'un
des plus puissants artisans de sa
prosperité. Et c'est sir Georges-
Etienne Cartier, absent depuis sept
mois en Angleterre, qui reprend le
contact, mais hélas! le froid con-
tact de la mort, avec la terre cana-
dienne. C'est Cartier qui s'en va,
au rythme des marches funèbres,
prendre sa place définitive au
flanc du Mont Royal, tout à côté
de son ami d'autrefois, le patriote
Ludger Duvernay.

Quelques semaines plus tôt, le 21
mai 1871, là-bas, en plein cœur de
Londres, la mort avait frappé pres-
que brutalement cet homme à peine
agé de 58 ans, à la carrure robuste,
à la forte tête de lutteur, mais pré-
maturément usé par vingt-cinq an-
nées de vie publique intense et par
un labeur quotidien de quatorze
heures. Le petit paysan né en 1815
à Saint-Antoine sur Richelieu, en
plein cœur de notre Touraine cana-
dienne, le petit Georges-Etienne
dont la tranquille enfance avait
coulé comme l'eau du Richelieu à
l'ombre de la "maison au sept che-
minées" léguée par l'ancêtre, était
allé mourir à mille lieues du Cana-
da objet de ses chants de jeunesse.

Il s'était éteint dans le brouillard
gris de la Tamise, réconforté au
moment suprême par les secours de
la religion catholique dont il fut
toujours l'enfant soumis, et par la
présence à son chevet de sa femme
(née Hortense Fabre) et de ses
deux filles. Jusqu'à la veille de sa
mort, l'optimisme, la volonté d'ac-
tion qui fut la marque distinctive
de son caractère, s'était manifestée
par des paroles d'espoir, de con-
fiance en la vie. Trois jours avant
d'expirer, ne pouvant plus même
tenir la plume dans sa main défail-
lante, il avait dicté à sa fille José-
phine, pour son ami Macdonald,
chef du gouvernement canadien,
ces lignes courageuses: "J'espère
être bientôt soulagé de mes souf-
rances, et je me propose toujours
de partir pour le Canada le 29
mai!" — Ce fut l'ange de l'au-delà
qui vint le délivrer.

Adoration nocturne

Les adorateurs sont convoqués
pour deux réunions: 1o dimanche
soir le 15, à l'église St-Pierre, pour
7h. 30; 2o mercredi le 18, au Mont-
Saint-Louis pour 8h.; toutes deux à
l'office des Quarante-Heures.

Le soin du bébé

Aucune mère ne donnerait à son
bébé, à cet âge, quelque chose
qu'elle ne saurait pas inoffensif et
recommandable, alors que quelques
gouttes de Castoria ordinaire régu-
larisent l'estomac du bébé et font
cesser presque tous les "petits ma-
lais" qui peuvent affecter son sys-
tème. Bon aussi contre l'irritabilité
et la fièvre; tout redevient normal
avant que l'on ait le temps de s'en
rendre compte.

Ce qu'il y a de beau dans le Cas-
toria, c'est que son effet agréable
semble tout ce qu'on peut désirer.
Il produit tout l'effet qu'on
peut attendre de l'huile de ricin,
mais sans contrarier l'organisme.
Pas de mauvais goût, non plus: le
Castoria est délicieux. Votre pro-
pre palais vous dira pourquoi "les
enfants le réclament à grands cris".
Comme il est purement végétal,
vous pouvez le donner aussi long-
temps que demeure le moindre
symptôme de colique de constipa-
tion, de diarrhée, ou chaque fois
que se fait sentir le besoin d'un
sommeil profond et naturel.

Un seul mot de mise en garde:
tout ce qui précède ne s'applique
qu'au véritable Castoria: celui de

Fletcher, l'authentique. D'autres
composés peuvent être ou ne pas
être aussi purs, aussi exempts de
drogues suspectes. Les médecins di-
sent aux parents de se procurer le
Castoria de Fletcher, et aucun des
enfants de celui qui écrit ces lignes
n'en essaiera d'autre. Je m'y pren-
drai autrement — pour économiser
un dix cents.

*REMARQUE SPECIALE: Avec
chaque bouteille de Castoria Flet-
cher authentique est enveloppé un
livre intitulé "Soins et alimentation
des bébés" et qui vaut son pesant
d'or pour toute mère ou future mè-
re.

Les enfants pleurent pour avoir

Le soin du bébé

Fletcher, l'authentique. D'autres
composés peuvent être ou ne pas
être aussi purs, aussi exempts de
drogues suspectes. Les médecins di-
sent aux parents de se procurer le
Castoria de Fletcher, et aucun des
enfants de celui qui écrit ces lignes
n'en essaiera d'autre. Je m'y pren-
drai autrement — pour économiser
un dix cents.

*REMARQUE SPECIALE: Avec
chaque bouteille de Castoria Flet-
cher authentique est enveloppé un
livre intitulé "Soins et alimentation
des bébés" et qui vaut son pesant
d'or pour toute mère ou future mè-
re.

Les enfants pleurent pour avoir

Fletcher, l'authentique. D'autres
composés peuvent être ou ne pas
être aussi purs, aussi exempts de
drogues suspectes. Les médecins di-
sent aux parents de se procurer le
Castoria de Fletcher, et aucun des
enfants de celui qui écrit ces lignes
n'en essaiera d'autre. Je m'y pren-
drai autrement — pour économiser
un dix cents.

*REMARQUE SPECIALE: Avec
chaque bouteille de Castoria Flet-
cher authentique est enveloppé un
livre intitulé "Soins et alimentation
des bébés" et qui vaut son pesant
d'or pour toute mère ou future mè-
re.

Les enfants pleurent pour avoir

Fletcher, l

Automobilisme -- Tourisme

Le coin du technicien

L'ÉQUIPEMENT ÉLECTRIQUE

La dynamo — Les parties qui la composent — Le fonctionnement — Le fusible d'excitation ou-plomb

Pour reprendre la série de nos articles sur l'équipement électrique, nous parlerons de la dynamo, comme nous l'avons promis à nos lecteurs il y a une quinzaine.

Le courant électrique que l'on utilise à bord d'une voiture automobile, soit pour l'éclairage des phares ou des lanternes, soit pour actionner le démarreur ou pour tout autre usage accessoire, est produit par une dynamo.

Nous n'allons pas infliger à nos lecteurs la théorie de la dynamo; nous ne faisons que résumer les principes de son fonctionnement.

Une dynamo se compose d'un bâti fixe à l'intérieur duquel tourne une armature mobile portée par un arbre.

Le bâti est en fer ou en acier doux; il porte sur sa face interne un certain nombre de pièces égales, les masses polaires, qui sont en nombre de deux, quatre ou, exceptionnellement, six; autour de ces masses polaires sont placées des bobines de fil de cuivre isolé. Dans ces bobines passera, au cours du fonctionnement de la dynamo, du courant électrique. L'effet de ce courant sera d'augmenter les masses polaires qui créeront ainsi, à l'intérieur de l'armature, ce que l'on est convenu d'appeler un champ magnétique.

Le bâti fixe de la dynamo constitue les inducteurs, et les bobines qui sont enroulées autour des masses polaires s'appellent le circuit inducteur.

L'ensemble des inducteurs d'une dynamo n'est donc autre chose qu'un certain nombre d'électro-aimants qui jouent exactement le même rôle, au point de vue production de courant, que si c'étaient des aimants permanents. Ils nécessitent simplement l'emploi d'une certaine quantité de courant pour être excités. Ce courant s'appelle le courant d'excitation.

À l'intérieur de la carcasse des inducteurs tourne, avons-nous dit, l'induit qui comporte plusieurs parties qui sont les suivantes:

D'abord une armature en tôles d'acier doux empilées les unes sur les autres et clavetées sur l'axe; l'ensemble de ces tôles est bloqué sur l'arbre d'une façon inamovible. Dans cette armature sont tracées, suivant les génératrices du cylindre constitué par les rondelles, des rainures à l'intérieur desquelles sont placés des fils de cuivre isolés. C'est dans ces bobines que circulera le courant induit.

L'extrémité de chacune des bobines de l'induit est soudée à une lame en cuivre rouge, qui fait partie du collecteur. Celui-ci se compose d'un certain nombre de lames de cuivre disposées suivant les secteurs d'un même cylindre et isolées les unes des autres, par une manière spéciale. Le collecteur est placé à une extrémité de l'arbre de l'induit. C'est sur le collecteur qu'on recueille le courant qui prend naissance dans l'enroulement induit lorsque celui-ci tourne à l'intérieur des inducteurs.

Pour recueillir ce courant, il y a frottant sur le collecteur, une paire de balais. Ces balais sont des blocs en charbon encastrés dans des alvéoles fixes et que des ressorts poussent contre l'inducteur.

Les deux balais principaux qui frottent sur l'inducteur sont en communication avec les deux bornes de la dynamo et servent, somme toute, de point de départ au courant d'utilisation.

La dynamo comporte, en plus, un certain nombre d'appareils accessoires dont nous aurons occasion de parler par la suite.

Il existe d'ailleurs un assez grand nombre de systèmes de dynamos pour l'éclairage, qui diffèrent l'une de l'autre surtout par la façon dont est réalisée l'excitation des inducteurs. Nous nous contenterons pour le moment de parler des dynamos dites à trois balais, qui sont les plus répandues. Nous nous bornons donc systématiquement à l'étude de ces dynamos.

Le courant d'excitation, avons-nous dit, est emprunté au courant qui produit la machine. Pour cela, les extrémités des bobines d'excitation sont mises en relation avec les balais.

Pour diverses raisons, qui tendent toutes à obtenir de la dynamo un débit à peu près constant, quel que soit le régime de sa vitesse et sa charge, on réunit l'une des extrémités de l'inducteur à l'un des balais principaux et l'autre à un troisième balai décalé par rapport aux balais principaux. Ce troisième balai est dit quel que fois balai d'excitation; il se présente à peu près sous l'aspect des deux autres, mais est généralement plus petit.

Afin de simplifier les connexions, on met généralement la masse, c'est-à-dire qu'on fait communiquer avec l'armature fixe, une des extrémités du circuit inducteur et aussi l'un des balais principaux.

Seuls sont donc isolés l'autre balai principal et le balai d'excitation qui se trouve en connexion avec l'extrémité du circuit d'excitation qui n'est pas à la masse.

Il n'y a pas à se préoccuper des connexions internes de la dynamo, qui sont faites une fois pour toutes par le constructeur et auxquelles l'utilisateur n'a jamais à toucher.

Le balai principal isolé est en communication avec une borne également isolée ou sera branchée le fil par lequel passera le courant; ce fil, dans les installations ordinaires de voitures, se rend à la batterie d'accumulateurs par l'intermédiaire d'un appareil appelé conjoncteur-disjoncteur, dont nous aurons l'occasion de parler plus loin.

Voilà donc notre dynamo; elle se présente, en somme, sous un aspect assez simple; nous verrons prochainement comment elle fonctionne, et surtout qu'elles sont les parties qui peuvent la bloquer, et comment on peut y remédier.

Il est un organe dont nous n'avons pas parlé, dans notre description résumée de la dynamo, et dont nous devons, cependant, signaler l'existence, car le propriétaire de la voiture peut avoir affaire à lui; il s'agit du fusible d'excitation, vulgairement appelé plomb.

Afin d'éviter que, dans le cas où on ferait fonctionner la dynamo à vide, c'est-à-dire sans la brancher sur une batterie d'accumulateurs, le courant d'excitation prenne une intensité excessive, l'extrémité du circuit d'excitation n'est pas mise directement à la masse, mais elle ne communique avec celle-ci que par l'intermédiaire d'un fil fusible.

Si le courant est trop fort, le fil fond; l'excitation est coupée, et la dynamo tourne à vide.

Ce fusible, qui a reçu des formes variées suivant les différentes marques de machine, est généralement enroulé dans un petit tube de verre long d'un pouce environ et terminé par deux capsules métalliques; il est placé dans un bouchon métallique facilement démontable.

Dans notre prochaine chronique nous aborderons le fonctionnement de la dynamo et ses pannes.

LE PROCHAIN SALON DE L'AUTOMOBILE

OUVERTURE SAMEDI PROCHAIN — LA CONCURRENCE DECLANCHÉE PAR FORD — HISPANO-SUIZA EXPOSE

C'est samedi prochain que s'ouvrira au "Motodrome" de la rue Sherbrooke le quinzième Salon de l'auto.

Cet événement est attendu avec impatience par tout le public montrealais, et même de la province et des grandes villes du Canada. Car, sous la poussée de l'énergie concurrentielle de la "Ford", l'industrie automobile est sur le qui-vive. Et les compétiteurs de "Ford" rivalisent d'ardeur pour ne pas se laisser écraser par le roi du marché de l'automobile à bas prix. Déjà quelques compagnies ont riposté par l'annonce d'importantes réductions de prix.

S'il faut en croire les rapports qui nous viennent du Salon national des États-Unis, qui se termine aujourd'hui, la riposte n'est pas seulement économique; elle est aussi mécanique.

Les visiteurs du prochain Salon verront ici les mêmes modèles que ceux exposés à New-York. La liste des exposants que nous publions plus bas mentionne quelques marques absentes du Salon de l'an dernier, croyons-nous. La plus importante acquisition du Salon de cette année semble être la voiture du grand constructeur européen Hispano-Suiza.

AUTOMOBILES EXPOSES

Chevrolet, Star Four, Chrysler 52, Chandler, Willys-Knight, Moon, Falcon-Knight, Jordan, Hudson, Packard Six, Dodge, Chrysler 62, Paige, Studebaker, Locomobile, LaSalle, Hispano-Suiza, Stutz, Reo, Oldsmobile, Pontiac, Cadillac, Pierce-Arrow, Peerless, Chrysler 80, Whippet, Vauxhall, Auburn, Velie, Victory Six, Durant, Oakland.

NOMS DES EXPOSANTS

Packard Montreal Motor Co., Ltd., 1191, Université; Legare Automobile and Supply Co., Ltd., 385, Ontario; Durant Motors of Canada, Ltd., 3550, St-Laurent; Renault Motors Supply, Ltd., 225, Craig; McLaughlin Motor Car Corp., Ltd., 30, Overdale; Clermont Motors, Ltd., 4450, St-Denis; Duval Motor Car Co., 2300, St-Catherine; North End Motor Sales Co., 5626, Avenue du Parc; Jubilee Motor Sales, 430, Avenue de l'Eglise; O'Connor Bros., 1053, St-Catherine; Chevrolet Motor Sales Co., 664, St-Catherine; Jos. Bonhomme, Ltée, 600, Guy; Emmett Motors, Ltd., 4280, St-Catherine; T. Marchers, Bridge Garage, 13, Forfar; Just Motors, Ltd., 3429, Avenue du Parc; Larivière Automobile, Ltée, 2680, St-Denis; Cadillac Cars, Ltd., 925, St-Catherine; Moreland Motors, Ltd., 927, St-Catherine; Grenier Motors, Ltd., 3455, Avenue du Parc; Canada Motor Co., Ltd., 3485, Avenue du Parc; Ford Motor Co. of Canada, Ltd., 125, Laurier; Lincoln Motor Cars, 800, St-Catherine; Jarry et Frères, 6460, St-Laurent; Cummings-Perrault, Ltd., 790, St-Catherine; G.A. Cardinal, 2246, Blvd Gouin; Généreux Motors Co., Ltd., 268, Ontario; Miller Motors, 457, Wellington; Lachine Motor Sales, 186, Notre-Dame; Lachine; Jarry et Frères, 4382, St-Denis; Studebaker Corp. of Canada, Ltd., 604, St-Catherine; Comfort Motor Sales, 3447, Avenue du Parc; Imperial Oil Ltd., 917, St-Patrice, builes et graisses; L. Préfontaine, 4215, Deloche; Aylmer Motor Sales Ltd., 556, Aylmer; Modern Motor Sales Ltd., 658, Dorchester; Willys-Overland Sales Co., Ltd., 3401, Avenue du Parc; Hamilton Motors Ltd., 1071, St-Catherine; B.J. Goghlin Co., Ltd., 2050, Ontario; S.F. Bowser Co., Ltd., 20, St-Nicolas; S.M. Hollingshead Co. of Canada Ltd., Edifice Metropolitan, Toronto, produits White; Quebec Distributing Agency Ltd., 489, St-Paul; Automobile Owners Association, 4548, St-Denis; Service de remorquage; Evans Co., Ltd., 17, Notre-Dame; éponges et chamois; General Sales Co., 529, Craig; chambres à air; Puncture-Proof; Asbestos Corp., 299, Notre-Dame; bandes de freins; Montreal Service and Sales Ltd., 652, Dorchester; produits Almetit; Sully Brass Foundry Ltd., 2388, Dundas; Toronto, marche-pieds et accessoires; Motor Tool Specialty Co., 488, LaGauchetière; clefs et outils; Champion Spark Plug Co., Windsor, Ont., bougies d'allumage; A.G. Adams Ltd., Brockville, Ont., segments de piston; Leclerc Frères Ltd., 986, De Bullion; parties d'automobiles; Canadian Oil Co., Ltd., 123, Bridge, huiles et graisses; Nancekivell Motors Ltd., 669, Dorchester; McColl Bros., Ltd., 1470, N-Dame; huiles et graisses; No Klank Tire Chain of Canada, 92, Notre-Dame; chaînes à pneus; Four-in-One Jack of Canada, 3412, Avenue du Parc; crics; General Motors Export Co., Hôtel Mont-Royal; Continental Guaranty Corp., Edifice Canada Cement; Ro-

bin Frères, 715, Gifford; Cyclone Pipe Cleaner Co., Edifice St-Nicolas.

Pour transporter un pneu supplémentaire de rechange

Lorsque les pneus de rechange montés sur une voiture sont fixés sur leur support au moyen d'oreilles, il est possible de donner une extension au support par des dispositifs très simples, de façon à transporter un deuxième pneu de rechange.

Pour cela, on prépare deux tiges coudées, en U, ayant deux branches inégales. La plus petite est fixée à l'extrémité, de façon qu'elle puisse se visser dans un morceau de bois terminée par une partie carrée afin de permettre le serrage de la clef anglaise.

Les pièces en U ainsi préparées dans les oreilles placées en regard des deux jantes à solidariser. On visse à ce moment le tube dans la partie fileté de manière à immobiliser le tout.

Pour assurer la fixation complète et empêcher le démontage, on verrouille l'un des tubes au moyen d'un cadenas, dont la tige passe dans un trou percé au milieu du tube qu'on a choisi pour servir de sécurité.

Le prix de revient d'un dispositif de ce genre est peu élevé et cela permet donc de modifier très simplement et très économiquement le support afin d'y placer deux enveloppes, ce qui peut être intéressant au cours d'une longue randonnée.

Un moyen pour sortir d'une ornière

Avec le mauvais temps et les routes parfois défoncées, les voitures qui s'aventurent dans les chemins plus ou moins connus risquent de s'enfoncer dans des ornières, parfois dissimulées.

Voilà donc la roue arrière qui est enfoncée presque jusqu'au moyeu; on éprouve évidemment une grande difficulté à sortir de ce mauvais pas.

Voici un moyen simple qui consiste à reculer la voiture, très lentement bien entendu, après avoir pris la précaution de fixer à la roue un rondin de bois d'assez forte section ou bien un tuyau de diamètre convenable.

On le monte sur l'enveloppe et on le solidarise avec des cordages. On fait alors rouler lentement la voiture.

Le rondin ou le tuyau, par leur largeur, donnent à la roue un appui sur les bords supérieurs de la fondrière, de sorte que la voiture finit par remonter, puisque le rondin empêche que la roue puisse continuer sa rotation au fond de l'ornière elle-même.

Bien entendu, on arrête le mouvement dès que la roue est sortie et à ce moment, le rondin se trouve disposé vers l'avant de la roue, presque exactement sous le marchepied.

Il est d'ailleurs facile de recommencer l'opération si elle n'a pas complètement réussi et avec la patience, on arrive finalement au résultat recherché.

Outils pour démonter les pneus

Lorsqu'on doit démonter une enveloppe d'un pneu amovible, il est commode de la déposer à plat sur l'établi et de travailler ensuite avec l'outilage dont on dispose, de façon à dégager la jante le plus rapidement possible, pour permettre de vérifier la chambre à air.

Il existe des pinces, des crochets très commodes pour cet usage, mais si l'on en est dénué, on peut avoir

ALEX COMPOUND
CONTRE LE RHUMATISME

Qu'y a-t-il de plus douloureux que les diverses formes du rhumatisme, la goutte, la sciatique, la névralgie, le lumbago?

Malheureusement qui demandent en grâce un prompt adoucissement de vos tourments, bonne nouvelle! L'illustre Dr Weil a inventé un remède, "AREX COMPOUND", qui soulage dès les premières doses. "AREX" réagit vite contre le rhumatisme et pour longtemps. C'est le remède idéal qui va tout de suite à la racine du mal. C'est un produit unique, une des belles découvertes de la science.

CHEZ TOUS LES PHARMACIENS
The Rex Company, Lévis, P.Q.

certaines difficultés à démonter une enveloppe.

On peut s'équiper assez facilement en prenant deux bandes de fer plat, épaisses et résistant, dont l'extrémité sera légèrement arrondie pour éviter de détériorer le caoutchouc.

On prépare ensuite avec du fil d'acier rigide des crochets ayant la forme d'un S, qui viennent enserrer la jante et son enveloppe et qui peuvent venir se fixer à l'extrémité d'une des lames lorsqu'elle est enfoncée entre la jante et l'enveloppe. De cette manière, elle sert d'appui à la deuxième lame et l'ouvrier démonte l'enveloppe de la jante.

Conservation du poisson de nos lacs

Un expert a calculé que chaque acheteur de trois livres capturé dans les lacs et les rivières de la province d'Ontario, par les pêcheurs qui viennent y lancer l'appât, leur coûte en frais divers, la somme énorme de \$83.80. Voici ce que déclarait hier, à quelque'un du département du Tourisme du Pacifique Canadien à Montréal, M. Morris Ackerman, sportsman renommé des États-Unis, et auteur d'un guide du sportman qui porte son nom.

Cela peut surprendre de prime abord, dit-il, mais il n'est pas moins vrai que les sportsmen dépensent beaucoup d'argent dans les provinces de Québec et d'Ontario, et il est important que les gouvernements de ces provinces poursuivent énergiquement leur politique de conservation du poisson et qu'ils activent le repeuplement des lacs, si l'on veut maintenir ici l'affluence des fervents de la pêche à la ligne. La pêche commerciale, ajoute-t-il, fait perdre au Canada, sous ce rapport, beaucoup plus d'argent qu'elle ne lui en rapporte.

M. Ackerman est une autorité reconnue en matière de pêche à la ligne. Son opinion sur le sujet est très intéressante pour nous. Il connaît très bien la province de Québec, où il est venu souvent pêcher la truite et l'achigan. Il a même loué dans la région de Gatineau, pour fins de chasse et de pêche, un territoire de 75 milles carrés, où il a eu l'occasion d'initier aux charmes de la forêt canadienne, plusieurs sommets du monde sportif américain.

Les grands problèmes canadiens

Il s'en pose plusieurs qu'il serait difficile de classer par ordre d'importance. Contentons-nous de les énumérer. Les transports terrestres: chemin de fer de l'État en concurrence avec un chemin de fer privé; le coût du transport et ses répercussions sur l'avancement économique du pays, de certaines régions en particulier: l'Ouest, les Provinces Maritimes, sans oublier certains coins de Québec, la Gaspésie, en tout premier lieu. Le transport maritime: l'aventure de l'État dans ce domaine a produit des résultats assez médiocres. Et pourtant le progrès de notre commerce extérieur, auquel tient l'avenir même du pays tout entier, exige la création à brève échéance d'une marine marchande. Le tarif douanier, dont on parle tant, et ses ré-

percussions dans l'économie nationale. Le processus de notre expansion économique: industrie dans l'Est, agriculture dans l'Ouest et les divergences d'intérêt qu'il détermine. Le peuplement du pays: l'immigration et les moyens d'en faire un succès; l'émigration et les moyens de l'enrayer. La finance publique et son influence sur les affaires. L'organisation du crédit: banques et régime bancaire, le crédit agricole et sa mise sur pieds. L'agriculture, sa situation, ses besoins les plus pressants: création de coopératives, organisation de la vente des produits de la ferme, conquête des débouchés extérieurs. La colonisation et son importance économique et nationale. La mise en oeuvre de nos ressources naturelles, etc., etc. Combien d'autres problèmes se posent encore qui se rattachent les uns aux autres et composent un ensemble extrêmement mêlé. Nul ne peut les comprendre, les étudier intelligemment, s'il ne possède une bonne connaissance des sciences économiques. Un cours d'économie politique

sera donné, le soir, à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales, à partir de mardi prochain, le 17 janvier. Ce cours, adapté au Canada, embrasse les quatre parties classiques de l'économie politique: production, circulation, répartition et consommation des richesses. Professeur: M. François Vézina, B.A., licencié en sciences commerciales. (Montréal), et diplômé de l'Ecole des sciences politiques de Paris. On s'inscrit tous les jours et le soir de 7 à 9 heures. Autres détails à l'Ecole.

(Communiqué).

Avez-vous besoin d'imprimeries: livres, brochures, revues, journaux, circulaires de tout format, affiches, placards, têtes de compte et autres imprimés de bureau, cahiers, billets, cartes de visites, etc?

Adressez-vous au "Devoir", 136, rue Notre-Dame est. Montréal (Téléphone Main 7460).



Quand les aliments surissent

Adoucit l'estomac instantanément

Deux heures environ après les repas, maintes personnes souffrent d'algues stomacales. Cela signifie que les nerfs de l'estomac ont été surmenés. Il y a excès d'acide. Le moyen d'y remédier est le recours à un alcali, qui neutralise plusieurs fois son volume d'acide. Le meilleur alcali est le Lait de Magnésie Phillips, une simple dose insipide dans de l'eau. Il est agréable, efficace et inoffensif et demeure depuis 50 ans le remède-type aux yeux des médecins.

C'est le procédé rapide. Les résultats se produisent presque instantanément. C'est le procédé approuvé. Vous n'en emploieriez jamais d'autre quand vous le connaissez.

Assurez-vous que vous obtenez le Lait de Magnésie Phillips que les médecins prescrivent depuis 50 ans comme correctif de l'excès d'acidité. Chaque bouteille contient mode d'emploi complet. Chez tous les pharmaciens.

LES CIGARES

CHAMPAGNE --- PELICAN --- ZIG-ZAG

Toujours la même qualité depuis 40 ans
Sont maintenant fabriqués par la maison

THEO. GROTHE
437, RUE BONSECOURS

Tél. Main 2523 Soir: CAL 2104-J

PETIT AGENDA DU MONDE PROFESSIONNEL

On a "souvent besoin d'un plus "fermé" que soi" --dit Lafontaine

Notaire Téléphone: Main 3278

Horace Lippé

Placements d'argent —
Réglements de successions —
Administration de propriétés, etc.

11, PLACE D'ARMES - MONTREAL

Notaire Main 1859

Bélanger & Bélanger

Prêts hypothécaires

30 rue St-Jacques - Montréal

Professeur Tél. Uptown 4987

Cours préparatoire du professeur

René Savoie, I.C.I.E.

Bachelier ès-arts et sciences appliquées
Droit, Médecine, Pharmacie
Art Dentaire
Cours classique, commercial,
leçons privées

696 SHERBROOKE - OUEST

Horaires plus rapides pour Chicago

L'INTER-CITY Limited

21 HEURES 40 MINUTES

Laisse Montréal	12.30 p.m.
(Tous les jours dimanche excepté)	
Arr. Toronto	8.30 p.m.
Arr. Hamilton	9.47 p.m.
Arr. London	12.05 a.m.
Arr. Chicago	9.10 a.m.

Convoi tout en acier. Wagons-parloirs, lits et buffet tout le long. Pour informations, billets et réservation, s'adresser à tout agent du National-Canadien ou au bureau des billets local, 230 St-Jacques, Main 4731.

CANADIEN NATIONAL

Le plus grand réseau ferroviaire d'Amérique

AMELIORATION DU SERVICE DES TRAINS ENTRE MONTREAL ET OTTAWA

Le service suivant est maintenant en vigueur

	T. les J. ex. dim.	T. les J. ex. dim.	Dim. seul.	T. les J. ex. dim.	T. les J. ex. dim.	T. les J. ex. dim.	Dim. seul.	T. les J. ex. dim.
Départ de la Gare Bonaventure de la gare du Tunnel	8.25 AM	9.45 AM	9.45 AM	10.00 AM	4.00 PM	6.45 PM	6.45 PM	10.15 PM
Arrive à Ottawa	11.55 AM	12.45 PM	1.15 PM	1.55 PM	7.30 PM	9.45 PM	9.55 PM	1.13 AM

Service de buffet sur tous les trains sauf celui de 8.25 et de 10 heures du matin, de Montréal.

	T. les J. ex. dim.	T. les J. ex. dim.	T. les J. ex. dim.	T. les J. ex. dim.	T. les J. ex. dim.	T. les J. ex. dim.
PART D'OTTAWA	5.25 AM	8.20 AM	3.30 PM	4.45 PM	5.00 PM	6.50 PM
ARRIVE A MONTREAL: Gare Bonaventure Gare du Tunnel	8.20 AM	11.50 AM	6.30 PM	8.45 PM	8.30 PM	9.50 PM

Service de buffet sur tous les trains sauf ceux de 4.45 et 5 heures p.m., de Montréal. Pour plus amples renseignements, consulter les dépliant locaux ou s'adresser à n'importe quel agent du réseau national ou au bureau des billets, 230 rue St-Jacques, Téléphone MAIN 4731.

CANADIEN NATIONAL

Demandez

BAYER

ASPIRIN

L'univers entier sait que l'Aspirine est un antidote contre la douleur. Mais il importe tout autant de savoir qu'il n'y a qu'une véritable Aspirine. Le nom de Bayer est sur chaque comprimé et sur la boîte. S'il s'y trouve, c'est de l'Aspirine véritable, et s'il y manque, ce n'en est pas. L'Aspirine met fin aux maux de tête, ainsi qu'aux rhumes et aux douleurs concomitantes; la névralgie, la néphrite et le rhumatisme eux-mêmes y trouvent un prompt soulagement. Procurez-vous des Aspirines à n'importe quelle pharmacie avec mode d'emploi approuvé.

Les médecins prescrivent l'Aspirine qui n'affecte PAS le cœur

L'Aspirine est la marque de fabrique (enregistrée au Canada) indiquant fabrication de Bayer. Quiconque soit bien reconnu que le mot Aspirine signifie produit Bayer, afin de protéger le public contre toute contrefaçon, nous étamperons sur les comprimés la marque de fabrique, les mots "Bayer" en creux.

COMMERCE ET FINANCE

En marge de la cote

A BATONS ROMPUS...

La nouvelle de la fusion de la *Laurentide* et de la *St-Maurice* a stimulé tout le compartiment — Bénéfices et dividendes du *Montreal Power* — Les projets de finance du *Brazilian Traction*

C'était notre intention de faire part à nos lecteurs de quelques réflexions que nous inspire la tenue de la cote, en bourse locale, pendant l'année dernière, et aussi peut-être tenter d'y aller de quelques prévisions pour 1928. C'était un beau sujet pour la chronique du premier samedi de l'année. Nous nous serions acquitté de cette tâche samedi dernier, si notre absence du bureau, toute la semaine dernière durant, ne nous en avait empêché. Et le surcroît de travail accumulé pendant notre absence ne nous a pas permis cette semaine de nous consacrer à nos recherches et à nos réflexions; nous sommes donc contraint d'écrire ces lignes à bâtons rompus. Nous n'abandonnons pas l'espoir que la tournure des événements donnera dans un avenir rapproché de l'actualité aux réflexions que nous nous proposons de livrer à nos lecteurs.

Après les premiers jours d'incertitude et de nonchalance, nos séances de bourse ont recouvré leur physionomie des derniers mois de 1927: tendance générale à la hausse et activité concentrée sur quatre ou cinq vedettes, qui s'éclipsent et reparaissent, non sans atteindre chaque fois à des sommets sans précédent.

La nouvelle de la fusion de la *Laurentide* et de la *St-Maurice* a stimulé tout le compartiment — Bénéfices et dividendes du *Montreal Power* — Les projets de finance du *Brazilian Traction*

L'effet fut bienfaisant sur la cote des deux stocks intéressés. A la séance d'hier matin, *Laurentide* et *St-Maurice* ont entraîné tout le compartiment des pâtes et papiers et même la liste entière. Au moment où nous écrivons ces lignes, nous ne savons pas comment s'est comporté le marché à la séance d'hier après-midi, mais il est possible que la séance d'hier marque un nouveau record d'activité sur la place de Montréal.

"L'une des caractéristiques des récents marchés, ce fut la négligence relative de l'action *Montreal Power*; si l'on songe aux résultats probables de 1927, c'est une situation des plus étonnantes", écrit le *Financial News Bureau*. En vue de l'expansion industrielle dans le territoire couvert par la compagnie, jointe vraisemblablement à une grosse augmentation dans la demande des produits de la compagnie pour fins domestiques par suite de l'activité de la construction à Montréal l'année dernière, il n'est pas audacieux de prédire que les recettes du *Montreal Light, Heat and Power Consolidated* en 1927 continueront la série des records que la compagnie a constamment annoncés depuis plusieurs années.

En 1928, le compte de profits et pertes montrera que la compagnie avait réalisé \$34.7 sur ses actions ordinaires, sans valeur nominale, et il est probable que le rapport annuel de 1927, qui fera son apparition fin de ce mois-ci, accusera un gain de plus de \$4 par action.

LE PLACEMENT INEXPERIMENTE EST PERILLEUX...

Pour être profitable, le placement des capitaux doit s'aider de conseils éclairés et de sages avis.

C'est pourquoi notre Maison se recommande particulièrement à l'épargne méthodique comme à la spéculation. La prudence de ses indications, la compétence de son personnel, ses dix années d'expérience, ses relations étroites avec tous les principaux organismes financiers, assurent à sa clientèle des rapports utiles et fructueux.

Membres des deux Bourses canadiennes, et coulisiers hors du parquet des agents de change, nous vous offrons les services d'une administration bilingue et hautement documentée.

La gérance de la Section Française est confiée à M. J. GEORGE GARNEAU, MEMBRE DE LA BOURSE DE MONTREAL.

JOHNSTON AND WARD

171 rue Saint-Jacques 171
Tél.: Harbour 5224.

MEMBRES:
de la Bourse de Montréal,
de la Bourse de Toronto,
du "Montreal Curb Market",
du "Winnipeg Grain Exchange",
du "Board of Trade" de Chicago.

Dans les milieux financiers, on compte que le dividende sera porté de \$2 à \$2.40 par action. Cette augmentation du taux de dividende, certes, assurera un bon revenu à ceux des clients de la compagnie qui ont souscrit à \$50, mais cela ne donnera aux acheteurs aux cours actuels qu'un rendement de 2.62 p. 100.

Il semble avoir maintenant que cette augmentation du taux de dividende ne sera pas annoncé avant l'émission des actions aux clients-actionnaires de la compagnie, en septembre prochain. Les administrateurs de la compagnie, croyons-nous, ont sérieusement pensé en décembre dernier à mieux rémunérer leurs actionnaires, mais la demande du conseil municipal de réduire au même niveau qu'à Westmount le tarif de l'électricité leur aurait insinué la pensée de laisser passer l'orage.

Le secrétaire de la *Brazilian Traction, Light and Power Company* vient d'adresser aux actionnaires, au nom du conseil d'administration, une lettre-circulaire où il est question des projets de finance de la compagnie, que nous avons déjà annoncés dans leurs grandes lignes.

D'après cette lettre, les actionnaires inscrits au livre le 31 janvier 1928 auront droit de souscrire, aux prix de \$100, à une action de la compagnie pour chaque lot de cinq actions qu'ils possèdent déjà. Le paiement se fait en cinq versements égaux de \$20, dont le premier sera dû le 31 mars prochain, et les quatre autres, de deux mois en deux mois. Ces nouvelles actions ne participeront aux dividendes de la compagnie qu'à partir du 1er décembre 1928, mais un intérêt de 6 p. 100 sera alloué sur les versements. Le privilège de souscription expirera samedi midi, le 31 mars prochain.

La même lettre annonce que le fractionnement des actions actuelles à raison de cinq pour une ne sera pas effectué avant le 1er décembre de cette année.

Le public saura désormais à quoi s'en tenir, car les modalités de la souscription et du fractionnement n'avaient jamais été annoncées auparavant.

Samuel GASCON.

LE MARCHÉ DE MONTREAL

SAMEDI, 14 JANVIER

Cours fournis pour les farines, par la maison Elzabeth Turgeon, 36, édifice du Board of Trade; pour les produits de la ferme, par la maison Z. Limoges et Cie, limitée, 26, rue William; pour le beurre, le lait et le fromage par Gunz, Langlois & Cie, rue St-Vincent; pour les céréales par Quintal et Lynch; pour le poisson par Hutton et Cie et pour les volailles par P. Poulin et Cie, les viandes, par Noé Bourassa, limitée, 45, marché Bonsecours, pour les pommes de terre, par la maison A. Lalonde, 22-24, place Jacques-Cartier.

N. B. — Les prix que nous publions sont les prix de gros excepté pour le poisson, les volailles et les viandes, dont nous donnons les prix de détail.

FARINE ET ENGRAIS

1ère patente, Manitoba \$7.90
2ème patente, Manitoba \$7.30
Forte à boulanger, le baril \$7.10
Farine mélange, Ontario-Manitoba, le baril \$7.00
Farine entière, le baril \$7.50
Farine à pâtisserie \$6.90
Farine commune \$5.30
Farine alimentaire \$4.50
Cru blanc, tonne \$44.25
Cru rouge, la tonne \$36.25
Son, la tonne \$34.25
Avoine roulée, 90 livres \$37.75
Avoine roulée, 80 livres \$35.40
Farine de blé d'Inde blanc, le baril \$6.60

BEURRE ET FROMAGE

Le marché est sans changement et tranquille.
Beurre:
De ferme 33s
De crémère, en boîtes 38s
De crémère, en blocs 39s.
Fromage:
Québec, doux, meule de 20 lbs, 23s.
Québec, doux, au morceau 24s.
Canadien, fort, mle de 80 lbs 27s.
Canadien, fort, morceau 28s.
Kraft, boîte de 1 lbs 36s.
Kraft, boîte de 5 lbs 34s.
Okla 37s.
Roquefort, meule de 5 lbs 44s.
Camembert, boîte doz \$5.00
Gruyère, suisse, lb 45s.

OEUF

Les oeufs frais ont subi, samedi dernier, une baisse de 5 à 8 sous. En fin de semaine, la température plus froide a raffermi le marché. Les oeufs d'entrepôt ont aussi subi une baisse d'un sou.

(Prix fournis par la maison Z. Limoges et Cie).

Oeufs frais:
Chantrelle 57s.
Extras 55s.
Premiers 52s.
Poulette 50s.
Seconds 45s.
Oeufs d'entrepôt

Extras 45s.
Premiers 42s.
Seconds 38s.

PRODUITS DE L'ERABLE

Sirops:
Canistre de 1 gal. \$1.75
Canistre de 5 gals, le gal. \$1.60
Sucre 19s. et 20s.

SAINDOUX

En tinette 15s.
Enseau 15 1-2s.
En bloc d'une livre 17 1-4s.
Saindoux composé:
Enseau 14 1-4s.
En tinette 13 3-4s.
En bloc 16 1-2s.

FEVES ET POIS

Fèves jaunes \$3.60
Blanches \$3.00
Pois à soupe, blancs \$3.90

MIEL

Blanc, canistre de 5 lbs, la lb. 15s.
Canistre de 2 lbs 1-2, la lb. 16s.
Brun,seau de 5 lbs, la lb. 12s.
Brun,seau de 10 lbs, la lb. 11s.

POMMES DE TERRE

Le marché est à la baisse. Au gros, prises au wagon, les patates coûtent \$1.00 le sac de 90 livres. Aux détaillants on les vend \$1.10 et \$1.20.

LE MARCHÉ DES POMMES

(Prix fournis par la maison S.-E. Mallette, rue des Commissaires):
POMMES EN BARILS

Wealthy \$ 7.00 \$6.50 \$6.00
Alexandre 6.50 6.00 5.00
Wolf River 6.50 6.00 5.00
Cranberry
Peppin 6.50 5.50 4.50
McIntosh 10.50 9.50 8.50
Fameuse 11.00 9.50 7.50
Pewaukee 6.50 5.50 4.50
Baldwin 7.50 6.00 4.50
Greening 7.50 6.50 5.50
Star K 5.50 5.00 4.50
Golden Russet 7.50 6.50 5.50
Ben Davis 5.50 5.00 4.00
Talmont Sweet 6.00 5.50 5.00
"Spy" N. 8.50 6.50 6.00
McIntosh B. C. en boîte, \$3.25 à \$3.75 Fancy.
Wealthy B. C. en boîte, \$3.25 à \$3.50 Fancy.
Fameuse No 1 Fancy, baril, \$11.00 à \$11.50.
Jonathan, Extra Fancy, \$3.25.

VOLAILLES

Le marché est sans changement.
Dindons, 7 à 9 lbs 43s.
Dindons, 10 à 13 lbs 46s.
Dindons, 14 à 17 lbs 48s.
Poulets à griller \$1.75 à \$2.00
Poulets d'incubateur \$1.50
Poulets:
3 à 3 1-2 lbs 30s.
4 à 4 1-2 lbs 35s.
Poules:
3 à 3 1-2 lbs 28s.
4 à 4 1-2 lbs 30s.
5 lbs et plus 33s.
Canards (dus Brome) lb 36s.
Canards domestiques 32s.
Cochons de lait, lb 25s.
Pigeons, paire 60s.
Pigeonneaux \$1.00
Pigeonneaux Jumbo, paire \$1.25
Lapin, lb 25s.
Cailles (Sud Américain) paire \$1.50
Pardrix \$3.50
Pluviers \$1.10
Pintades \$2.50
Jeunes pintades \$3.50
Canards sauvages \$2.50
Canards bec-bou \$1.75
Ce sont là prix de détail.

LE MARCHÉ DU POISSON

Flétan gelé 23s.
Saumon de Gaspé, gelé 20s.
Saumon Cohoe 23s.
Saumon Qualla 14s.
Doré gelé 18s.
Poisson blanc, gelé 17s.
Alguefin fumé 12s.
Anguille gelée 15s.
Anguille fraîche, lb. 85.
Filet d'anguille frais 18s.
Pile 12s.
Maquereau gelé 12s.
Grevettes 45s.
Homards vivants 60s.
Maquereau 14s.

SUN LIFE ASSURANCE COMPANY OF CANADA

Avis d'assemblée annuelle

AVIS est par les présentes donné que la cinquant-septième Assemblée Annuelle générale de la Sun Life Assurance Company of Canada sera tenue au Siège Social de la Compagnie, Square Dominion, Montréal, à deux heures et demie de l'après-midi, le mardi quatorzième jour de février 1928.

Le Secrétaire,
H. W. K. HALE.

SUN LIFE ASSURANCE COMPANY OF CANADA

Avis d'assemblée spéciale

AVIS est par les présentes donné qu'une Assemblée spéciale des actionnaires et autres membres de la Sun Life Assurance Company of Canada sera tenue au Siège Social de la Compagnie, Square Dominion, Montréal, le mardi quatorzième jour de février 1928, immédiatement après la clôture de l'Assemblée Annuelle (qui sera tenue à deux heures et demie de l'après-midi le même jour et au même endroit) afin d'examiner et d'approuver une pétition au Parlement concernant le montant du capital-actions de la Compagnie, la façon dont on peut en disposer et le transférer, la valeur nominale des actions, leur division en différentes classes comportant certaines restrictions et certains privilèges, les conditions pour être administrateur de la Compagnie et l'amendement de son Acte d'incorporation et de certains Actes amendement celui-ci.

Le Secrétaire,
H. W. K. HALE.

Brochet 13s.
Truite de lac 22s.
Poisson blanc 20s.
Poissons salés, baril de 200 lbs \$12.00
Morue No 1 \$13.00
Morue No 1 grosse \$13.00
Saumon du Labrador No 1 \$25.00
Maquereau No 1 \$20.00
Sardines de Québec \$9.00
Turbot No 1 \$13.00
Huitres Bouctouche \$9.
Huitres Malpecques \$15.00

VIANDES

Le marché est sans changement.
Rosbif:
Sirloin 45s.
Tenderloin 35s.
Epaule 18s.
Côte 37s.
Steak:
Ronde 28s.
Sirloin 38s.
Flanc 23s.
Côtelettes 35s.
Pointe du sirloin 30s.
Filet 50s, 60s. et 90s.
Porter house 28s.
Hamburger 28s.

Viande de bœuf:

Langue, la lb 30s.
Poitrine 15s.
Rognon 28s.
Saucisses:
Saucisse au bœuf 17s.
Saucisse au porc frais 25s.
Saucisse Regal 25s.
Saucisse Belle Fermière 30s.

Veau:

Epaule 20s.
Fesse entière 35s.
Demi-fesse, bout rond 40s.
Tranche dans la fesse 45s.
Devant 20s.
Quartier de derrière 32s.
Longe 35s.
Côtelette 30s.
Ris 80s.
Carré 30s.
Filet 55s.

Porc:

Tranches dans la fesse 32s.
Fesse, bout rond 30s.
Fesse entière 27s.
Epaule 22s.
Côtelettes 32s.
Longe 30s.
Lard salé 25s.
Lard gras 28s.
Jambon entier, 8 à 14 lbs 30s.
Jambon, épaule 27s.
Epaule de jambon roulé 27s.
Demi-jambon, bout rond 25s.
Demi-jambon, jarret 30s.

Bacon tranche:

Marque "La Belle Fermière" 33s.
Bacon, le côté 28s.

Agneau du printemps:

Quartier derrière, la lb 33s.
Quartier devant, lb 35s.
Fesse 35s.
Longe 40s.
Côtelettes 40s.

Chevreuil:
Steak 45s.
Sirloin 42s. à 45s.
Longe 35s.
Côtelettes 35s.

FRUITS

(Prix fournis par la maison S.-E. Mallette, rue des Commissaires)
Oranges Sunlight \$5.50 à \$6.50 la boîte
Oranges Red Ball \$5.50 à \$6.50 la boîte
Oranges de Floride \$6.75 à \$8.50 la boîte
Citrons Red Ball \$7.00 à \$8.00 la boîte
Sunkist \$5.75 à \$6.25 la boîte
Citrons Messina \$5.75 à \$6.25 la boîte
Pamplemousses, Floride \$6.00 à \$6.50 la bte
Pamplemousses, Porto Rico \$1.25 à \$1.50 la bte
Pommes Grenade \$3.00 à \$3.50 la boîte
California \$5.00 à \$5.50 la boîte
Poirs Howell \$5.00 à \$5.50 la boîte
Poirs d'Alger \$5.00 à \$5.50 la boîte
Bananes Jumbo \$2.25 à \$2.75 demi-reg.
Cocoas, sac de 100 \$5.00 à \$5.50
Raisins Emperor \$3.00 à \$3.25 le cagot
Raisins Emperor, keg \$8.00 à \$8.50, 32 lbs.
Atenas, Cape Cod \$8.50 à \$10.00, b. 12 et 16
Atenas Cape Cod \$8.50 à \$10.00, b. 12 et 16
Oignons Espagne \$5.50 à \$6.75 gr. cr.
Oignons 1-2 espagnols \$3.00 à \$3.25, 1-2 cag.
Courants verts canadiens \$1.50 à \$1.75 pqt.

LEGNES

Tomates California \$5.00 à \$5.50 la bte.
Concombre California \$5.50 à \$7.00 panier
Echolottes California \$5.50 à \$6.50 la bte.
Celeri N.-York State \$3.75 à \$4.25 cagot
Celeri Oregon \$7.50 à \$8.00 le cagot
Radies California \$5.00 à \$5.50 la bte.
Aubergines, California \$3.50 à \$4.50 cagot
Piments verts et rouges \$6.00 à \$6.50 cagot
Oignons rouges Ontario \$3.00 à \$3.50 100 lbs
Oignons canadiens \$2.00 à \$2.50 70 lbs.
Choux canadiens \$1.50 à \$1.75 baril
Salade frisée, Montréal \$1.50 à \$1.75 baril
Salade Iceberg, California \$5.50 à \$6.75 boîte
Choux-fleurs California \$3.25 à \$3.50 cagot
Choux-fleurs canadiens \$2.00 à \$2.50 paquet
Epinaur américain \$2.00 à \$2.25 le minot
All California \$0.15 à \$0.17 la lb
All Italien \$0.13 à \$0.15 la lb
Piments sucrés N.Jersey \$2.25 à \$2.50 panier
Persil américain \$0.60 à \$0.70 la doz.
Persil canadien \$0.40 à \$0.50 la doz.
Ciboulette canadienne \$1.15 à \$1.25 le sac
Bettes canadiennes \$1.25 à \$1.35 le sac
Navets canadiens \$1.00 à \$1.10 le sac
Navets St-Foy, Québec \$1.25 à \$1.40 le sac
Piments canadiens \$1.00 à \$1.25 le sac
Salsifis canadiens \$1.50 à \$2.00 la doz.
Patates Québec \$1.10 à \$1.15 le sac
Patates Cobblers, N.B. \$1.15 à \$1.20 le sac
Patates Montagnes Vertes \$1.20 à \$1.25 le sac
Patates I. du P. Bonnard \$1.20 à \$1.25 le sac

La semaine au Curb

Tableau des fluctuations compilé par la maison PAUL-É. OBTIGUY, 3411 rue Saint-Denis, c. 50 rue Notre-Dame ouest, Montréal, Main 8028.

La semaine VALEURS Cette semaine

Plus haut Plus bas Plus haut Plus bas
104 104 104 104
114 114 114 114
38 40 38 40
50 50 50 50
49 51 49 51
10 10 10 10

AVIS PUBLIC

AVIS est par les présentes donné que la corporation de "LES RELIGIEUSES SOEURS HOSPITALIÈRES DE SAINT-JOSEPH DE L'HOTEL-DIEU DE MONTREAL" s'adressera à la Législature de la province de Québec, à sa prochaine session, pour obtenir certains amendements à sa charte d'incorporation 12 Victoria, chapitre 139, concernant ses pouvoirs, et en particulier son pouvoir d'emprunter, et pour d'autres fins.
LES RELIGIEUSES SOEURS HOSPITALIÈRES DE SAINT-JOSEPH DE L'HOTEL-DIEU DE MONTREAL.
Québec, le 7 Janvier 1928.

BRUNEAU & RAINVILLE
Membres de la Bourse de Montréal
Membres du Montreal Curb Market
101 rue St-Jacques, Montréal
Téléphone: Harbour 4286*

VALEURS DE PLACEMENT
COTE - ACHAT - VENTE
LAMARRE et DESROCHERS (Incs.)
MONTREAL - 180, rue St-Jacques - Main 0648

Division profitable du portefeuille
Un des avantages particuliers des investment trusts est d'assurer au capitaliste (petit ou grand) un rendement rémunérateur sur son placement et d'accroître la sécurité et les chances de plus-value.
Grâce à la réunion de capitaux importants, à leur répartition sur un grand nombre de valeurs (obligations, actions privilégiées et ordinaires) et à une sage et vigilante administration, l'investment trust donne ainsi à ses actions cet avantage précieux de la division nécessaire du portefeuille. Le capitaliste isolé ne saurait jouir des mêmes avantages. L'union crée une fois de plus la force.
Nous recommandons l'achat des unités de capital de la
Montroy Investment Corporation
qui comprennent une action privilégiée 6% cumulatif de \$50 et une action ordinaire sans valeur au pair. L'action privilégiée constitue un placement rémunérateur et bien garanti. L'action ordinaire permet de participer à la vie de la société; son dividende provient des intérêts, dividendes et plus-values réalisés sur l'ensemble des actifs.
Cette société, fondée en novembre 1924 et constituée en mars 1927, fonctionne avec succès depuis plus de trois ans.
Nous offrons chaque unité au prix de \$70.
Brochure descriptive sur demande.
RENÉ-T. LECLERC
INCORPORÉE
MONTREAL
366, rue Saint-Jacques
(Maison fondée en 1903)

Avis Public
Jean-Baptiste HURTEAU—
Avis est donné qu'une demande sera faite au Parlement du Canada, à sa prochaine session, au nom de Jean-Baptiste Hurteau, de Terrebonne dans la province de Québec, afin d'obtenir une loi spéciale, décernant que nonobstant quelque loi ou ordonnance en vigueur, le brevet canadien No 190547, émis le 27e jour de mai 1918 concernant des perfectionnements dans les chaussettes.
THOMPSON COTE BURGESS & THOMPSON,
Procureurs du requérant
Daté à Ottawa
ce 7ème jour de janvier, 1928.

GEOFFRION & CIE
VALEURS DE PLACEMENTS
Membres de la Bourse de Montréal
Membres du Montreal Curb Market
101, rue Notre-Dame ouest, MONTREAL
Immeuble "Canada Cement" MONTREAL
18, rue Elgin OTTAWA

LECLERC, FORGET & CIE
Membres de la Bourse de Montréal
relais par fil direct à la maison
Livingston & Co., New-York.
160, rue St-Jacques — EDIFICE GUARDIAN
MONTREAL

Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

AVOCATS
Aldéric Blain, L.L.B.
Jean Pautex, L.L.B.
BLAIN & FAUTEUX
AVOCATS
Imm. Deluth, chambre 21, Main 5228
36, rue Notre-Dame ouest, Montréal

COMPTABLES
LARUE & TRUDEL
Comptables agréés—Chartered Accountants
J. Larue, C.A., Eugène Trudel, C.A.
J. Wilfrid Bouché, C.A., Maurice Charité, C.A.
Maurice Samson, C.A., Emile Beaulieu, C.A.
David Robitaille, C.A.
Larue, Trudel & Picher
Syndics et Liquidateurs
QUEBEC MONTREAL

P.-A. GAGNON
Comptable agréé — Chartered Accountant
Chambre 308
Edifice "Montreal Trust"
11 Place d'Armes, Tél. Main 4912

RELIEURS ET REGLEURS
RELIEURS & REGLEURS
VILLEMAIRE & FRERES
REGLAGE ET COUVERT A FEUILLES
MOBILES DE TOUT GENRE
Edifice Chambre de Commerce
Harbour 3078-79 17, St-Jacques

GRAVEURS
GOTE
Tél. Main 2737 — 248, St-Jacques
MONTREAL
Tous métaux — Cartes de visites
gravées — Dessins et estimes sur
demande — Travail garanti — Service
extra rapide.

ENCADREURS, DOREURS
MORENCY FRERES, Limitée
DOHURE ET ENCADREMENT
346, rue St-Catherine Est. — Tél. Est 3208
Pour cadeaux de Noël et Jour de l'An, un
beau choix de pointes sèches et d'estampes
Modernes avec cadres vraiment appropriés.
Tableaux, miroirs, etc.
BREVET D'INVENTION

Art Emporium Limited
1429 Ave McGill College — LAN. 3893
Assortiment complet de matériaux pour
artistes, ainsi que gravures et cadres.
1-5-28

INVENTIONS
MARTIN & MARION
366, rue St-Jacques, Montréal

RENE A. PIGEON & CO.
1678 RUE SAINT-DENIS
(près Bibliothèque St-Sulpice)
Brevets d'invention, marques de
commerce, etc.
PROTEGES EN TOUT PAYS
TEL. LANCASTER 7625. 10-9-28

BANDAGISTE — ORTHOPEDISTE
C. MARTIN
Assortiment complet de ceintures abdominales, bas élastiques, béquilles, bandages herniaires, etc. Chaises pour invalides à vendre ou à louer. Spécialité: Appareils orthopédiques, membres artificiels, corsets pour gilette.
36 et 38 RUE CRAIG EST
Dépt De Tél. Harbour 3727
1-12-28

ELECTRICS LIMITED
Subsidiare de "Canadian Westinghouse Co Ltd".
612 WILLIAM, MONTREAL — York 6231
DOUBLE GARANTIE

Compagnie d'Assurance sur la Vie
La Sanbégarde
MONTREAL
LA SEULE COMPAGNIE CANADIENNE FRANÇAISE D'ASSURANCE SUR LA VIE
MOTEURS WESTINGHOUSE — TRANSFORMATEURS
DYNAMOS — TABLEAUX DE DISTRIBUTION —
COMPTES, ETC.
Demandes nos prix

LA VIE SPORTIVE

La B. Canadienne Nationale triomphe de la B. de Montréal

La Banque Canadienne Nationale a battu la Banque de Montréal, hier soir, par 1 à 0, dans une chaude partie.

Alignement des équipes:—

COMMERCE	ROYALE
Haynes	Cockburn
Seale	Fowler
Beatty	Unsworth
Copeland	Baril
Ewing	Lamb
Harvey	Carroll
Cloutier	Webster
Armstrong	Easton
Pearson	Wilson
	Johnson

SOMMAIRE	Première période
1-Royale-Webster . . . 19.00	
Deuxième période	
Pas de point.	
Troisième période	
2-Royale-Baril 2.10	

3-Royale-Lamb 3.00

DEUXIEME PARTIE

NATIONALE	MONTREAL
Archambault	Rowen
Brunet	Grant
Bourgeois	Devenny
Pedneault	Magnan
Lapointe R.	Slater
Hamel	Valois
Arcand	
St-Jean	
Lapointe W.	Smith
Bessette	Leduc
	Laliberté

SOMMAIRE	Première période
Pas de point.	
Deuxième période	
1-Nationale-R. Lapointe . . . 15.00	
Troisième période	
Pas de point.	
Arbitre: George Mallinson.	

Le hockey

Le Canadien part ce soir pour N.-Y.

Il jouera demain soir au Madison Square Garden

Trois parties sont sur la liste pour ce soir: Boston joue à Ottawa, les Rangers visitent Toronto, et Montréal reçoit Pittsburgh. Demain soir le Canadien joue à Madison Square Garden avec les Américains, tandis que les Rangers se rendent à Detroit.

LES CANADIENS EN VOYAGE

Les Bleu Blanc Rouge partent ce soir pour New-York, mais ils ne partiront pas immédiatement après leur partie avec les Américains afin de se préparer à la partie de Boston, mardi soir. La semaine prochaine le Bleu Blanc Rouge a deux dures parties à jouer, car après celle de Boston, ce sera contre Montréal que le club s'alignera.

Pour la première fois depuis plusieurs semaines le club au grand complet fera le voyage à New-York. Cecil Hart a annoncé hier qu'il avait autorisé le club Providence à passer d'adhésion au club London, de la Ligue Canadienne. Guthrie est toujours la propriété du Bleu Blanc Rouge.

LES COMPTES

Les joutes de ce soir ont apporté peu de changement dans la liste des comptes. Joliat et Morenz restent toujours et Carson, du Toronto, est passé en troisième place.

Voici la liste révisée à date:

Joliat, Canadien 18	Carson, Toronto 15
Morenz, Canadien 15	Stewart, Montréal 11
Gagné, Canadien 10	Irvin, Chicago 7
Auric, Detroit 9	McKay, Chicago 7
Hitrea, Ottawa 9	Cooper, Detroit 7
F. Boucher, Rangers 9	Bill Cook, Rangers 7
Himes, Américain 9	Oliver, Boston 7
Stiks, Pittsburgh 8	Shore, Boston 7
Conacher, Américain 6	Green, Américain 6
Herberts, Boston 6	Gray, Rangers 5
F. Sheppard, Detroit 5	Johnson, Rangers 5
Denneny, Chicago 5	J. Sheppard, Detroit 5
Bailey, Toronto 5	Dutton, Montréal 5

LA BOXE

LA CLASSIFICATION DE TEX RICKARD

Voici la classification des boxeurs telle que faite par le promoteur Tex Rickard:

LOURDS	Groupe 1
1—Gene Tunney, New-York.	
2—Jack Dempsey, Los Angeles.	
3—Jack Sharkey, Boston.	

Groupe 2
Tom Heeney, New Zealand.
Johnny Risko, Cleveland.
Paulino Uzcudun, Espagne.
Jack Delaney, Brigueport.
Vitorio Campolo, Argentine.

Groupe 3
George Godfrey, Philadelphie.
Knute Hansen, Racine, Wis.
Jack Dorval, Canada.
Jack Renault, Canada.
Arthur De Kuh, New-York.
Phil Scott, Angleterre.
George Cook, Australie.

DEMI-LOURDS	Groupe 1
1—Tommy Loughran, Philadelphie.	
2—Léo Lomski, Aberdeen, Wash.	
3—Jimmy Slattery, Buffalo.	
4—Mike McTigue, N.-Y. City.	

Groupe 2
Yayé Okun, New-York.
Young Stribbling, Georgie.
Martin Burke, New Orleans.
Joe Sekyra, Dayton, Ohio.
Armand Emmanuel, San Fran.
Roland Saguro, Cuba.
Sunny Jim Williams, San Diego.
George Manley, Denver.
Battling Levinsky, Philadelphie.
James Braddock, Jersey City.
Otto Von Porat, Norvège.
Paul Berlenbach, N.-Y.

MOYENS	Groupe 1
1—Mickey Walker, N.-Y.	
2—(Décédé depuis).	

2—Tiger Flowers, Camille, Ga.
3—Dave Shade, New-York.
4—George Courtney, Oklahoma.
5—Jack McVey, New-York.
6—Maxie Rosenbloom, New-York

Groupe 2
K. O. Phil Kaplan, New-York.
Joe Anderson, Louisville, Ky.
Tommy Milligan, Ecosse.
Pete Latzo, Scranton.
Harry McCorgary, Oklahoma.
Babe Ebberts, Freeport, N.-Y.
Cowboy Jack Wills, Dallas, Tex.
René De Vos, Hollande.
Osk Till, Rochester, N.-Y.
Allentown Joe Gans, Allentown P.

MI-MOYENS

Groupe 1

1—Joe Dundee, Baltimore.
2—Sergeant Sammy Baker, N.-Y.
3—Ace Hudkins, Omaha, Neb.
4—Tommy Feeman, Hot Springs,
Ark.
5—Hilaroo Martinez, Espagne.

Groupe 2

Jack Hood, Angleterre.
Clyde Hall, Texas.
Farmer Joe Cooper, Indianapo-
lis.
Alf. Mancini, Angleterre.
Eddie Roberts, Tacoma.
Willie Harmon, N.-Y.

TRAINS SPECIAUX LE DIMANCHE

entre

MONTREAL et RAWDON

en vigueur du 15 janvier au 11 mars

De haut en bas	MONTREAL	De bas en haut	RAWDON
10.31 a.m. Arr.	Dep. 8.30 p.m.	10.31 a.m. Arr.	Dep. 8.30 p.m.
10.37 a.m. Arr.	Dep. 8.35 p.m.	10.37 a.m. Arr.	Dep. 8.35 p.m.
10.43 a.m. Arr.	Dep. 8.40 p.m.	10.43 a.m. Arr.	Dep. 8.40 p.m.
10.49 a.m. Arr.	Dep. 8.45 p.m.	10.49 a.m. Arr.	Dep. 8.45 p.m.
10.55 a.m. Arr.	Dep. 8.50 p.m.	10.55 a.m. Arr.	Dep. 8.50 p.m.
11.01 a.m. Arr.	Dep. 8.55 p.m.	11.01 a.m. Arr.	Dep. 8.55 p.m.
11.07 a.m. Arr.	Dep. 9.00 p.m.	11.07 a.m. Arr.	Dep. 9.00 p.m.
11.13 a.m. Arr.	Dep. 9.05 p.m.	11.13 a.m. Arr.	Dep. 9.05 p.m.
11.19 a.m. Arr.	Dep. 9.10 p.m.	11.19 a.m. Arr.	Dep. 9.10 p.m.
11.25 a.m. Arr.	Dep. 9.15 p.m.	11.25 a.m. Arr.	Dep. 9.15 p.m.

Pour plus amples renseignements, voyez l'importeur qui agit au Canadien National ou adressez-vous au Bureau des Billets, 220, rue Saint-Jacques, MAIR 4701.

CANADIEN NATIONAL

MI-MOYENS JUNIORS

- 1—Ruby Goldstein, N.-Y.
- 2—Mushy Gallahan, San Francisco.
- 3—Andy Di Vodi, N.-Y.
- 4—Jack Fields, Los Angeles.
- 5—Sammy Vogel, N.-Y.

LEGRS

- 1—Sammy Mandell, Rockford, Ill.
- 2—Jimmy McLarin, Californie.
- 3—Sid Terris, N.-Y.
- 4—Billy Wallace, Cleveland.
- 5—Bruce Flowers, New-Rochelle.

LEGRS JUNIORS

- 1—Tod Morgan, Seattle.
- 2—Honey Boy Finnegan, Boston.
- 3—Joe Click, N.-Y.
- 4—Mike Dundee, Rock Island, Ill.

PLUME

- 1—Tony Canzoneri, N.-Y.
- 2—Benny Bass, Philadelphie.
- 3—Joey Sangor, Chicago.
- 4—Andy Martin, Boston.
- 5—Red Chapman, Boston.

COQ

- 1—Bud Taylor, Terre Haute.
- 2—Kid Francis, Italie.
- 3—Archie Bell, N.-Y.
- 4—Willie Smith, Afrique du Sud.
- 5—Teddy Baldoek, Angleterre.

MOUCHE

- 1—Corporal Izzy Schwartz, N.-Y.
- 2—Frency Bélanger, Toronto.
- 3—Speedy Dado, Californie.
- 4—Johnny Hill, Angleterre.

LE COMBAT

SHARKEY-HEENEY

Madison Square Garden, 14. — Jack Sharkey et Tom Heeney ont fait partie nulle de douze rondes, hier soir, devant une grande foule. Sharkey pesait 194 livres et Heeney 193. Les deux hommes étaient en excellente condition et le combat a été l'un des plus intéressants qui se soient livrés depuis longtemps.

Heeney a fait preuve d'une merveilleuse résistance en encaissant sans broncher les formidables coups de son adversaire. Il en a porté lui-même de fort solides à Sharkey. C'est ce qui a fait que les juges ont rendu un verdict de partie nulle.

A AHUNTSIC

L'ouverture de la patinoire d'Auntsic a été remise à dimanche prochain à cause de la température peu favorable de dimanche dernier. Nous rappelons qu'il y aura une grande partie de hockey à 3 heures, entre le Sault et l'Auntsic. Tout le monde connaît la rivalité de ces deux clubs, par conséquent l'excitation sera à son maximum.

La rondelle sera mise au jeu par l'échevin Legault, assisté par le président honoraire du club, S. Laperle, ainsi que le président actif H.-J. Lelièvre et tous les directeurs. Les personnes qui s'y rendront passeront sûrement une bonne après-midi.

Pour toutes informations s'adresser à E. Laverdure, Calumet 9845-W.

FORUM UPTOWN 9112

CE SOIR A 8.30

PITTSBURGH vs MONTREAL

PRIX: \$2.50, \$1.75, \$1.50, \$1.00, 50c. Taxe comprise. Billets en vente lundi.

Lundi, 16 janvier, à 8 h. p.m.

QUEBEC SENIOR A. H. A.

PARTIE DOUBLE

Enfants 25c; Entrée générale 50c; Sièges de loges et promenade \$1.00. Taxe comprise. Billets en vente lundi.

AVIS LEGAUX

Province de Québec COUR DE CIRCUIT

District de Montréal. No 24603.

Charles Arcot, des cités et district de Montréal, demandeur, vs G. Bourget, du même lieu, défendeur.

Le 26ème jour de janvier 1928, à 11 heures de l'avant-midi, au domicile dudit défendeur, au no 807 rue Bienville, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en un piano, meubles de ménage, etc.

Conditions: ARGENT COMPTANT.

H. MAYRAND, H.C.S.

Montréal, 13 janvier 1928.

Province de Québec COUR SUPERIEURE

District de Montréal. No 1-1983.

John Edgar Gatehouse, "Henry Gatehouse et Son", demandeur, vs dame veuve H. Gatehouse, des cités et district de Montréal, défendeur.

Le 26ème jour de janvier 1928, à 2 heures de l'après-midi, au domicile dudit défendeur, au no 250 rue Union, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en un gramophone, meubles de ménage, etc.

Conditions: ARGENT COMPTANT.

J.-H. DOCKSTADER, H.C.S.

Montréal, 13 janvier 1928.

Province de Québec COUR DE CIRCUIT

District de Montréal. No 25801.

Old City Manufacturing Co. Ltd., des cités et district de Montréal, demandeur, vs L. Giguère, du même lieu, défendeur.

Le 26ème jour de janvier 1928, à 10 heures de l'avant-midi, à la place d'affaires dudit défendeur, au no 1027 avenue de l'Église, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en un gramophone, meubles de ménage, etc.

Conditions: ARGENT COMPTANT.

J.-X. FAUZE, H.C.S.

Montréal, 13 janvier 1928.

Province de Québec COUR SUPERIEURE

District de Montréal. No 25802.

Cobra Ltd., des cités et district de Montréal, demandeur, vs J. Sauriol, voyageur du même lieu, défendeur.

Le 26ème jour de janvier 1928, à 11 heures de l'avant-midi, au domicile dudit défendeur, au no 4300 rue Christophe-Colomb, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en un gramophone, meubles de ménage, etc.

Conditions: ARGENT COMPTANT.

J.-B. TRUDEAU, H.C.S.

Montréal, 13 janvier 1928.

Province de Québec COUR DE CIRCUIT

District de Montréal. No 14444.

Barnett Bitt, marchand, des cités et district de Montréal, demandeur, vs Raoul Bouchard, du même lieu, défendeur.

Le 26ème jour de janvier 1928, à 11 heures de l'avant-midi, au domicile dudit défendeur, au no 3871 rue Saint-Jacques, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en un gramophone, meubles de ménage, etc.

Conditions: ARGENT COMPTANT.

J.-H. DOCKSTADER, H.C.S.

Montréal, 13 janvier 1928.

COURSES EN PATINS

Les patineurs jeunes et vieux s'intéresseront certainement à la course d'un demi-mille qui se fera entre Uldérie Roy et Roméo Dorval, dimanche prochain, au parc La Fontaine. Cette course a été organisée par le docteur Gadbois, surintendant des terrains de jeux, et promet d'être fort intéressante.

Ville dévastée par les eaux au Brésil

Rio-de-Janeiro, 13 (S.P.A.) — La ville de Diamantina a été dévastée par une inondation, disent des dépêches reçues ici. Diamantina est le centre de l'industrie du diamant au Brésil.

On dit que plus d'un millier de maisons ont été détruites par les eaux qui descendent des torrents des montagnes. Cinq mille personnes seraient maintenant sans abri et souffrent du manque de nourriture et de soins médicaux.

La route Montréal-New-York

M. l'échevin Morgan, président du bureau de tourisme de Montréal et du Royal Automobile Club of Canada, qui a présidé le congrès du tourisme à l'hôtel Windsor, a exprimé, au cours d'un déjeuner offert aux membres de l'Adirondack Resorts Association, son espoir de voir bientôt la route internationale Montréal-New-York ouverte à la circulation toute l'année.

La route Montréal-New-York est toujours ouverte à la circulation du côté américain, de Rouse's Point à New-York. Deux déblayages suffiraient à débarrasser de neige la partie canadienne, de Montréal à Rouse's Point selon M. Morgan.

M. Morgan a représenté la ville à l'ouverture du congrès à l'hôtel Windsor.

PETITES AFFICHES

Tarif

TOUTES DEMANDES — Location: Maisons, chambres, magasins, etc. — A vendre, Perdu, Trouvé, etc. — 1 sou le mot, minimum 25 sous. — La même annonce, un mois, remise de 10%. — NAISSANCES, DECES, MESSES, REMERCIEMENTS — 50 sous par insertion. — CARNET MONTAIGNE, etc. — \$1.00 par insertion.

AGENTS DEMANDES

ON DEMANDE des Correspondants et Représentants. Toute personne ayant du temps disponible devrait s'adresser à INTERNATIONAL SERVICE, 337 East Erie Street, Chicago, Ill. J.n.o.

EMPLOI DEMANDE

Deux soudeurs demandent position dans presbytère. Expérience. Bonnes références. 4748 Montana. Bélar 8236-M. 18-1-28

MEDECIN DEMANDE

Médecin bilingue trouverait bonne clientèle dans centre, de l'Ouest canadien. S'adresser à Boite 56, "Le Devoir", Montréal.

A VENDRE

No 6664, rue Christophe-Colomb, cottage de huit pièces; chauffage à air chaud; grand garage.

Rue St-Basile, près de l'église de Villars, deux terrains: 50 x 70 pieds.

Rue Lasalle, à Maisonneuve, 4 terrains de 25 x 100 pieds chacun.

No 899 chemin St-Catherine, 231000 pieds de terrain; sept arpents en superficie. S'adresser à Crépain & Crépain, notaires, 1422, rue Visitation; tél. Cherrier 7744. J.n.o.

COTTAGE A LOUER

COTTAGE à louer à Bordeaux, coin Le Tellier et Rivet, tout meublé, non moulé. S'adresser à Nelson Chénier, 356 Craig St. Main 5440. 17-1-28

PRETS SUR HYPOTHEQUES

Montreal Loan & Mortgage Co. Prêts première hypothèque: Montréal seulement, avec intérêts aux taux courants. Paiements faciles. 139 St-Jacques, chambre 14. Harbord 1675. Aucune commission chargée à l'emprunteur. 16-1-28

ARGENT A PRETER

A. JETTE & CIE, 50 Notre-Dame ouest, Ch. 52, courtiers en immeubles, experts en propriétés. Réalisés 1855. Prêts première et deuxième hypothèques. Acheteurs hypothèques, balance de prix de vente. 16-7-27

MONTREAL FINANCE CORP

Limited. Nous achetons hypothèques ou balances de prix d'achat sur propriétés résidentielles ou commerciales. Nous ne réclamons pas de droits de 70 Edifice Transportation, 120 rue Saint-Jacques. J.n.o.

MARCHAND DE TABACS

A. MEUNIER 155, Rachel E. Bélar 7756 Tabacs en feuilles. SPECIALITES: Oubours, Quenne, Ranger, Grand Dutch Petit Roger spécial. 31-3-28

Province de Québec COUR DE CIRCUIT

District de Montréal. No 20751.

Hudon et Orsini, Lits, des cités et district de Montréal, demandeur, vs E. Groulx, du même lieu, défendeur.

Le 26ème jour de janvier 1928, à 11 heures de l'avant-midi, au domicile dudit défendeur, au no 1650 rue Saint-Jacques, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en un cadre, sleigh d'enfant, etc.

Conditions: ARGENT COMPTANT.

J.-X. FAUZE, H.C.S.

Montréal, 13 janvier 1928.

Province de Québec COUR DE CIRCUIT

District de Montréal. No 23676.

Harry Sackier, marchand, des cités et

La Page des Enfants

A RECITER

"JE ME SOUVIENS"

A ces mots, toute une épopée.
Fait d'héroïsme et de foi,
Passe fièrement devant moi.
Pour que ton âme soit trempée
Comme la lame d'une épée,
Fils du Canada, "souviens-toi!"

Avec ce titre de noblesse
Qu'on tient d'un passé glorieux,
Sans peur que ton front ne se blesse,
Combats sans honte et sans faiblesse,
Sois brave et sois laborieux.

Sois pour nous, ô noble devise.
Ce phare jamais endormi,
Devant le farouche ennemi,
Le trait puissant qui le divise;
Sois ce roc solide où se brise
Le flot que l'enfer a vomé.

Dans notre âme où rien ne s'efface
Grave-toi, telle un parchemin
Qu'on pourra lire encor demain,
Souvenons-nous: car une race
Qui se souvient laisse une trace
Immortelle sur son chemin.

Henri-Myrtil GENDREAU

La Belle au bois chantant)

CAUSERIE DE LA TANTE

MES ETRENNES

Ce sont des étrennes jolies, substantielles, durables, des étrennes dont il vous intéressera d'entendre parler, chers neveux et nièces, des étrennes que beaucoup envieront sans doute, mais sans espoir de les posséder, puisque, avec les pièces blanches que vous avez reçues de vos parents et amies au matin du Premier de l'An, vous pourrez vous-mêmes vous les procurer. Vous avez deviné que la plus grande partie de mes étrennes étaient des livres, n'est-ce pas et il vous tarde d'en entendre parler.

Voici, tout d'abord un magnifique volume, grand format, de 400 pages, comprenant les trois premières années, 1920-21-22 du "Précurseur" (1) le si intéressant bulletin des Soeurs missionnaires de l'Immaculée-Conception. Sous sa couverture bleu-azur, ce gracieux volume renferme, outre de belles pages littéraires et de précieux détails sur l'expansion de l'action missionnaire canadienne dans le pieux monde, de nombreux documents inédits concernant les missions, de touchantes poésies, des lettres d'écoliers et d'écolières, des lettres d'apôtres de demain, nos cousins et cousines pour un bon nombre. Ce premier volume du "Précurseur" renferme une collection remarquable de gravures lithographiques, hors-texte — une soixantaine au moins — et le commencement de la si merveilleuse histoire de la sainte fondatrice de la Propagation de la Foi, Pauline-Marie Jaricot, dont le "Précurseur" continue actuellement la publication.

Ce premier tome relié du "Précurseur" devrait se trouver non seulement dans vos bibliothèques paroissiales, mais briller au premier rang dans celles de nos écoles primaires et supérieures, comme nous souhaitons de voir figurer avec honneur sur les rayons de nos bibliothèques familiales. Quel plus noble emploi, quelle œuvre plus féconde à tous points de vue que l'œuvre missionnaire!

Puisque nous sommes à parler de l'œuvre des missions, nous ne pouvons pas ne pas présenter de côté du "Précurseur", une toute petite brochure, à l'effigie de Notre Saint-Père Pie XI — le Pape des missions — et intitulée "Tous missionnaires" (2). Cette charmante brochure, qui vient d'ajouter une importante unité à l'œuvre des tracts, a pour auteur l'un des grands amis de notre Page, M. l'abbé Clovis Roudeau, P.M.E., qui a bien voulu nous faire l'envoi gracieux de quelques exemplaires pour notre concours littéraire.

Grands et petits découvriront dans ces pages apostoliques comment tous peuvent être missionnaires dans la famille, à l'école, au milieu du monde. "Il n'y a pas au monde, dit l'auteur, de boîtes plus pures, plus profondes que celles de l'apôtre", et après celles-là, en est-il de plus douces que celle de se faire auxiliaires de l'apôtre? Vous apprendrez de quelle manière tout en étant écoliers, vous pouvez chers neveux et nièces, être ces heureux auxiliaires des âmes apostoliques.

Pour terminer ce trio littéraire, je vous invite à saluer avec moi un jeune poète de chez nous, Henri-Myrtil Gendreau, qui vient de publier un joli recueil au titre gracieux de "La Belle au bois chantant" (3). C'est une délicieuse gerbe de poèmes divers, écrits simplement, sans prétention aucune, sous l'impression du moment. On y trouve des vers d'une réelle beauté, des chants variés et expressifs, que sous l'emprise de l'idéal, des grands et nobles sentiments. Nous faisons des vœux pour que ce premier recueil soit suivi de nouveaux chants sous l'empreinte de l'amour du bien et du vrai.

Tante ANNETTE

(1) Le "Précurseur" est en vente à la maison des Soeurs missionnaires de l'Immaculée-Conception.

314, chemin Sainte-Catherine, Outremont.
(2) "Tous missionnaires", en vente chez l'auteur, séminaire des Missions Etrangères, Pont-Viau, ou à l'Œuvre des tracts, rue de Bordeaux, Montréal.
(3) "La Belle au Bois chantant", se trouve chez l'auteur, ou aux bureaux de l'Eclair, Beaucourt P. Q.

COURRIER

Gilberte C. — Tante a reçu vos réponses, elle vous félicite et vous dit un cordial au revoir.

Hélène C. — Il me fait bien plaisir de vous lire ainsi hebdomadairement, ma chère petite nièce; amenez des compagnes de votre beau pays voulez-vous. Cordial merci pour vos bons souhaits, recevez, en retour les miens bien affectueux.

Simonne L. — La bonne, l'agréable surprise que m'a causée votre lettre! Bien affectueusement, je vous remercie des souhaits si bons que votre cœur reconnaissant a formés pour la Tante qui vous aime bien et espère avoir souvent le plaisir de vous lire. Car, ne l'oubliez pas, je vous compte désormais au nombre de mes nièces et vous dis comme telle, un affectueux au revoir.

Espagnol. — Cordial merci pour vos bons souhaits, cher neveu, et recevez ceux de, de tout cœur, je forme pour vous en cette nouvelle année. Au revoir.

Fleur de Lys. — Merci, à vous et à la grande sœur pour les souhaits si délicats. Que le bon Jésus vous fasse à toutes deux et à tous ceux qui vous sont chers une année des plus heureuses!

Mont-Royal. — Affectueux merci pour la longue lettre, porteuse de tant d'affection. J'ai bien prié vos intentions, ma chère enfant. Que la volonté de Dieu s'accomplisse en tout! Merci et prochain au revoir.

Petit Furet et Pupillon Bleu. — Je reconnais bien là, les gentilles petites nièces que vous êtes et comme je vous remercie pour les souhaits affectueux. Que l'année nouvelle vous soit à toutes deux une année de succès! A bientôt?

Feu-Follet. — Vos constatations m'ont fait sourire! Que de choses nous causerons lorsque vous me ferez la joie de venir!... Je vous enverrai par lettre ce que vous demandez, et en février prochain, nous aurons, je l'espère le bonheur de nous rencontrer au pied de la Madone à laquelle je vous confie, ma chère petite amie.

Fideline. — Merci, chère petite nièce, pour l'affectueux souvenir: la prière est bien en effet, le meilleur cadeau que vous puissiez offrir à votre tante qui vous dit un cordial au revoir.

Micheline. — La sainte Vierge a bien tout gardé cette fois, n'est-ce pas? Et c'est bien là ce que j'ai demandé de solliciter pour vous à l'aube de l'année nouvelle. Que les succès répondent à vos desirs en tout!... Mlle Yolande L. trouvera ici votre amical souvenir, en attendant que vous ne lui envoyiez vous-même. Au revoir affectueux.

Madeline. — Votre lettre si remplie d'affectueuse reconnaissance m'a bien touchée. Merci! Notre-Dame ne manquera pas de vous bénir d'une manière toute particulière et de vous attirer plus fortement vers son sanctuaire de prédilection. C'est le vœu que forme pour vous la tante qui vous dit un cordial au revoir.

Frimousse. — Merci cordial pour vos bons souhaits. Que l'année nouvelle vous soit bonne et heureuse! Au revoir.

Ariane. — En attendant une plus longue réponse, je vous remercie de tout cœur, et vous envoie mes meilleurs vœux de bonne et heureuse année. Vous voudrez bien les

partager avec votre gentille cousine qu'il me fera toujours plaisir de lire. Au revoir affectueux.

Paula-Cocilia. — Merci pour vos souhaits affectueux et félicitations pour votre intéressant travail que nous publions aujourd'hui: il nous est arrivé trop tard pour nous permettre de le publier auparavant. Revenez bientôt.

Madeline. — Les prix accordés sont bien mérités, et en vous félicitant de nouveau, je vous remercie de tout cœur pour votre lettre si gentille. Je vous souhaite en retour de vos bons vœux, une année toute remplie des plus brillants succès!

Feuille d'érable. — En attendant que je vous dise combien votre affectueuse lettre et le si beau souvenir m'ont apporté de bonheur, je vous dis un grand merci et vous offre, en retour de vos souhaits si gentiment exprimés, ceux que, bien cordialement j'ai demandé au bon Maître de bénir et de réaliser pour vous et toutes les personnes que vous aimez. Au revoir affectueux, chère nièce.

Jeanne D. — Je souhaite que votre santé s'améliore, ma chère petite nièce, afin que vous puissiez continuer avec succès vos études. Comptez toujours sur le bon souvenir de Tante qui vous remercie de tout cœur pour l'affectueux souvenir.

Goutte d'eau. — Bien affectueusement merci, et vos desirs à vous aussi soient réalisés comme le souhaite la grande tante qui ne vous oublie pas.

Furet. — J'ai été bien sensible aux vœux souvenirs promis. Merci et soyez heureuse, chère petite comme vous le souhaitez la Tante qui vous dit un cordial et prochain au revoir.

Brunette. — A vous, à la grande Sœur, à tous les chers vôtres, je souhaite une année des plus heureuses et vous remercie bien affectueusement pour vos bons souhaits et les prières promises. A bientôt?

Yolande d'Anjou. — Comme je vous remercie pour... tout! Je vous dirai plus longuement combien votre envoi m'est précieux. Au revoir prochain et souhaits sincères à partager.

Josette de B. — A tous, j'adresse en attendant de le faire plus longuement, mes remerciements reconnaissants et les vœux que, bien sincèrement, je forme pour vous tous à l'aube de l'année nouvelle. Au revoir prochain?

Claire N. — Bien affectueusement, je vous renouvelle mes remerciements et demande au bon Dieu de réaliser vos vœux les plus chers. A bientôt?

Gaud. — Je vous remercie et vous félicite pour le joli conte que nous publierons la semaine prochaine. Nous avons manqué d'espace pour le faire auparavant, mais tout janvier n'est-il pas consacré au bon Jésus de Noël? Au revoir affectueux, gentille nièce.

Rita B. — Merci pour vos souhaits si gentiment exprimés et que l'année nouvelle apporte à mes nièces trifluviennes la réalisation de leurs plus chers desirs.

Cécile G. — Tante vous remercie cordialement et vous souhaite une année des plus brillants succès. Au revoir cordial à toutes.

Jolietaine. — Cordialement merci et un affectueux au revoir de Tante.

Jeannine. — En attendant le plaisir de vous voir, je vous remercie pour vos bons souhaits et vous dis un cordial bonjour.

Cendrillon. — Avec les souhaits de Tante, trouvez ici le souvenir affectueux de Feu-Follet qui a bien hâte de vous lire, chère nièce. Au revoir prochain?

Diablotin québécois. — Vous savez bien toujours faire plaisir, petite amie, et Tante vous est sincèrement reconnaissante. Elle vous envoie ses meilleurs bonjours et vous dit un grand merci, en attendant de vous écrire plus longuement.

Magali. — Merci pour l'affectueux souvenir. En retour, soyez assurée que mon affection vous désire et à toutes les personnes qui vous sont chères, tous les bonheurs désirables. Au revoir affectueux.

Julia. — En attendant une plus longue causerie, recevez les remerciements et les souhaits sincères de la grande tante qui sera toujours heureuse de vous revoir.

Lucie. — Affectueusement merci et prochain au revoir, n'est-ce pas?

Jacqueline L. — Merci pour la si affectueuse et consolante missive! Je vous dirai plus longuement que j'ai pensé à vous, chère petite amie, d'une manière toute particulière. Continuons à échanger nos prières, voulez-vous? Au revoir prochain.

Gondolère de Venise. — Pour vous aussi, je demande au bon Maître une année tout irradiée de bonheur et en attendant une plus longue causerie, je vous dis un affectueux au revoir.

Montique Dupontoup. — Que l'an-

née nouvelle vous apporte tout le bonheur que vous souhaitez, en vous remerciant de tout cœur, la grande tante qui vous dit un cordial au revoir.

A ses gentilles nièces des Académies Jeanne LeBer, Marguerite LeMoine, Notre-Dame de Grâce et Bourgoys, Tante dit cordialement: merci et souhaite à toutes une année de succès et de bonheur.

Yvonne P. — Merci et bonjour à ma chère petite nièce trifluviennne.

Malice. — Que l'année nouvelle vous apporte autant de bonheur que mon affection vous en désire, chère nièce. Merci bien affectueux, et au revoir prochain de Tante qui se souvient.

Luth. — En attendant de vous écrire plus longuement, je vous envoie mes meilleurs bonjours et affectueux.

Jean-Paul M. — Vos bons souhaits m'ont fait plaisir. Merci! Que l'année nouvelle vous soit heureuse et remplie de succès!

TANTE ANNETTE

L'UTILE ET L'AGREABLE

Solutions des questions du 31 décembre:

1o En réparation des blasphèmes commis envers la très Sainte-Trinité.
2o On doit dire: "C'est une rue passante".
3o Parce que c'est une année bissextile.

REPONSES AUX DEVINETTES DU 7 JANVIER

1o Gaspard (Gas + part).
2o Un nombre certain.
Ont répondu aux devinettes du 24 décembre et aux questions du 31: Graziella et Lucienne Lalonde, Nominine, Jeanne Désaulniers, Shawinigan, Yvonne Perron, Cécile Garceau, Rita Bellefeuille, hôpital Saint-Joseph, les Trois-Rivières, Gilberte Côté, rue Champlain, Montréal, Hélène Chénard, Le Bic, Rimouski, et Jean-Paul M., Montréal.

PENSEE
Cheminez tout comme le bon Dieu le veut, au clair du soleil, quand il luit, ou à l'ombre, vous abandonnant à sa sainte volonté. (Bx. Père Eymard).

CONSEIL

L'électricité. — Lorsqu'on se sert d'un appareil électrique, il faut bien prendre garde à ce qu'il ne tombe pas d'eau sur les fils alors que le courant y circule, autrement il pourrait se produire des accidents.

QUESTIONS A RESOUDRE

1o Nommez trois fondateurs d'ordres religieux du Canada dont s'occupe actuellement la Cour de Rome.
2o Que doit-on dire au lieu de: "Il y a beaucoup de logement dans cette chambre?"
3o Nommez trois cardinaux canadiens avec les dates de leur nomination?

MOTS AMUSANTS

Le genre neutre. — John C. est allé passer les vacances du Premier de l'An chez son oncle maternel, un bon Canadien et le petit Anglais accompagnant ses cousins à l'étable où ils vont soigner les bestiaux; il s'aperçoit qu'en brossant les animaux, le poil s'enlève facilement: "Tiens, crie-t-il à son petit frère Lewis: "Le vache perd son plumage."

Du fil à retordre. — "Du fil à retordre? Elle m'en a donné, je vous assure, cette année qui vient de s'écouler, mais..."

Mais quoi?
— Je n'en ai pas retordu un brin!

Pas un brin?
— Non; j'ai un ami qui se charge de ce pénible travail et qui ne demande pas mieux que de s'en charger. Je lui porte mon fil, je lui expose simplement mon embarras et sous sa direction, les choses s'arrangent toutes seules.

C'est pour cela qu'on ne vous voit jamais agité?
— Pourquoi m'agiter? J'ai l'habitude de ne point garder mes soucis, je les lui porte à mesure qu'ils se présentent, et toujours, ou il les dissipe lui-même ou il me donne des moyens de me tranquilliser qui m'étonnent.

Et cet ami c'est pour vous seul?
— Il est pour tous. Il s'appelle Jésus, et sa demeure est tout près dans le tabernacle de l'autel.

Générosité infantine. — Voici un nouveau trait de générosité qui mérite une mention honorable. Il est d'un petit Sherbrooke de 7 à 8 ans, et il s'est passé, il y a quelques semaines, lors de la cérémonie d'adieu de nos missionnaires dans notre église de Sherbrooke.

Après l'allocation de circonstance, l'un des missionnaires, le R. P. Gagné, circulait dans la nef, pour recueillir les offrandes des fidèles. Tout à l'arrière, un petit garçon, dont la mise simple dénotait une famille plutôt modeste, voyant venir le missionnaire, leva vers lui un visage où se reflétait une vive émotion. Il met la main à sa poche, mais la retire vite et baisse la tête. Le missionnaire, après lui avoir jeté un coup d'oeil, s'apprête à passer. Alors vivement, le petit plonge de nouveau la main dans sa

poche et dépose sur le plateau une petite boîte en ferblanc. Au missionnaire qui lui sourit, l'enfant laisse voir des yeux où les larmes apparaissent déjà; puis il se met la tête entre les mains un bon moment. Mais ce fut vite fini. Quand le missionnaire revint par l'autre allée, il vit le généreux enfant les mains jointes avec pitié et regardant l'ostensoir de ses grands yeux candides.

La petite boîte, c'était sa petite banque. Elle contenait deux 25 sous et un grand nombre de gros sous. Il y avait la petite somme de une piastre et 15 sous. C'était toute sa fortune. Et c'était aussi sans doute le fruit de nombreux petits sacrifices, la récompense de petits succès scolaires et de services rendus. En donnant tous ses sous amassés un par un, le généreux enfant faisait peut-être le sacrifice de jouets ou de petits plaisirs longtemps et soucieux.

SOMMAIRES

De La revue Jeanne d'Arc (1). (décembre 1927). — Le Noël du pastoureau. — Nos vœux de bonne année. — Le jour de l'An. — Les heureux gagnants. — Un Noël italien. — Un acte de reconnaissance. — Elisabeth, impératrice d'Autriche. — Nos abonnés.

L'Idéal Jeunesse (2) (décembre 1927). — Autour de l'idéal de V. J. Cyran. Feuilles de route, par Godefroy Boutard. La meilleure manière d'apprendre, par M. Th. Douvreur. Les causeries de l'ami Pierrot, par Pierre Davril. Une famille française, par Mathilde Alanic. Noël... Minuit... par Blanche Siau. Daoud le Père, par Jean d'Aveline. Nuit de Noël en Bannière, par Mary Hella. Les orphelins et le Petit Jésus, par Jean Peretti. L. B. A. de la Madone, par Ch. d'Amour. Petit courrier de Grande Sœur, Messenger Idéal. Echos littéraires, par Ch. d'Amour. Une occasion pour nos lectrices.

L'Action française (3) (décembre 1927). — Mot d'ordre: A la "Survivance française", l'Action française. La doctrine de l'Action française, l'Action française. Les modes d'action nationale. Son Eminence le cardinal Rouleau, l'Action française. Monseigneur Roy, orateur, par Henri d'Arles. Une grande tradition, par Joybert Soulanges. Hommage à Jules Tremblay, par Séraphin Marion. Notes romancières, par Hermas Bastien. Nous faut-il plus d'anglais?, par Jacques Brasseur. Les aides maternelles, par Etienne Robin. Notes diverses. — La vie de l'Action française, par Jean Tavernier. La langue française et le commerce, par Adolphe Fradette. Activités de l'année, par Albert Lévesque. Table des matières.

(1) On s'abonne à cette intéressante revue en envoyant \$1.00 à l'Institut Jeanne-d'Arc, 489 rue Sussex, Ottawa.

(2) L'Idéal Jeunesse est une attrayante revue française à laquelle je souhaite que s'abonnent celles de mes nièces qui aiment les choses littéraires et qui savent se faire de petites économies. Déjà un certain nombre de Canadiennes sont des lectrices assidues de l'Idéal Jeunesse, publiée à Villa des Laurières, à Biars, (Lot), France.

(3) Ce numéro de l'Action française est particulièrement intéressant. Demandez-le à 1735 rue Saint-Denis, Montréal.

ESSAIS LITTÉRAIRES

BONNE ANNÉE A MON PAYS!...

L'Année 1927, qui touche à sa fin, m'a apporté tant de témoignages d'affection de mon Pays, qu'il me semble remplir un grand devoir en venant lui offrir mes vœux pour une bonne et heureuse nouvelle Année!...

Donc, "A Mon Pays", le Canada, mes souhaits les meilleurs: ceux qu'une jeune fille, dans son paisible couvent, peut former pour sa Patrie qu'elle aime, et pour laquelle elle voudrait se dépenser sans mesure!

Bonne Année, ô Canada! Daigne le Seigneur te continuer ce regard de prédilection qu'il t'accorde, dès le commencement de la colonie. — Que ce regard t'enveloppe, avec plus d'amour encore que par le passé! Que tes moissons plus dorées! tes vents plus doux! les prairies plus vertes! les lacs plus tranquilles! ton Saint-Laurent plus chantant! tes montagnes et ton ciel plus ravissants que jamais!

O Canada, sois couronné de grandeur et de gloire par une jeunesse rayonnante de foi et de piété, ardente au travail, enthousiaste pour le bien, enflammée d'un vrai patriotisme!... ton espoir et ta force, ta parure et ton bouclier!...

Canada! je te souhaite des campagnes peuplées de travailleurs qui aiment leur sol, fiers de leurs mains calluses, et des champs qu'ils cultivent, et des troupeaux qu'ils élèvent! travailler à l'oeil intelligent, au front noble, qui n'envisagent rien au-dessus de la ville, mais se complaisent dans leurs larges horizons, leurs habitations rustiques et nos coutumes antiques.

Canada! Canada très cher! je te veux des villes prospères, débordantes d'activité, où les sciences et les arts fleurissent, où les découvertes modernes, utilisées par un travail sérieux, contribuent au progrès matériel, intellectuel et moral de la nation.

Je te souhaite des hommes de vertu intègre pour faire ta force, des savants éclairés pour t'inonder de lumière, des orateurs pour proclamer ta gloire, des poètes, des artistes, des musiciens pour te chanter! des missionnaires et des sœurs! (Suite à la page 5)

Coupon bon jusqu'au 21 janvier 1928.

A inclure avec les réponses aux concours, et avec toutes les lettres à "Tante Annette".

Adressez: "Tante Annette", le DEVOIR, Montréal.

TEL: EST 8000

Chez Dupuis

Notre plus grande VENTE à RABAIS de JANVIER

Commence lundi, le 16

Chacun de nos 60 rayons débordent d'aubaines extraordinaires pour cette vente.

Nous vous offrons pour des milliers de dollars de marchandises d'hiver à des rabais étonnants.

C'est la plus grande occasion d'économiser de la saison, et nous vous conseillons de venir de bonne heure lundi, le 16.

Quelques-uns de nos rabais sont énumérés ici; mais il y en a des centaines d'autres par tout le magasin.

SPECIAUX POUR HOMMES

Combinaisons en coton ouaté

de qualité épaisse

Marque Mercury et de bonne confection; très chaudes; tailles: 34 à 42. Prix ordinaire 2.45. Spécial 1.79

PYJAMAS EN FLANELLETTE

marques Prince et Brighton; dessins à rayures ou tout blanc. Moyenne ou bonne pesant. Tailles: 34 à 46. Qualités que nous vendions 2.95 et 4.50 chacune pour 2.19

Dupuis Frères — au rez-de-chaussée

75 Paletots d'hiver pour hommes

Lot spécial de paletots en tweed anglais épais, à envers quadrillé. Choix de nuances. Modèle Ulster ou Ulsterette. Prix de vente lundi... 12.95

75 COMPLETS à 2 pantalons pour hommes

En tweed anglais tout laine. Très bien confectionnés; modèle à devant simple ou croisé. Prix ordinaires jusqu'à 25.00. Prix de vente... 14.50

350 PANTALONS DE TRAVAIL

Une véritable occasion. En tweed de laine brun ou gris, ou en cotonnade. Très solides et bien confectionnés. Toutes les tailles. Prix de vente... 1.69

Dupuis Frères — au rez-de-chaussée

Amateurs de skis

Profitez de ces aubaines
SKIS de 6 pieds, 6.5 pieds, 6.5 pieds, 6.5 pieds et 7 pieds. Prix uniformes de... 4.95

la paire... 1.59
Ces skis sont tous en frêne et de très bonne qualité. HARNAIS pour skis, la paire... 1.49

CASQUETTES DE SKIS, en serge bleue ou en cuir brun ou bleu. Chacune, BATONS pour le ski, la paire... 1.69

Dupuis Frères — au rez-de-chaussée

RABAIS

Chaussures pour hommes

1800 paires au choix — comprenant: BOTTINES ET SOULAIRES en cuir verni, chevreau, veau noir, tan ou brun. Tous les plus nouveaux modèles à trepointe Goodyear, sans exception. Deux lots de 500 paires. Pointures: 5 1/2 à 10 1/2. Dans les deux lots... 2.98 3.95

Demandez nos chaussures "DUPREX" pour hommes. Valeur 5.00 sans égale à... Dupuis Frères — au rez-de-chaussée

SUR NOS

Chapelets

CHAPELETS tout en métal doré, de 14 pouces de longueur. Prix ordinaire 1.50 pour... .50

CHAPELETS coco sur monture argentée; 21 pouces de longueur... .75

CHAPELETS IMITATION OIL DE TIGRE, de trois teintes; monture dorée. Valeur ordinaire 1.25 pour... .50

CHAPELETS coco sur monture à motifs dorés. Longueur 23 pouces... .75

CHAPELETS à graines ovales sur monture dorée, cristal, grenat, émeraude, topaze, sa... .75

CHAPELETS DE PIERRES à facettes taillées sur monture à motifs dorés. Couleurs: améthyste, pierre de lune, grenat, cristal, émeraude, saphir, topaze, aquamarine, jais, rosaline, olivine... .98

Dupuis Frères — au premier

Petits dessous de plats en amiante

à 1/2 prix
10 .15 .25

forme ronde... 10
5 pouces... 10
forme ovale... 15
7 pouces... 15
11 et 12 pouces... 25
forme ronde... 25
12 et 14 pouces... 25
forme ovale... 25
18 pouces... 25

Dupuis Frères — au deuxième

Feuilles vertes

pour monter les fleurs artificielles. Valeur ordinaire 50. Spécial, la grosse... .35

3 grosses... 1.00

Dupuis Frères — au deuxième

Dupuis Frères

J. N. Dupuis, Prés., Albert Dupuis, Vice-Prés., A. J. Dunal, Directeur-Gérant. Rue Sainte-Catherine, Demontigny, Saint-André et Saint-Christophe.